

Les Chevaliers- Dragons de Kharm

Lord, Jeffrey

VISIT...

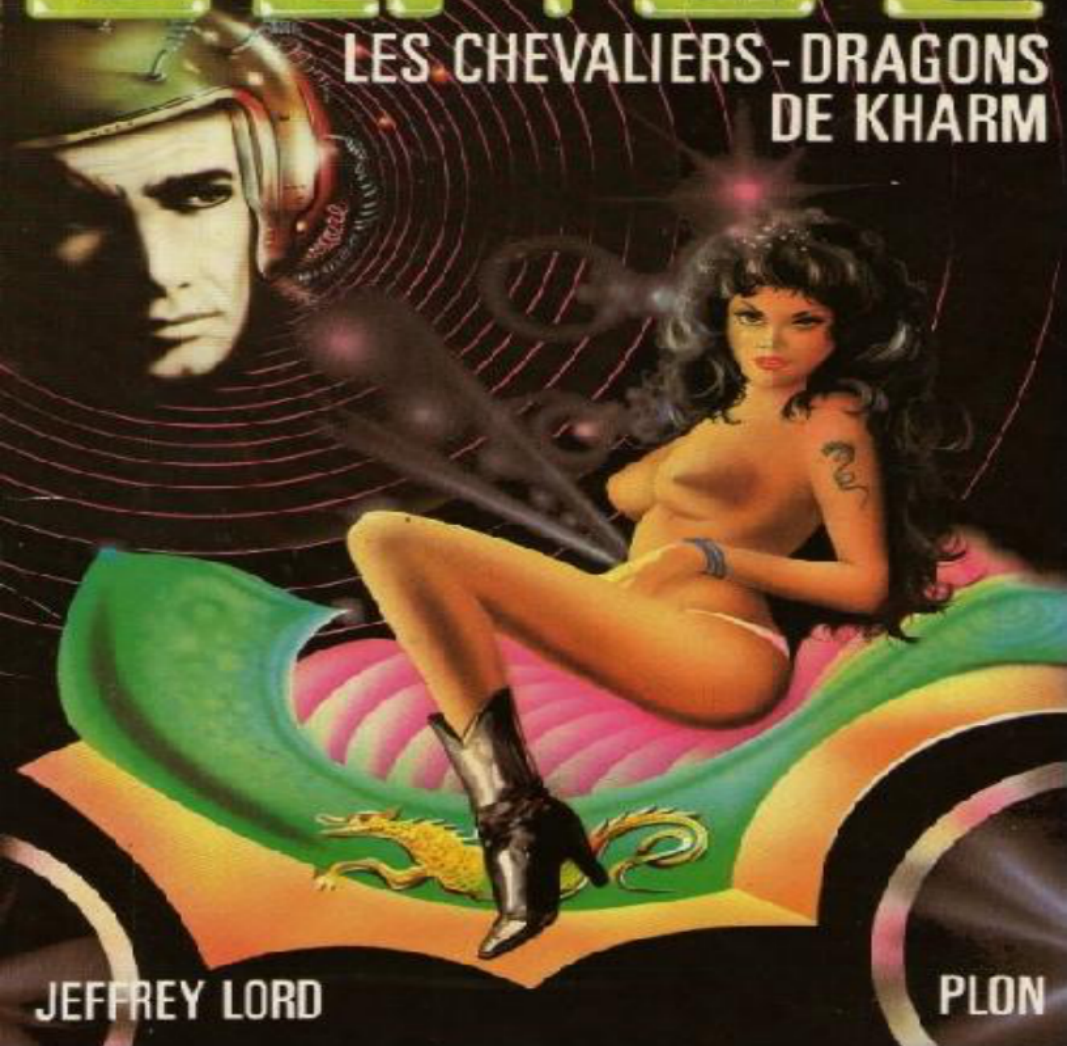
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 41

PRESENTE

BLADE

**LES CHEVALIERS-DRAGONS
DE KHARM**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES CHEVALIERS-DRAGONS
DE KHARM**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1984
I.S.B.N. 2-259-01144-6

CHAPITRE PREMIER

— N'en déplaie à votre réputation amplement justifiée, je ne peux m'empêcher de penser que nous sommes bien peu de chose face à la complexité et la richesse de l'Univers, fit J en regardant Lord Leighton d'un œil absent.

Le vieux savant se contenta de hausser les épaules.

— Je vous trouve tout à coup bien pessimiste, mon cher ami... Ce complexe informatique prouve au contraire que l'homme est capable de bien des miracles...

— J'ai toujours apprécié votre sens de la modestie..., le coupa J avec un demi-sourire.

— Que ce soit moi ou un autre qui ait été à l'origine des voyages interdimensionnels ne change rien au problème ! L'important reste que nous soyons maintenant capables de sortir de notre petite dimension étriquée pour explorer l'infinité de celles qui nous entourent.

Le chef du MI 6 eut un autre sourire, plus désabusé cette fois.

— Cela ne contredit pas ce que je viens de dire... L'Univers était déjà d'une incommensurable complexité pour nous avant que vous ne mettiez au point vos fabuleux engins et vous n'avez fait qu'étendre le problème : maintenant, nous avons affaire à un nombre sans fin de cosmos différents ! Et nous n'avons toujours qu'un seul homme capable de supporter cette fichue translation entre notre Dimension et les autres...

La porte de l'ascenseur blindé s'ouvrant dans la salle des ordinateurs s'éclipsa à cet instant précis et un homme brun et bien découplé entra d'un pas souple.

— Ah, je vois qu'on parle de moi..., fit Richard Blade.

Il serra successivement la main à J et au savant qui fit l'effort de s'avancer dans son fauteuil roulant pour accueillir celui sur qui reposait les expériences liées au Projet DX.

— Tiens, vous n'avez pas amené votre animal emplumé ? demanda-t-il à Blade.

— Culotté n'est pas dans son assiette et j'ai préféré le laisser au chaud à la maison. Les endroits où vous avez pris l'habitude de m'expédier ne sont pas de ceux où on survit longtemps quand on est

en petite forme...

— Que pensez-vous de vos missions, en général, Richard ? Le questionna soudain le chef du MI 6[1].

Blade le regarda en fronçant les sourcils et une lueur d'étonnement traversa ses yeux bruns.

— Ce que je pense du Projet DX ? Que c'est une expérience prodigieuse pour quelqu'un qui, comme moi, déteste la routine ! Et que si Dieu est toujours anglais, nous avons là une belle occasion de reconstruire un empire mille fois plus extraordinaire que celui que nous avons perdu sur Terre...

Blade eut un sourire.

— C'est bien ce que vous dites à chaque fois que vous allez voir le Premier ministre pour lui soutirer les sommes astronomiques nécessaires à ces explorations, non ?

J hocha la tête avec une expression amusée.

— Touché, Richard. Ceci dit, je voudrais bien être encore de ce monde le jour où nous arriverons à transformer ces dangereuses explorations au coup par coup en exploitation rationnelle des possibilités des Dimensions X.

— Et ce jour-là, le téméraire explorateur que je suis deviendra un vulgaire démarcheur de l'Angleterre multidimensionnelle..., soupira Blade.

— Vous aurez bien mérité votre tranquillité, non ?

— Vous avez fait de moi un drogué du risque, répliqua Blade. Il y a des moments où la seule pensée de prendre des vacances me donne la chair de poule !

Lord Leighton roula vers la console principale du complexe informatique. Puis il se retourna vers les deux hommes en montrant la cabine de translation surmontée de sa structure grillagée.

— Si vous étiez aussi drogué que vous le dites, vous seriez déjà assis là-dedans !

Blade se dirigea avec un air entendu vers le vestiaire. Il en ressortit quelques instants plus tard vêtu d'un treillis de combat, serré à la taille par un épais ceinturon, et d'une paire de bottes montantes.

— Je suppose que ce sont mes instruments de travail pour cette fois-ci..., dit-il en montrant le couteau de chasse et la hachette qu'il tenait à la main.

Lord Leighton acquiesça d'un mouvement de la tête.

Blade passa les deux armes dans son ceinturon et alla s'asseoir dans la cabine. La structure grillagée descendit presque tout de suite autour de lui.

— Bonne chance, Richard, fit J avec un petit geste de la main.

Blade allait répondre quand Lord Leighton lança le complexe informatique. Un bourdonnement emplit la salle et celle-ci devint subitement floue autour de Blade.

CHAPITRE II

Blade ressentit une atroce sensation de brûlure dans le dos et la douleur le força à sortir du néant et à ouvrir les yeux. La lumière l'éblouit complètement, l'obligeant à refermer les paupières aussi vite qu'il les avait ouvertes.

— Réveille-toi, vermine ! hurla une voix d'homme au-dessus de lui.

Quelque chose siffla dans l'air et un nouveau coup cuisant s'abattit sur son dos. Le mot « fouet » se forma instantanément dans l'esprit encore embrumé de Blade. Puis, au fur et à mesure que ses sens lui revenaient, il se rendit compte qu'il était allongé, nu, sur une surface de bois rugueux, qui s'avéra ensuite être le pont d'un navire, et qu'il était cerné par des hommes vêtus comme des barbares du haut Moyen Âge.

Celui qui maniait le fouet éclata d'un gros rire quand il vit Blade essayer de se remettre à genoux et lui assena un coup de botte dans les côtes qui l'envoya rouler sur le pont. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, Blade sentit la pointe d'une lame se poser sous son menton. Le soleil l'éblouit à nouveau et il dut se résoudre à l'immobilité.

Il rouvrit les yeux.

La première chose qu'il vit fut le ciel. Limpide et d'un bleu presque foncé. Une grande voile rectangulaire s'y découpait, tendue par la brise dont il ressentait la fraîcheur sur sa peau nue.

La lame bougea contre sa gorge et il sentit son sang couler.

— Debout ! gronda l'homme au fouet. Et reste tranquille ou tu iras nourrir les requins !

Blade s'assit et se leva lentement, sans faire le moindre geste qui eût pu prêter à confusion. Les guerriers qui l'entouraient portaient tous de grands sabres et des haches de combat accrochés à de larges ceinturons de cuir. Aucun d'eux n'avait de casque mais tous étaient harnachés de cuir et de fourrures épaisses. Celui qui avait le fouet à la main semblait les commander. Blade remarqua qu'il lui manquait un œil et deux doigts à la main gauche et que sur sa peau était encore plus tannée que celles des autres. En comparaison, celle de Blade paraissait presque blanche.

Le borgne s'essuya la bouche du revers de la main. L'orbite de son œil absent portait la trace d'une méchante cicatrice qui descendait

ensuite au travers de la joue droite pour ouvrir une brèche dans la broussaille noire de la barbe.

— Ça doit être un homme du Nord, fit alors un des guerriers.

— J'ai fait naufrage..., hasarda Blade avant d'être interrompu par un coup de fouet qui laissa un sillon rouge sur sa poitrine.

Blade hurla soudain un juron et se jeta sur le borgne. Les deux hommes roulèrent sur le pont. En quelques secondes, Blade prit le dessus et serra la gorge de son adversaire entre ses mains puissantes. Mais les autres guerriers eurent tôt fait de réagir et l'envoyèrent rouler un peu plus loin tout en le bourrant de coups de pied. Le borgne se releva, le souffle court.

— Tu vas me payer ça, espèce de porc ! grogna-t-il pendant que quatre hommes immobilisaient Blade au sol.

Le fouet s'abattit à nouveau. Blade serra les dents et préféra garder ses forces plutôt que de les dépenser inutilement à lutter pour rien. Le borgne s'acharna pendant une bonne minute sur lui avant de reprendre le dessus sur la rage qui l'habitait. Un voile de sang brouilla la vision de Blade au point que le bateau et ses occupants parurent disparaître temporairement dans des ténèbres cramoisies. Puis ses bras furent ramenés dans son dos et il sentit un lien réunir ses poignets. Sa tête fut brutalement tirée en arrière. La douleur le força à rouvrir les yeux et le visage ravagé du borgne réapparut au travers du voile sanguinolent.

— Tu seras castré et vendu aux Chevaliers-Dragons dès que nous serons à quai à Mordredh, jeta le guerrier. En attendant, tu vas ramer un peu !

Un dernier coup appliqué avec le manche du fouet mit fin aux menaces du barbare. Blade fut poussé en avant sous les rires méprisants de l'équipage. Il atteignit bientôt une large écoutille qui s'ouvrait entre le mât de misaine et le grand mât du navire. Avant de disparaître dans le trou d'où montait un mélange écœurant de relents de crasse et de sueur, Blade jeta tant bien que mal un rapide coup d'œil au reste du bateau. De toute évidence, celui-ci était un vaisseau de guerre. Deux espèces de catapultes se dressaient sur le gaillard d'arrière et les bastingages étaient protégés par des plaques de bois recouvertes de métal. La plupart des voiles étaient carguées, faute de vent. La dernière chose qu'aperçut Blade avant d'être poussé dans la cale fut le pavillon qui flottait faiblement en haut du grand mât, un emblème à l'image d'un dragon stylisé à la tête énorme, crachant le feu, le tout sur fond rouge. Puis ce furent les demi-ténèbres fangeuses du premier pont de rameurs.

Comme sur les galères, la cadence était assurée par des tambours

installés sur une sorte d'estrade au bout de la cale. Les coups ressemblaient à ceux d'un gong, en plus sourd, et se propageaient comme des ondes de choc parmi les dizaines de rameurs enchaînés à leurs avirons. L'odeur était oppressante et la fumée dégagée par les torches accrochées aux parois de bois rendaient, avec la chaleur, l'atmosphère étouffante. Pas un des esclaves ne tourna la tête au passage de Blade et de son escorte qui avancèrent jusqu'au moment où un des guerriers montra un homme nu effondré sur un des avirons. Le garde-chiourme qui venait à leur rencontre hocha la tête et passa son fouet dans son ceinturon. Puis il hurla aux rameurs de l'aviron de s'arrêter. Dès que l'énorme rame fut immobilisée de manière à ne pas gêner les autres, le garde passa derrière les rameurs et se glissa jusqu'à l'homme qui ne bougeait plus. Il lui tira la tête en arrière avec une bordée d'injures et s'aperçut qu'il était mort. Aussitôt, il ouvrit les deux bracelets métalliques qui liaient les poignets du mort à l'aviron et dégagea le corps inerte, après avoir également ouvert les fers qui lui bloquaient les chevilles.

Blade nota que le garde-chiourme devait avoir l'habitude de ce genre d'opération : en quelques minutes, le cadavre fut tiré jusqu'au milieu du pont surchauffé et Blade se retrouva enchaîné à sa place. Un déluge de coups de fouet sur les dos nus remit l'aviron dans la cadence. Blade faillit vomir quand il se rendit compte que ses pieds foulaient les excréments mêlés d'urine que son prédécesseur avait laissé échapper en rendant son dernier soupir.

Malgré le bruit d'enfer des tambours métalliques, Blade parvint à échanger quelques mots avec son voisin de gauche, un homme au crâne allongé et à la peau cuivrée qui lui dit s'appeler Gwedhar. Il apprit ainsi que le navire était une galère de combat portant l'étrange nom de *Garce des Mers* et que le borgne au fouet le commandait pour le compte de Sarkkad de Skjers, l'âme damnée de Kharm en Atlantis.

Ce dernier nom cloua Blade de stupéfaction. Le garde-chiourme le vit s'arrêter et se précipita comme un vautour gras et suant pour lui assener une volée de coups de fouet. Tout en se remettant à pousser le bois sale auquel il était enchaîné, Blade se dit que les ordinateurs de la Tour avaient cette fois tapé dans le mille et que des générations d'archéologues auraient donné cher pour être à sa place, même enchaîné au fond d'une galère... À moins, bien sûr, que cette Atlantide-là appartienne au passé d'une autre Dimension que la sienne...

— Que t'arrive-t-il ? grogna Gwedhar en tournant brièvement la tête vers lui. On dirait que tu viens de voir un fantôme !

Blade éleva la voix juste assez pour que ses paroles s'infiltrèrent au

travers du bruit assourdissant des tambours.

— Tu ne crois peut-être pas si bien dire...

L'autre lui répondit par un haussement d'épaules fataliste et se remit à ramer de plus belle.

CHAPITRE III

Il faisait si chaud dans l'appartement d'honneur de la *Garce des Mers* que Lelliann Kleys-Aarkam s'y promenait pratiquement nue, vêtue juste d'un court pagne qui lui arrivait à peine à mi-cuisse et dont le tissu blanc, presque translucide, ne dissimulait en fin de compte pas grand-chose de son intimité. De l'avis général, la Favorite de Sarkkad de Skjers était considérée comme une des plus belles femmes d'Atlantis et son teint délicat, à peine cuivré, faisait rêver d'innombrables épouses délaissées par leurs maris, alors que ses formes généreuses, sans être excessives, et ses immenses yeux noirs, profonds comme les lacs souterrains de Kharm, avaient poussé à bout quelques amants imprudents. Pourtant, c'était ses cheveux qui avaient fait commettre l'irréparable à Dahnn le Serpent : il n'avait pas pu résister à l'appel du flot couleur corbeau qui s'écoulait jusqu'à la naissance des fesses exquises et avait tenté d'enlever la belle Lelliann contre son gré. Celle-ci s'était échappée de justesse et la réaction de Sarkkad avait été calculée pour décourager à l'avenir toute tentative de ce genre. Il avait fait arrêter Dahnn – pour la première et la dernière fois de sa vie, le Serpent avait failli à sa réputation de maître de l'esquive – et l'avait fait clouer vivant sur un panneau de bois que des gardes avaient ensuite suspendu au-dessus de la Grande Porte de Mordredh. Quant aux organes génitaux du crucifié, ils trônaient maintenant, momifiés, dans un vase de cristal posé sur un meuble de la salle d'audience de Sarkkad, muet avertissement à l'attention des amants de Lelliann qui tenteraient d'outrepasser les limites de la tolérance du Seigneur de Mordredh.

La Favorite se tenait debout face à une des deux fenêtres ovales qui donnaient sur le pont et les mâts de la galère quand elle vit le grand homme brun à la peau claire être poussé par les chiens puants de Kerth le Borgne jusqu'à l'écoutille donnant sur le pont de la chiourme. Elle détailla rapidement avant qu'il ne soit avalé par les entrailles du navire et sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale.

— Adhela, viens ici ! fit Lelliann sur un ton sec.

L'esclave de compagnie sursauta et accourut sur-le-champ. Elle était entièrement nue et rasée des pieds à la tête suivant la coutume atlante réservée aux esclaves d'élevage. Sa peau était presque rouge et son front s'ornait d'une marque au fer en forme de dragon stylisé

signifiant qu'elle appartenait à la Maison de Skjers.

— Oui, Maîtresse ?

— Qui est cet homme que Kerth vient d'envoyer aux fers ? lui demanda Lelliann sans se retourner.

— Le Capitaine l'a trouvé il y a moins d'une heure en train de se noyer. Il était étrangement vêtu et ne bougeait plus...

— Il était nu quand je l'ai vu. Où sont ses vêtements ?

— Le Capitaine les a jetés à la mer...

Lelliann maudit un instant Kerth pour son imbécillité puis le cours de ses pensées changea et elle se mit à jouer distraitement avec ses cheveux noirs. Depuis le départ des Terres Glacées, le voyage distillait un ennui des plus sinistres et la seule perspective de se morfondre encore des jours avant d'arriver en Atlantis irritait la Favorite jusqu'au plus profond d'elle-même. Son regard se posa à nouveau sur l'écoutille grande ouverte et sa décision fut soudain prise.

— Adhela, va me chercher Kerth, et vite !

Kerth le Borgne monta aux appartements de la Favorite en pestant intérieurement contre la coutume stupide qui laissait des femelles comme Lelliann Kleys-Aarkam avoir autant de pouvoir en Atlantis. Ce que lui avait mis des années à gagner au péril de sa vie, cette truie en chaleur l'avait conquis en chevauchant le ventre de Sarkkad de Skjers ! Juste avant de passer la lourde porte ouvragée, le regard amputé du Borgne se posa sur les petites fesses fermes de l'esclave qui le précédait. Mais aucun désir ne s'alluma en lui car les femelles d'élevage étaient largement en dessous de la plupart des animaux domestiques dans l'échelle des valeurs de la **Grande Île**.

Adhela s'esquiva pour laisser entrer le Capitaine de la *Garce des Mers*. Kerth se raidit en voyant les seins épanouis de la Favorite qui l'attendait assise dans un fauteuil taillé dans des os de baleine. Sa colère intérieure monta encore d'un cran car il savait fort bien que cette nudité faussement dégageée était une marque de mépris à son égard : une Dame Libre ne prenait la peine de cacher son corps qu'en face d'un homme de son rang. Pas devant un domestique.

Lelliann ne perdit pas de temps en salutations.

— Qui est cet homme à la peau claire que tu as fait mettre à la chiourme ?

« Par tous les démons de l'Océan, le membre de tes amants te manque-t-il à ce point ? » jura le Capitaine en lui-même. Mais il se contenta de répondre sur un ton presque calme à la question.

— On l'a repêché tout à l'heure...

— Tout le monde sait ça sur ce bateau ! s'emporta Lelliann. N'as-tu pas la moindre idée sur son pays d'origine ? On m'a dit qu'il portait d'étranges vêtements... Et il devait bien y avoir des épaves aux alentours, non ? Réponds !

Les poings du Borgne se serrèrent.

— Libre Dame, il n'y avait pas le moindre bout de bois dans les parages... Quant à l'homme, je parierais qu'il vient des Terres Glacées. Il a la peau claire et ses habits, que j'ai fait jeter à la mer, ressemblaient à ceux de là-bas, même s'ils étaient fait d'un tissu que je ne connaissais pas. C'est tout ce que je peux dire sur lui.

La Favorite se leva et s'approcha du Borgne avec l'expression d'une femme galante importunée par une odeur de fumier.

— Je trouve ta façon d'accueillir à ton bord les naufragés un peu... particulière, Capitaine. Tu manques à ce point de rameurs pour faire avancer ta porcherie flottante ?

Un frisson fit trembler le visage ravagé de Kerth et seule la perspective d'une mort inéluctable en place publique à Mordredh l'empêcha d'étrangler la Favorite de Sarkkad de Skjers.

— Cette vermine a essayé de me tuer, Libre Dame. Je le ferai castrer en arrivant au port et il sera expédié sur Kharm ! En attendant, il ramera.

Lelliann tourna le dos au Capitaine et alla se placer derrière son siège en os de baleine. Là, elle lui refit face et il vit se peindre une expression de fureur à peine contenue sur le beau visage encadré par la chevelure qui avait coûté la vie à Dahnn le Serpent.

— Tu vas le faire libérer immédiatement, tu entends ? Je connais tes façons de faire, Capitaine, et s'il n'est pas dans cette pièce avant une heure d'ici, je te promets que ce voyage sera le dernier que tu feras sans un collier d'esclave autour du cou ! Tu m'as bien compris, n'est-ce pas ? Dans moins d'une heure, lavé, nourri et habillé.

Kerth fit un pas en avant.

— J'espère que tu te rappelles qui commande ici..., fit la Favorite en se redressant de toute sa taille.

La flamme qui brûlait dans ses yeux sombres figea le Borgne sur place. Il resta encore une seconde à défier la femme qui venait de l'humilier sous les yeux d'une esclave d'élevage puis tourna les talons et sortit de l'appartement en claquant la porte.

Lelliann eut un sourire satisfait. Elle appela Adhela et lui ordonna de l'aider à s'habiller.

CHAPITRE IV

Quand Blade vit s'approcher le garde-chiourme accompagné de deux guerriers à la mine patibulaire, il comprit immédiatement à leurs gestes que c'était après lui qu'ils en avaient. Il se prépara donc à recevoir une autre volée de coups.

Il fut donc surpris de les voir s'affairer sur ses chaînes pour le libérer ensuite séance tenante. On le poussa sans ménagement jusqu'au milieu du pont de rameurs. Là, un des deux hommes du Borgne lui fit signe de le suivre et il se retrouva rapidement hors de l'enfer enfumé et traversé par les battements assourdissants des tambours de cadence.

Blade comprit que quelque chose avait dû changer en sa faveur sur cette maudite galère lorsqu'on l'obligea à se laver puis à enfiler un gilet de fourrure et une culotte de cuir propres. Suivirent ensuite une paire de bottes à peu près neuves et un large ceinturon de cuir noir.

Quand il fut prêt, deux esclaves vinrent emporter le grand baquet où il s'était lavé et revinrent avec une assiette de poisson et du vin qu'il engloutit avec voracité : son dernier repas à Londres lui semblait remonter à des années...

Pendant qu'il mangeait, il se félicita une nouvelle fois de pouvoir comprendre sur-le-champ toutes les langues des différentes DX. Personne ne savait dans le Projet ce qui pouvait provoquer ce phénomène durant la translation entre les Dimensions, mais il fallait avouer qu'il était bien pratique...

— Je vois que, pour une fois, Kerth le Borgne a fait diligence, dit Lelliann Kleys-Aarkam en regardant entrer l'homme à la peau claire et aux cheveux bruns.

Blade s'arrêta net. Ses yeux détaillèrent en une seconde la femme à la beauté stupéfiante qui se tenait devant lui. À ses pieds étaient accroupie une petite esclave, plus rouge qu'un Sioux pur-sang et entièrement rasée. Comme un animal familier. Son regard revint vers celle que le Borgne lui avait présentée comme étant la favorite d'un certain Sarkkad de Skjers et il se rendit compte qu'elle était nue sous sa longue robe blanche. Le contre-jour ne laissait aucun doute à ce sujet...

Blade s'inclina brièvement et se présenta.

— Richard Blade ? s'étonna Lelliann tout en s'asseyant sur son siège en os de baleine. Quel nom étrange... Je pensais que tu venais des Terres Glacées mais, de toute évidence, ton nom indique le contraire.

Le cerveau de Blade travailla à toute vitesse pour trouver une échappatoire. Il était hors de question de raconter à cette femme, ni à qui que ce soit pour l'instant, ce qui lui était arrivé. Il choisit finalement la solution la plus simple :

— Je viens des contrées situées au-delà des Terres Glacées, vers l'Orient.

Lelliann se caressa pensivement le menton, comme si elle réfléchissait. Mais ses yeux s'attardaient bien trop sur les muscles de Blade...

— Je ne connais pas ces pays-là, dit-elle tout à coup, et nous pourrions peut-être trouver un moment pour en parler. J'espère que tu n'as pas trop souffert du manque d'hospitalité de cette brute de Kerth. Tu as eu de la chance que j'apprenne ton arrivée à bord... Quand as-tu fait naufrage ?

Blade haussa les épaules.

— Je ne sais plus vraiment, Libre Dame – il venait de se souvenir des consignes du Borgne sur l'étiquette en Atlantis – mais notre bateau a été pris dans un tourbillon diabolique qui l'a disloqué en quelques instants. Je me demande encore par quel miracle je suis toujours en vie !

La Favorite repoussa négligemment du bout du pied l'esclave accroupi sur le sol et se leva.

Elle tourna autour de Blade avec l'expression d'un fauve à la crinière noire en train d'observer sa proie. Il feignit de l'ignorer et en profita pour jeter un coup d'œil à la décoration luxueuse des lieux. Les murs étaient recouverts de lourdes tentures rouges et or qui accentuaient encore l'impression de chaleur excessive et la plupart des meubles ressemblaient à ceux qu'il avait vus dans les quartiers chinois des grandes villes de son époque, les pierres précieuses incrustées en plus. Tout au fond de la pièce, dans une sorte de grande alcôve, il y avait une large couche recouverte d'une multitude de coussins de toutes les couleurs. « La tanière du prédateur », songea Blade en reprenant conscience de la présence de la Favorite.

Celle-ci avait cessé son manège et refaisait face à l'homme qu'elle avait tiré des griffes de Kerth.

— Tu n'as pas l'air servile d'un esclave, dit-elle tout à coup en le détaillant pour la vingtième fois.

Blade nota un infime changement dans la voix de Lelliann et fut

immédiatement sur ses gardes.

— Je n'ai jamais été asservi, en effet, répondit-il à mi-voix.

Un sourire traversa rapidement le visage de la Favorite.

— Voilà qui me rassure... à condition que ce soit vrai ! Et il va falloir que tu me prouves que tu ne mens pas...

Les yeux de Blade s'étrécirent...

— Libre Dame, je ne vois pas comment...

Lelliann balaya l'objection d'un geste.

— Mais c'est très facile ! Tous les esclaves portent la marque de leur maître dans leur chair. Regarde Adhela ! Son front affiche le dragon de la Maison de Skjers et elle portera notre emblème jusqu'à son dernier jour. Si tu n'as jamais été asservi, comme tu le dis, ton corps tout entier doit être vierge du fer d'un maître ! Alors, il va falloir que tu me montres ton corps, Richard Blade, sinon...

— Sinon, dans moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je serai de retour à la chiourme, termina Blade pour elle. C'est bien ça ?

— Ta vivacité d'esprit et ton insolence tendraient à prouver que tu es un homme libre, répliqua la Favorite. Mais j'ai pour habitude de croire que ce que voient mes yeux.

Blade acquiesça en silence. Il s'aperçut qu'Adhela le fixait avec des yeux brillants et qu'elle semblait être aussi pressée que sa maîtresse de le voir nu. Il défit son ceinturon et le laissa tomber par terre. Puis il écarta les pans de son gilet de fourrure.

Quand il fut entièrement nu devant les deux femmes, Lelliann tourna encore une fois autour de lui. Blade remarqua que sa respiration s'était imperceptiblement accélérée et lorsqu'elle revint face à lui, elle approcha la main de son ventre et commença à le caresser. Blade sentit son membre se dresser d'un coup. La Favorite eut un petit rire et ses doigts se mirent à courir le long du pénis durci, mettant tout à coup Blade au supplice.

— Maintenant que je suis sûre que tu es un homme libre, Richard Blade, il va falloir me prouver que tu es un homme tout court.

Avant que Blade ait eu le temps de répondre, Lelliann tomba à genoux et sa tête disparut parmi ses cheveux immensément longs. Blade sentit sa bouche s'emparer de son membre et entamer un va-et-vient auquel il ne put résister longtemps.

La nuit était tombée sur la galère quand Lelliann s'avoua vaincue par la fatigue. Blade avait rarement fait l'amour avec une telle furie de toute son existence. Il était littéralement épuisé et avait dû faire appel à ses dernières réserves pour tenir le coup jusqu'à l'effondrement de la

Favorite de Sarkkad de Skjers. Mais, en dehors du plaisir des sens que lui avaient procuré les chevauchées de la diablesse aux cheveux aile de corbeau, il avait appris plusieurs choses intéressantes sur Atlantis.

Notamment qu'il allait devoir se méfier comme de la peste du Maître de Mordredh...

Blade se souleva sur les coudes et aperçut dans la pénombre de l'appartement la silhouette accroupie d'Adhela. L'esclave n'avait pas cessé de fixer le couple durant ses ébats et Blade avait deviné à plusieurs reprises qu'elle se caressait en les regardant faire l'amour.

— Donne-moi à boire..., souffla-t-il à la jeune esclave.

Celle-ci se leva silencieusement et alla chercher un flacon et un verre de cristal qui brillèrent faiblement au peu de luminosité que laissaient passer les fenêtres donnant sur le pont.

Blade but plusieurs verres d'affilée. L'eau sembla revigorer son corps harassé et il eut soudain envie de se lever. Sans prendre la peine de passer un vêtement, il s'avança au travers de la pièce sombre et alla se poster devant une des fenêtres.

Le pont était presque désert et les grandes voiles des trois mâts avaient été toutes carguées, faute d'un vent suffisant pour les gonfler. D'où il était, Blade pouvait entendre le sourd grondement des tambours de cadence de la chiourme. Il se souvint alors de Gwedhar, l'Atlante à la peau cuivrée qui ramait à côté de lui quelques heures auparavant. Il aurait besoin d'un allié sûr dans cette Dimension et il se promit de parler de son compagnon d'infortune à la Favorite. Après tout, ne lui avait-elle pas murmuré au creux de l'oreille qu'elle s'occuperait de lui à Mordredh ?

Blade se pencha un peu plus pour voir le ciel brillamment éclairé et c'est alors qu'il se rendit compte qu'il n'y avait pas une mais *deux* lunes accrochées au firmament !

Il contempla longuement les deux astres, comme pour se pénétrer de leur existence. Il reconnaissait parfaitement le plus gros des deux et l'autre, moitié moins grand, lui sembla d'autant plus étrange... La présence de deux lunes tendait à lui faire penser qu'il se trouvait dans un univers parallèle à la Dimension Normale mais il se souvint avoir lu un ouvrage allemand où l'auteur disait que, justement, l'Atlantide avait été détruite par la chute d'une petite lune.

Soudain, il sentit deux mains lui masser les reins. Il se retourna d'un coup et repoussa Adhela avec un juron étouffé. Il avait parfaitement compris que les esclaves d'élevage n'étaient rien d'autre que des animaux doués de la parole pour les Atlantes. Et ce n'était vraiment pas le moment de faire un faux pas...

Adhela recula en le fixant comme si elle avait été brûlée par le

contact de ses mains. Elle murmura un juron que Blade ne comprit pas.

Celui-ci se détourna sans rien dire et reprit son examen des cieux étoilés. Bizarrement – l'habitude des voyages dans des univers étrangers ? – les deux lunes ne l'intriguaient déjà plus beaucoup.

Il poussa un soupir et retourna s'allonger auprès de Lelliann.

CHAPITRE V

La libération de Gwedhar se déroula un peu moins facilement que l'avait prévu Blade.

Lelliann n'avait fait aucune difficulté pour accéder à la requête de ce nouvel amant qui l'intriguait profondément car elle sentait inconsciemment qu'il était très différent de tous les hommes qu'elle avait rencontrés auparavant.

Par contre, dès qu'il entendit prononcer le nom de Gwedhar, Kerth le Borgne sursauta comme s'il venait d'être piqué par une vipère ailée des montagnes. Il hurla à la Favorite que Gwedhar resterait enchaîné à son aviron jusqu'à ce que le fouet des gardes-chiourme lui ait ôté la dernière goutte de son sang pourri de chien enragé. Blade crut comprendre au travers de la bordée d'injures du Capitaine que le galérien avait assassiné deux officiers de la garde de Mordredh et que seul un ordre signé de la main de Sarkkad de Skjers lui-même pourrait le faire sortir du navire.

Lelliann resta de marbre et se contenta de répondre sur un ton aussi tranchant que le fil d'un rasoir :

— Capitaine, j'en ai assez de te rappeler qui commande sur ce bateau... Ne mets pas ma patience à bout. Je prends sur moi de faire libérer ce Gwedhar ! Alors cesse de discuter et obéis !

L'œil unique de Kerth passa à plusieurs reprises de la Favorite à Blade. Celui-ci y lut une telle lueur de folie meurtrière qu'il se promit de ne jamais, à l'avenir, tourner le dos au Capitaine de la galère atlante et de prendre, par la même occasion, quelques... précautions.

Dès que Kerth eut quitté l'appartement, Lelliann poussa un soupir.

— Ne me demande plus de service de ce genre, Richard Blade !

Ce dernier eut un bref sourire.

— Cela n'a été qu'un jeu pour toi de faire se coucher ce bâtard de Capitaine.

La belle Favorite eut un mouvement brusque de la tête qui fit voltiger ses longs cheveux noirs. Toute expression de lassitude s'était subitement envolée de son visage volontaire.

— N'oublie pas que cet homme dont tu m'as demandé la grâce a tué deux officiers ! S'il commet d'autres crimes et que Sarkkad apprend que c'est moi qui l'ait fait libérer, je ne donne pas cher de ma

vie !

Blade éclata de rire.

— Tu es mauvaise comédienne, Libre Dame. Comme si Sarkkad allait toucher à un seul de tes fabuleux cheveux pour un malheureux criminel évadé ! Mais je te remercie quand même de m'avoir aidé...

— Tu connais la meilleure façon de me remercier, Richard Blade, répondit Lelliann d'une voix soudain plus douce.

— Plus tard, Libre Dame, plus tard, fit Blade en s'éloignant en direction de la porte. Il faut que j'aille retrouver ce Gwedhar qui donne tant de cauchemars à notre Capitaine.

Et il sortit.

La Favorite écouta le bruit de ses bottes en train de descendre les marches jusqu'au pont principal. La fureur d'avoir été traitée comme une quantité négligeable explosa en elle quand les pas de Blade se furent fondus avec ceux des marins. Pour son malheur, Adhela tomba à ce moment-là dans son champ de vision et Lelliann se passa les nerfs sur elle à coups de cravache.

Blade trouva Gwedhar à l'endroit où lui-même avait été lavé et nourri la veille. L'Atlante au crâne allongé dévorait une assiette de poisson à belles dents. Il leva la tête en entendant entrer Blade et son visage rouge s'éclaira d'un sourire de bienvenue.

— Tu dois être un grand magicien, étranger ! s'exclama-t-il en constatant qu'ils étaient seuls dans la pièce. Hier, à la même heure tu étais enchaîné à la chiourme et voilà que tu sembles avoir plus de pouvoir sur cette maudite galère que son borgne de Capitaine... Et je ne connais même pas ton nom !

Blade le renseigna immédiatement sur ce point et s'assit à côté de lui.

— J'ai entendu dire que la Favorite de ce vendu de Sarkkad t'avait pris sous sa protection, murmura Gwedhar à voix basse, avec un air affecté de conspirateur. Je suppose que ça veut dire que la nuit a été rude pour toi, hein ?

Blade hocha la tête en guise de réponse. Mais son esprit était ailleurs car il venait de sentir qu'on les observait. Il se leva, tout en dévidant quelques banalités. Gwedhar le regarda faire en fronçant les sourcils. Blade s'arrêta brusquement à moins d'un mètre d'un rectangle de tissu criard tendu au mur. Gwedhar ouvrit la bouche mais avant qu'un seul mot ait eu le temps d'en sortir, il vit Blade sauter vers la pièce de tissu et assener dans le rectangle coloré un coup de poing à tuer net un bœuf.

Il ne s'était pas trompé. Derrière le rideau, son poing heurta un visage qui émit un hurlement vite changé en gargouillis lorsque les lèvres éclatèrent et que les dents furent fracassées par les phalanges de Blade. Celui-ci ne perdit pas de temps et, toujours au travers du tissu maintenant déchiré, empoigna l'observateur indiscret par le devant de son gilet. Il le fit littéralement jaillir dans la pièce, comme un prestidigitateur tirant un lapin de son haut-de-forme. L'espion atterrit contre la table où Gwedhar mangeait et roula sur le côté en gémissant.

En deux enjambées, Blade fut sur lui et mit un terme aux gémissements d'un coup de botte derrière la tête. Puis il s'accroupit et s'empara de la hache du guerrier de Kerth qu'il passa à sa ceinture.

Gwedhar, qui s'était levé à demi de son tabouret, se rassit en silence et regroupa les restes de son repas que le choc avait dispersés sur la table. Il avait rarement vu une telle force chez un homme, une telle détermination sauvage dans un regard. La première chose à laquelle il pensa en voyant Blade s'asseoir face à lui fut que Kerth le Borgne avait peut-être eu une bien mauvaise idée de repêcher un pareil fauve. Par contre, lui ne pouvait que se féliciter d'avoir déniché par hasard un associé de ce calibre...

— Il paraît que nous arrivons demain à Mordredh ? dit soudain Blade.

L'Atlante hocha la tête.

— J'aurais donc besoin que tu m'expliques certaines choses sur Sarkkad de Skjers et Atlantis en général. Mais pas ici, bien sûr, ajouta Blade en montrant des yeux le corps inerte de l'espion.

À cet instant précis, la porte s'ouvrit à la volée et Kerth le Borgne entra dans la pièce, sabre au poing. Derrière lui se pressait un petit groupe d'hommes dont les intentions féroces se lisaient sur leurs visages tannés et barbus. Avant que le Borgne ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Blade s'était levé d'un bond et lui faisait face, la hache à la main.

— Décidément, Capitaine, ta trahison n'a d'égale que ton imbécillité ! Choisis mieux tes espions et leur cachette, la prochaine fois...

Kerth s'avança. Ses narines étaient agitées par un tic nerveux qui semblait se propager jusqu'aux cicatrices du visage. Il releva son sabre de quelques centimètres, prêt à frapper cet étranger à la peau claire qui venait de l'insulter devant ses hommes.

— Je te couperai la langue et les testicules pour ce que tu viens de dire ! gronda-t-il. Et ton corps ira pourrir en haut du grand-mât, chien des Terres Glacées !

La seule réponse de Blade fut un léger balancement de la hache à

deux lames qu'il tenait à la main. Gwedhar se leva à son tour. Il prit le tabouret sur lequel il avait été assis et le fracassa contre la table, transformant l'un des trois pieds en un gourdin un peu court mais qu'il saurait certainement rendre efficace au besoin.

— Avant ça, il faudra que tu me coupes les miens, jeta Gwedhar avec une lueur sinistre dans ses yeux noirs. Je serais heureux de fendre le crâne d'un des esclaves dociles de Kharm avant de quitter ce bas monde. Et j'aimerais bien que ce soit ta cervelle qui salisse mon bâton, Kerth le Borgne, fils de putain engrossée par un dragon !

— Ça suffit ! lui ordonna Blade sur un ton sans réplique.

Il appréciait d'avoir bien jaugé le courage du galérien atlante mais il ne tenait pas à pousser Kerth à bout.

— Capitaine, laissons de côté l'énigme de tes origines – la main du Borgne blanchit autour de la poignée du sabre – et réfléchis que ta vie ne vaudra pas cher à Mordredh s'il m'arrive quelque chose sur ton navire. Sans compter que tu pourrais bien perdre quelques précieuses années de ta vie en venant te frotter à ma hache...

Si on la mesurait simplement à l'influence de sa Favorite, la puissance de Sarkkad de Skjers devait être considérable en Atlantis. Le seul rappel de la protection de Lelliann Kleys-Aarkam fit reculer l'imposant guerrier et ses hommes. Kerth rengaina son sabre et quitta la pièce en jurant à mi-voix. Blade et Gwedhar attendirent qu'ils aient disparu en direction du pont principal pour pousser un léger soupir de soulagement.

— À dix contre deux, les dieux avaient intérêt à être avec nous..., fit l'Atlante à voix basse.

Blade se contenta de hocher la tête. À ses pieds, l'espion qu'il avait délogé du mur remua un peu et finit par se retourner sur le dos. Son visage était couvert de sang en train de commencer à sécher. Gwedhar s'agenouilla à ses côtés. Il n'avait pas lâché son pied de tabouret qu'il posa alors sur le cou de l'homme tombé à terre. Et, d'un coup sec, il lui écrasa la gorge.

— De toute façon, Kerth l'aurait fait..., dit l'Atlante en se relevant.

Gwedhar fouilla le corps et finit par trouver ce qu'il cherchait : une petite bourse contenant quelques pièces aux contours irréguliers et un long poignard effilé caché à l'intérieur du gilet du mort.

— Le début de notre fortune ! dit-il à Blade en lui montrant les pièces.

Blade trouva son nouvel allié peut-être un peu trop optimiste.

Les deux hommes contemplaient la silhouette de la **Grande Île** qui

se découpait devant eux sur le fond du ciel. Ils étaient maintenant à moins de deux jours de navigation de Mordredh. Au nord de l'île se dressait un imposant massif montagneux dont les sommets grimpaient – éternellement, si on en croyait Gwedhar – dans une couche de nuages cotonneux. En allant vers le sud, les montagnes perdaient rapidement de l'altitude pour laisser la place à une longue plaine au bout de laquelle se trouvait le port de Mordredh, leur destination.

— C'est la capitale du Protectorat de Kharm, expliqua Gwedhar sans tenter de dissimuler sa colère. Je ne suis peut-être qu'un bandit de grands chemins mais je ne supporte pas aussi facilement les Chevaliers-Dragons de Kharm que notre ami Sarkkad de Skjers ! Il y a des générations de cela, Atlantis régnait sur une bonne partie du monde et maintenant ce n'est plus qu'une nation d'esclaves...

Gwedhar s'arrêta de parler quelques secondes, comme pour reprendre son souffle. Puis il reprit :

— À la Cité Royale de Poseïdonis, on pense plus aux orgies qu'à chasser les Chevaliers-Dragons et le pays est en proie à des légions de pillards...

Blade laissa Gwedhar dévider toute sa rancœur et apprit ainsi bon nombre de choses sur cette île immense dont la civilisation était en train de s'effondrer sous les coups conjugués de la décadence et de la domination sauvage de Kharm, une autre île, plus petite, située plus au sud.

Kharm était beaucoup plus montagneuse qu'Atlantis et ses massifs abritaient les forteresses des fameux Chevaliers-Dragons. Au nord de l'île s'étendait une petite plaine côtière recouverte d'une jungle équatoriale encore plus épaisse que celle qui s'étendait autour de Mordredh et dans toute la pointe sud d'Atlantis.

Les Chevaliers-Dragons et leurs montures volantes s'étaient contentés de mettre la main sur la partie la plus chaude de la Grande Île après avoir vaincu les Atlantes au bout d'une guerre qui avait duré plus d'une génération. La principale raison de cette invasion finalement très limitée était que la population de Kharm – aussi bien en guerriers qu'en dragons – n'était pas assez importante pour prendre efficacement le contrôle d'un territoire aussi étendu qu'Atlantis. Les Kharmiens avaient donc préféré s'installer sur la partie de l'île dont le climat se rapprochait le plus de celui de la leur et imposer dans la principale ville une garnison destinée à surveiller les agissements des Atlantes vaincus : à Poseïdonis, le siège du pouvoir royal...

Le regard de Blade se tourna à nouveau vers la terre qu'ils allaient bientôt aborder. Au bout d'un instant, il interrompit Gwedhar car la Favorite de Sarkkad de Skjers venait à leur rencontre, vêtue de la

même robe blanche translucide qu'elle portait lorsqu'il l'avait vue pour la première fois. Adhela, nue comme la main, ouvrait le passage à sa maîtresse en écartant les éventuels gêneurs.

— Une dernière question, ami, fit Blade en baissant un peu la voix. Les Chevaliers-Dragons sont-ils aussi installés dans les montagnes ?

Les yeux de Gwedhar s'étrécirent.

— Non. Il y fait bien trop froid pour leurs sales bêtes ! Et puis, ils ont bien trop peur des démons qui habitent dans les nuages ! On dit aussi que Varker l'Audacieux, le Commandeur de Renntargha, s'y est réfugié après la défaite, il y a dix années de ça. Pour l'instant, personne ne s'est encore risqué à aller vérifier si c'était vrai... En tout cas, on ne l'a jamais revu !

La Favorite arriva enfin près d'eux.

— Richard Blade, je trouve que tu me délaisses beaucoup malgré tout ce que j'ai fait pour toi..., déclara-t-elle sans même jeter un regard à Gwedhar.

CHAPITRE VI

Blade découvrit Mordredh et les dragons de Kharm presque en même temps.

Alors qu'il était perdu dans ses pensées, il fut brutalement ramené au monde qui l'entourait par la main puissante de Gwedhar qui agrippa son avant-bras. Les deux hommes étaient debout à l'avant de la galère atlante, à quelques mètres seulement de la figure de proue.

— Regarde ! fit Gwedhar en désignant du doigt une tache sombre qui crevait l'étendue plus claire de la jungle couvrant tout le sud de la **Grande Île**. Voici Mordredh !

Au fur et à mesure que le temps passait, la tache commença à révéler ses détails. Dans l'intervalle, Blade avait pu apercevoir, venant du sud, une formation de points sombres qui avaient graduellement grossi pour devenir trois bêtes immenses qui avaient fait ensuite un rapide passage au-dessus du navire, visiblement pour vérifier son identité.

Les dragons devaient faire une bonne vingtaine de mètres d'envergure et ressemblaient à de gros lézards verts à la gueule allongée et à qui on aurait ajouté une paire de puissantes ailes membraneuses tirant sur le brun. D'où il se trouvait, Blade put parfaitement distinguer les silhouettes des hommes qui les montaient et les dirigeaient à l'aide d'un système assez compliqué de mors et de rênes. Les énormes pattes arrière des bêtes se terminaient par quatre doigts écaillés aux griffes acérées, alors que les membres antérieurs étaient réduits à presque rien, comme chez certains grands sauriens de la préhistoire.

Une fois que les dragons eurent quitté son champ de vision, Blade reporta son attention sur Mordredh. Et en y regardant de près, malgré la distance, de nombreux indices commencèrent à le convaincre que la cité de Sarkkad de Skjers était à l'image de la civilisation atlante : délabrée...

La nuit venue, et après avoir subi les assauts de Lelliann, Blade se rhabilla et abandonna sa maîtresse épuisée pour se promener une dernière fois sur le pont éclairé par les deux lunes.

Mais à peine avait-il atteint le pont lui-même qu'il vit surgir un homme d'un recoin sombre. Il reconnut immédiatement Gwedhar et

remit en place sa hache, déjà à moitié sortie de son ceinturon.

— Par Luana la Putain Céleste, les dieux sont avec moi ! jeta l'Atlante à voix basse tout en attirant Blade à lui.

Blade n'avait pas vu Gwedhar de toute la soirée et, à son expression tendue, il devina sur-le-champ que le bandit n'avait pas perdu son temps.

Gwedhar jeta un bref coup d'œil circulaire puis, constatant que personne ne les observait – la mise hors de combat de l'espion de Kerth avait porté ses fruits – il se pencha vers Blade.

— Je me demandais comment j'allais faire pour te tirer des bras de cette femelle ! murmura-t-il.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Les yeux de l'Atlante brillèrent dans la pénombre.

— Je me suis fait quelques relations sur ce rafiot... Les marins sont des outres à vin qui ont du mal à tenir leur langue quand elle devient pâteuse... Et j'ai fini par apprendre quelque chose qui devrait t'intéresser, Richard Blade.

— Quoi ? Allez, abrège !

L'Atlante se redressa car il venait d'apercevoir deux guerriers qui venaient dans leur direction. Il attendit que les deux hommes se soient suffisamment éloignés pour reprendre le fil de son récit.

— Il semblerait que ce porc vérolé de Capitaine ait dans l'idée de faire son affaire à la Libre Dame que tu honores de ton membre. Je crois qu'il n'a pas apprécié certaines humiliations qu'il a subies depuis ton arrivée ici...

Blade hocha la tête d'un air songeur et fit signe à Gwedhar de continuer.

— Si j'en crois mon ivrogne à la langue trop longue, fit l'Atlante, voici ce que le Capitaine a derrière la tête...

Blade poussa la porte de l'appartement et fit entrer Gwedhar. En apercevant l'Atlante, Adhela poussa un petit cri de surprise. Blade la fit taire d'un geste agacé. Puis, laissant Gwedhar en faction à la porte qu'il venait de refermer, Blade alla réveiller la Favorite. Celle-ci s'étira comme une chatte et essaya d'attirer son amant dans son lit.

— Réveille-toi ! jeta Blade en la secouant.

Lelliann ouvrit les yeux et vit Gwedhar adossé au mur à côté de la porte.

— Qu'est-ce qui se passe, Richard Blade ? lança-t-elle en se redressant.

Blade essaya de ne pas faire attention aux magnifiques seins dévoilés par le mouvement brusque de la Favorite et lui ordonna de se taire.

— Nous allons avoir de la visite, Libre Dame..., se contenta-t-il de lui répondre.

Il se déshabilla ensuite entièrement sous le regard stupéfait de la Favorite et se glissa à ses côtés dans le lit, comme il en avait l'habitude depuis quelque temps. La différence était que, cette fois-ci, il avait emporté sa hache, qu'il dissimula sous son corps. Gwedhar tira son poignard et repoussa d'un coup de pied la petite Adhela vers sa paillasse.

Tout était prêt pour accueillir les tueurs de Kerth le Borgne...

— Fais semblant de dormir, souffla Blade à la Favorite lorsque la porte s'ouvrit lentement une bonne heure plus tard.

Ils étaient quatre.

Quatre ombres qui se glissèrent dans l'appartement sans faire le moindre bruit. Dissimulé derrière une des tentures, Gwedhar les laissa passer en priant pour que l'esclave ne soit pas prise de panique.

L'un des tueurs se sépara soudain des autres et, avant que Gwedhar ait eu le temps d'intervenir, se jeta sur Adhela.

L'Atlante hurla un juron et referma la porte d'un coup de pied. Les assassins sursautèrent et poussèrent des cris de stupéfaction. Blade choisit cet instant précis pour surgir nu du lit en faisant tourner sa hache à double lame qu'il abattit sur le crâne de l'agresseur le plus proche. Du sang et de la cervelle jaillirent de la tête fendue en deux et aspergèrent le lit et le corps de la Favorite.

Lelliann poussa un hurlement sauvage et recula pour laisser passer Blade. Pendant ce temps, Gwedhar avait bondi sur l'homme qui venait d'ouvrir la gorge à Adhela. La lame du poignard fouilla les reins du tueur. Celui-ci réussit dans un ultime sursaut à se retourner et à repousser le bandit atlante. Gwedhar lâcha prise pour se précipiter à l'aide de Blade qui avait acculé ses deux adversaires dans un coin.

Blade leva sa hache et l'expédia devant lui avec une force terrible. L'arme fondit sur l'assassin de droite et une des deux lames recourbées s'enfonça jusqu'au manche dans la poitrine de l'homme qui fut projeté à terre par le choc en emportant avec lui la tenture à laquelle il avait tenté de se retenir. Blade se précipita sur lui pour arracher sa hache mais il s'aperçut, en se relevant, que le dernier tueur ne bougeait plus : après lui avoir traversé la gorge, le poignard de Gwedhar l'avait littéralement cloué contre le bois.

Un gémissement fit se retourner les deux hommes. L'agresseur

d'Adhela gisait par terre en se tortillant pour essayer d'enlever une lame imaginaire de ses reins ensanglantés. Blade s'approcha de lui et le retourna sur le dos. Les traits du tueur portaient déjà l'empreinte sinistre de la mort. Blade l'empoigna par les cheveux et le releva à demi, lui arrachant un cri de douleur.

— Qui t'a envoyé ? Parle !

L'homme ouvrit la bouche plusieurs fois, comme une carpe en train de s'asphyxier hors de l'eau. La prise de Blade se resserra. Il releva un peu plus le mourant pour le laisser ensuite retomber sur le sol. La douleur dans les reins arracha un début de hurlement à l'homme.

— Qui ? gronda Blade. *Qui ?*

L'assassin mourut presque tout de suite. Mais avant de rendre l'âme, il murmura suffisamment fort le nom de Kerth le Borgne pour que la Favorite l'entende distinctement.

Lelliann sortit du lit telle une furie vêtue uniquement de sa beauté et de sa rage.

— Le porc ! hurla-t-elle. L'ignoble porc ! Je vais le faire empaler sur la proue de son navire ! Je...

Blade se redressa et la rattrapa au vol. Il la fit taire d'une gifle cinglante et la repoussa vers le lit.

— Le Borgne ne sait pas ce qui s'est passé, dit-il en montrant les quatre corps qui gisaient dans des mares de sang parmi les meubles renversés. Nous allons en profiter... Gwedhar !

L'Atlante rengaina son poignard. Un rictus dévoilait en partie ses dents blanches.

— À ton service, Richard Blade !

Blade le fixa droit dans les yeux.

— Tu sais où se terre cet ignoble individu, n'est-ce pas ?

Gwedhar hocha silencieusement la tête.

— Alors, tu sais ce qu'il te reste à faire pour finir de gagner ta liberté...

L'Atlante ne répondit rien. Il tourna les talons et quitta l'appartement sans un bruit.

Blade reposa sa hache contre un meuble ouvragé et alla relever le corps de la petite esclave rouge. Le poignard de l'homme qui avait donné le nom de Kerth avait presque séparé la tête du reste du corps d'Adhela. Blade posa celle-ci délicatement sur sa paillasse. Soudain, un bruit de pas le fit se retourner. Lelliann, toujours nue, s'avavançait vers lui, un étrange sourire aux lèvres.

— Je vais te récompenser, Richard Blade. Viens !

Ils firent l'amour au milieu des cadavres des tueurs jusqu'au matin. Quand les premiers rayons du soleil pénétrèrent dans l'appartement dévasté, ils trouvèrent deux corps enlacés couverts de sang.

La lumière réveilla Blade. Il regarda Lelliann étendue dans une pose plus que suggestive sur le sol, les cheveux étalés autour de sa tête. Le sang de ses agresseurs maculait son corps et le triangle de poils noirs qui soulignait le bas de son ventre en était devenu presque poisseux. Blade passa un doigt distrait sur les seins de la Favorite en songeant au guet-apens que lui avait tendu le Capitaine qui espérait lui faire endosser ainsi le meurtre de la Favorite...

Gwedhar pénétra dans l'appartement quelques instants plus tard. Aussi discrètement qu'il en était sorti.

Lorsque courut d'un bout à l'autre du navire la nouvelle de l'assassinat de Kerth le Borgne par un inconnu, celle-ci occulta presque complètement l'affaire de l'attaque de l'appartement de la Favorite. Seules quelques personnes firent le rapprochement entre les deux événements. Ce fut le cas, par exemple, de Garth le Taciturne, un petit homme discret que Blade n'avait jamais rencontré et qui se retrouva à la tête de l'équipage à la suite du malheureux incident qui venait de coûter la vie au Borgne.

Comme à son habitude, Garth se garda bien de dire plus de paroles qu'il n'en fallait et tout rentra dans l'ordre sur la grande galère qui pénétra quelques heures plus tard dans le port encombré de Mordredh.

CHAPITRE VII

Mordredh...

La galère glissait lentement parmi un essaim de bateaux plus petits ressemblant pour beaucoup à des jonques chinoises qui auraient été gréées à l'occidentale. Les voiles multicolores rendaient le tableau du port chatoyant à première vue. Pourtant, en y regardant à deux fois, Blade vit rapidement des signes qui ne trompaient pas : un gros navire à quai visiblement en train de pourrir au bout de ses amarres, la mauvaise qualité des vêtements des occupants de la plupart des petits bateaux et l'absence évidente d'un trafic commercial important sur les quais.

La galère traversa le chenal d'accès du port à petite vitesse et pénétra enfin dans la rade proprement dite, autour de laquelle s'étendait la ville elle-même.

Blade fut déçu par elle. Au fur et à mesure que le navire s'était rapproché des côtes d'Atlantis, il avait bien vu que la Mordredh actuelle était bien loin de l'orgueilleuse capitale provinciale qui avait dominé tout le sud de la Grande Île avant la longue guerre sanglante contre Kharm. L'unique vestige de sa splendeur passée était le palais fortifié de Sarkkad de Skjers qui dominait la rade et la cité du haut d'une faible colline un peu en retrait à l'intérieur des terres couvertes par une épaisse végétation équatoriale. Les hautes tours blanches du palais tranchaient comme une lame de lumière sur l'amoncellement de rues étroites du quartier populaire et sur la dégradation, visible de la rade, des grandes artères du centre de la cité.

— Jamais je n'aurais pensé revenir ici en homme libre..., fit Gwedhar en parcourant la ville des yeux pendant que la galère accostait en douceur contre le quai. Je serai ton obligé jusqu'à mon dernier souffle, Richard Blade...

Blade éclata de rire et donna une bourrade dans le dos de l'Atlante. Puis il montra du doigt un grand carrosse noir et or qui attendait sur le quai, gardé par une imposante escorte d'hommes en armes, et dont l'attelage de six chevaux piaffait d'impatience.

— Sarkkad de Skjers tient à sa Favorite, à ce que je vois...

— N'essaie jamais de la lui enlever ! répondit Gwedhar en se souvenant de la mort horrible de Dahnn le Serpent. Sarkkad frappe comme la foudre et il n'a jamais su le sens exact du mot pitié...

Blade se pencha vers l'Atlante et lui dit avec une expression bizarre :

— Il y a des moments où j'ai moi aussi des pertes de mémoire à ce sujet, ami... Et, à plusieurs reprises, cette brusque amnésie m'a permis de sauver ma peau, sais-tu ?

Gwedhar eut un soupir de soulagement.

— Voilà un langage qui me plaît ! Ce cochon vérolé de Kerth n'a pas été assez malin pour le comprendre avant qu'il ne soit trop tard...

— Je ne sais pas ce qui m'attend ici, fit Blade, mais le Borgne représentait un trop grand danger pour moi. Sauf en cas de force majeure, je n'ai jamais été un adepte de l'assassinat...

— Tu y viendras, tu y viendras..., sourit l'Atlante. Les dieux étaient avec moi quand on est venu t'enchaîner à mes côtés ! J'ai ici des amis qui seront ravis de te rencontrer !

Lelliann apparut à ce moment-là en haut de l'escalier qui menait à ses appartements. Ceux-ci avaient été promptement nettoyés après la tuerie de la nuit précédente et les cadavres d'Adhela et des quatre assassins avaient été jetés à la mer dans la plus grande discrétion. Kerth le Borgne avait eu droit à un peu plus d'égards mais nul ne doutait que les énormes requins du Grand Océan auraient vite fait de déchirer la toile cousue autour du cadavre pour se repaître de celui-ci.

La Favorite descendit les marches avec majesté. Une petite escorte armée avait sauté à bord de la *Garce des Mers* dès son arrivée à quai et l'attendait maintenant au pied de l'escalier. L'aspect net des hommes d'armes de Sarkkad de Skjers tranchait sur l'allure barbare des guerriers et des marins embarqués sur la galère. Blade devina sans grande difficulté que les soldats qui attendaient Lelliann étaient d'une autre trempe que ceux du défunt Kerth le Borgne. Cela se lisait à livre ouvert sur leurs visages durs et rasés de près. Sans parler de la sûreté et de l'efficacité de chacun de leurs moindres mouvements. « Des machines de guerre dont il faudra se méfier ! » songea Blade en s'avançant avec Gwedhar vers l'escorte de la Favorite.

Cette dernière l'aperçut et lui fit signe de s'approcher. Pas un des hommes aux boucliers noirs et or ne broncha quand Blade arriva devant eux.

— J'allais te faire chercher, Richard Blade ! dit Lelliann avec un petit geste affecté. Mais, une fois de plus, tu as devancé les événements... Tu viens avec moi au palais.

Blade s'inclina légèrement avant de désigner Gwedhar qui le suivait comme son ombre.

— Très honoré par votre invitation, Libre Dame. Cependant, je me permettrai d'insister pour que mon compagnon d'armes en bénéficie

lui aussi...

Lelliann fit une grimace et Blade dut lui rappeler à mots couverts l'importance de l'action de l'Atlante la nuit précédente pour la décider à accepter.

— Très bien, Richard Blade, ton... ami peut nous accompagner. Gardes, nous quittons cette porcherie flottante !

L'escorte fit demi-tour comme un seul homme et le petit groupe quitta le navire sur une passerelle qui ressemblait à un corbeau de Duilius. Juste avant de s'y engager, le regard de Blade croisa celui de Garth le Taciturne et il y lut un sentiment d'incrédulité qui lui apparut comme une sorte de présage favorable pour l'avenir.

Le carrosse – en réalité un grand landau recouvert par une longue capote noire – démarra dès que Lelliann et les deux hommes s'y assirent. Le cocher, tout de noir vêtu à l'exception d'un blason or – le dragon de la Maison de Skjers – cousu sur la poitrine, était perché à l'avant sur un petit siège surélevé. Le même siège était fixé à l'arrière du véhicule. Mais là, c'était un archer à l'œil perçant et au visage impassible, qui s'y tenait assis.

Dès la sortie de l'enceinte portuaire, Blade se concentra sur les rues qu'il parcourait à bonne allure, malgré la présence d'une population colorée. L'escorte, maintenant à cheval, s'efforçait avec efficacité de disperser à grands coups de fouet ponctués par des chapelets de jurons les badauds qui ne s'écartaient pas assez vite à l'approche de l'attelage.

Quelques minutes après le départ, alors que le landau traversait une artère plus large que les précédentes, une jeune fille fut prise de panique en débouchant devant les chevaux et glissa sur les pavés. Le cocher n'eut pas le temps d'arrêter l'attelage et les chevaux piétinèrent la fille sous les hurlements des passants les plus proches. Quand le corps passa sous les roues du landau, celui-ci cahota légèrement. Blade se pencha rapidement pour voir ce qui se passait et eut juste le temps d'apercevoir la tête ensanglantée de la fille avant que la roue arrière droite ne l'écrase avec un craquement abominable.

Le véhicule ne s'arrêta même pas. Blade se laissa aller contre le dossier du siège confortable et son regard rencontra celui de la Favorite qui coupa court à toute question d'un vague haussement d'épaules indiquant clairement la valeur d'une vie à Mordredh.

Vaguement écœuré, Blade se replongea dans son observation de la ville. Par bien des aspects, elle ressemblait beaucoup à une cité médiévale, avec ses pavés disjoints, ses rues crasseuses envahies par les ordures et les égouts, ses façades que le manque chronique d'entretien avait marqué de taches lépreuses s'attaquant

indifféremment à la pierre et aux poutres sombres, sans parler de l'impression d'insécurité qui se dégageait de l'ensemble.

Le soleil brûlant d'Atlantis semblait hésiter à y pénétrer et la populace y grouillait telle une colonie d'insectes affairés. Les plus hautes maisons ne dépassaient guère trois étages. Certaines façades penchaient tellement qu'elles paraissaient vouloir s'effondrer sur les hommes et les animaux qui s'entassaient à leur pied.

— Comment trouves-tu Mordredh ? lui demanda soudain Lelliann.

Blade laissa passer quelques secondes avant de lui répondre sur un ton dénué de toute expression.

— C'est un nid de vermine, Libre Dame. Un nid qui aurait bien besoin d'être nettoyé...

La Favorite eut un rire méprisant.

— Le peuple est une vermine, Richard Blade. Et il n'a que ce qu'il mérite !

Le visage de Blade prit un air pensif.

— J'ai déjà vu des fourmis tuer des animaux des milliers de fois plus gros qu'elles... Il suffit pour cela qu'elles se mettent d'accord entre elles. Et on a souvent dit que le peuple était une sorte de fourmilière...

Les yeux sombres de Lelliann s'étrécirent et son visage se transforma subitement en un masque glacial.

— Si j'ai un conseil à te donner, Richard Blade, c'est bien de ne jamais proférer ce genre d'idées insensées devant Sarkkad de Skjers. Il n'a jamais eu assez d'humour pour apprécier ces choses-là...

— Rassurez-vous, Libre Dame, je viens ici en invité respectueux des us et coutumes de son hôte.

Le visage de la Favorite resta un instant impénétrable. Puis, d'un seul coup, il devint celui d'une femme qui s'apprête à retrouver un amant resté longtemps absent...

CHAPITRE VIII

La grande salle d'audience de Sarkkad de Skjers était un lieu d'horreur dont la décoration était en grande partie constituée par de nombreux trophées de chasse d'origine humaine.

Les murs étaient encombrés de plaques de bois sombre où avaient été fixés des têtes d'ennemis desséchées regardant l'éternité avec un rictus sinistre. La couleur dominante des tentures était un rouge sombre qui ajoutait encore à l'atmosphère oppressante de la salle dont le plafond en coupole s'élevait à une bonne dizaine de mètres du sol.

Le siège de commandant de Sarkkad se dressait contre le mur situé face à l'énorme double porte en bois sculpté par laquelle Lelliann, Blade et Gwedhar avaient pénétré dans la salle. Le trône dominait de trois bons mètres le sol dallé en damiers ocre et blancs, d'une taille suffisante pour que les gardes raidis dans une position impeccable ressemblent de loin à des pièces d'échecs prêtes à entrer en jeu.

Les trois nouveaux venus s'avancèrent jusqu'à la première ligne de gardes et inclinèrent la tête pour saluer Sarkkad de Skjers.

La Favorite expliqua sur un ton respectueux à son maître les raisons de la présence des deux hommes qui l'accompagnaient.

Sarkkad l'écouta sans rien dire, se contentant de jeter de temps à autre un coup d'œil vers Blade. Ce dernier évita de trop regarder les trophées macabres qui avaient envahi les murs entre les tentures et se contenta d'observer discrètement le Maître de Mordredh.

Si on en croyait Gwedhar, Sarkkad était un des hommes les plus forts d'Atlantis. Un des plus rusés, également, et, surtout, un des plus cruels. Blade avait déjà eu un avant-goût des bonnes manières de son futur hôte lorsque le carrosse avait franchi la herse d'accès au palais. Les murs de celui-ci étaient constellés d'énormes crochets à viande sur lesquels pourrissaient un grand nombre de corps jetés du haut des remparts. Les deux femmes empalées de chaque côté de la herse complétaient l'avertissement sans frais à l'égard des nouveaux arrivants : à Mordredh, on était avec Sarkkad de Skjers ou on était mort...

L'aspect physique même de Sarkkad inspirait la défiance à n'importe qui. Sa taille dépassait les deux mètres et il avait la carrure d'un lutteur poids lourd. L'impression de puissance qui se dégageait de

lui était renforcée par la grande cape en peau de panthère noire qui lui couvrait les épaules et, surtout, par son visage de bête féroce... Ses traits épais étaient partagés en deux parties inégales par une moustache en fer à cheval qui faisait pendant à la queue de cheval noire qui surgissait, enserrée à la base par un large anneau d'or, du sommet de son crâne rasé. Des yeux noirs en perpétuel mouvement complétaient ce portrait inquiétant.

Pourtant, Blade fut immédiatement persuadé que cet homme terrifiant avait un point faible, ne serait-ce que pour être devenu un vassal des Chevaliers-Dragons de Kharm. Le tout allait être de découvrir cette faiblesse au plus vite et d'essayer de jouer avec pour tenter de changer le cours des choses en Atlantis...

Lelliann se tut enfin, laissant un silence tendu s'installer dans l'immense salle éclairée par des dizaines de torches. Finalement, ce fut Blade qui se décida le premier à le rompre.

— Tout ce que nous avons pu faire, mon compagnon et moi, n'est rien en comparaison du service que nous a rendu la Libre Dame en nous tirant des griffes de Kerth le Borgne. Aussi, Seigneur, vous pouvez être assuré de notre dévouement à votre cause. Nous sommes ici pour vous servir.

Sarkkad de Skjers fixa Blade avec une telle intensité que ce dernier eut l'impression d'être transpercé par le regard noir du Maître de Mordredh.

— J'accepte ton offre, Richard Blade, dit-il d'une voix qui retentit tout au long de la salle par un jeu d'échos savamment étudié. Atlantis a grand besoin d'hommes de ta trempe et sache aussi que mes loyaux serveurs n'ont jamais eu à se plaindre de ma générosité !

Blade s'inclina en signe de remerciement.

— Quant à toi, continua Sarkkad en désignant Gwedhar, ce que tu as fait pour la Libre Dame n'efface pas ton crime contre deux de mes officiers. Disons que je suspends provisoirement la sentence prononcée contre toi. Mais il faudra que tu fasses tes preuves pour que ce regrettable incident disparaisse de ma mémoire...

Gwedhar s'inclina à son tour.

— Il se fait tard, reprit alors Sarkkad en se redressant sur son trône. Allez vous reposer. On va s'occuper de vous !

La Favorite ne les suivit pas quand ils quittèrent la salle, précédés par un eunuque noir qui les avait discrètement rejoints pendant que Sarkkad parlait.

Lorsque la porte se fut refermée et que la robe noire quasi transparente de l'eunuque eut disparu dans le couloir voûté, Blade fit

rapidement le tour du propriétaire. Il vit immédiatement l'étrange statue qui se dressait au coin des deux murs de pierre taillée, juste en face du lit recouvert d'une seule et unique fourrure appartenant visiblement à un animal gigantesque.

Il s'approcha de la statue qui représentait une femme nue portant sur sa tête une coupe remplie d'huile au milieu de laquelle flottait un dispositif supportant une mèche enflammée. Toute la lumière de la chambre émanait de cette lampe inattendue et bizarre.

La statue était de couleur bronze et tranchait sur les murs clairs. Par curiosité, Blade toucha un des bras qui soutenait la coupole et fut stupéfait de constater que son doigt rencontrait ce qui, de toute évidence, était de la chair et non de la pierre ou du métal...

Sa main quitta le bras pour aller se poser sur le sein gauche, dans l'espoir de surprendre un battement de cœur. Mais la seule chose qui se produisit fut un durcissement évident des mamelons de la fille immobile. Et pourtant, Blade ne détecta aucun signe de vie sous sa paume...

Celui-ci se recula et observa le corps nu qui lui faisait face pour tenter d'y discerner une étincelle d'existence. Mais rien n'y fit, ni les caresses ni les pincements. Par un sortilège inconnu, la fille avait été réellement transformée en lampe humaine et se trouvait prisonnière d'un état de semi-vie immobile que seule l'élasticité des chairs et de la peau différenciait de la mort.

Au bout d'un moment d'indécision, Blade finit par se résoudre à quitter des yeux ce corps aux formes généreuses mais à la froideur repoussante. Cette Dimension X semblait avoir pas mal de surprises en réserve pour lui et les dragons volants ne devaient pas faire partie des plus étranges d'entre elles...

Cette pensée ramena son esprit à l'image des Chevaliers-Dragons et de leurs monstrueuses montures qui avaient survolé la galère atlante juste avant son arrivée à Mordredh. Blade se souvint que Gwedhar lui avait dit que les Kharmiens ne venaient pas souvent à Mordredh où leurs intérêts étaient protégés par la main de fer de Sarkkad de Skjers. Cela signifiait donc que la présence des trois Chevaliers-Dragons était un événement assez exceptionnel... Et une bonne occasion pour lui d'en savoir davantage sur le lien qui liait le terrible Maître de Mordredh aux ennemis jurés d'Atlantis.

À quelques pas sur la gauche de la statue vivante s'ouvrait un passage voûté qui donnait sur une pièce plus petite visiblement destinée au bain.

Blade s'y engagea et s'aperçut qu'un courant d'eau chaude traversait une sorte de baignoire de pierre noire. Il se déshabilla

rapidement et se plongea dans le liquide tiède non sans avoir mis sa hache à portée de la main. La présence de deux grosses torches au mur le rassura quelque peu.

Gwedhar surgit dans l'encadrement du passage comme un diable de sa boîte. Blade relâcha le manche de la hache avec un soupir et se relaissa glisser dans le flux bienfaisant de l'eau chaude.

— Ce palais est une vraie termitière..., fit l'Atlante après s'être assis sur le rebord noir de la baignoire. Il y a un nombre incroyable de couloirs et de passages rien qu'à cet étage ! D'après ce que j'ai compris, nous nous trouvons dans la partie du donjon central réservée aux visiteurs de marque...

Blade arrêta Gwedhar d'un geste.

— Qu'est-il arrivé à la fille qui éclaire ma chambre en ce moment ?

L'Atlante haussa les épaules et alla voir la lampe en question de plus près. Un sourire dévoila ses dents blanches quand il réapparut dans la salle de bains. Blade remarqua alors qu'il s'était rasé et qu'il avait peigné ses cheveux aussi noirs que le cœur de feu Kerth le Borgne.

— Les Dzinars..., fit Gwedhar avec une soudaine grimace comique donnant l'impression qu'il était en train de raconter une bonne blague. Cette femelle a dû déplaire à Sarkkad et il l'a fait posséder par une de ces saletés qu'il élève quelque part dans les caves du palais. Quand un Dzinar se goinfre de la vie d'un être quelconque, le corps qui reste a moins de vie en lui que tes bottes !

Blade s'assit dans l'eau.

— Dis-moi tout ce que tu sais sur Sarkkad de Skjers, demanda-t-il alors à l'Atlante. Tout !

Gwedhar fit une grimace qui plissa son visage rouge.

— J'ai l'impression que Sarkkad a toujours existé. Il était là quand ma mère m'a mis au monde après avoir été engrossée de force par un des fils de son maître et je l'ai toujours connu tel qu'il est aujourd'hui... Rusé, énorme et d'une cruauté pire que celle des Chevaliers de Kharm. Même lorsque son frère aîné gouvernait – et les dieux savent que ce n'était pas un tendre ! – c'était lui qui tenait le devant de la scène à la cour de Mordredh. Il y a des jours où je me demande si quelqu'un a connu Atlantis sans Sarkkad de Skjers...

— Il avait un frère aîné ?

Gwedhar leva les mains au ciel.

— J'oubliais que tu n'es pas du coin, ami... Bien sûr que ce

vautour sanguinaire avait un frère qui s'appelait Khybehr le Poète et avait été surnommé ainsi parce que son grand plaisir était d'écrire des vers infâmes en regardant ses opposants politiques passer à la torture... Mais Khybehr et sa poésie ont disparu en mer au début de la guerre et Sarkkad a pris la relève.

— Mais encore ? insista Blade en voyant que Gwedhar s'était arrêté de parler.

L'Atlante haussa les épaules et trempa une main dans l'eau de la baignoire. Son index traça plusieurs cercles invisibles dans le liquide tiède avant qu'il ne se décide à répondre.

— Quoi d'autre ? soupira-t-il. Rien, ou presque. Quand la guerre a éclaté, Mordredh a été la première grande ville à tomber aux mains de Kharm. Après la mort de son frère, Sarkkad l'a défendue comme un fauve et les Chevaliers-Dragons l'ont mis à feu et à sang en guise de représailles. Un de leurs jeux favoris était de faire traquer leurs prisonniers dans les champs par leurs satanées montures volantes. Et puis, un beau matin, Sarkkad et toute sa maison sont passés à l'ennemi avec armes et bagages. Il arrive que, dans les limites du Protectorat, des gens aient encore assez de courage pour se demander quel genre de marché a bien pu passer notre hôte si attentionné... Mais pas trop fort : les espions sont partout !

— Combien y a-t-il de Chevaliers-Dragons dans le Protectorat ?

— Un seul... Il vit dans une petite forteresse construite par eux dans la forêt à une douzaine de kilomètres de Mordredh.

Blade prit un air étonné.

— Comment un seul Chevalier peut-il surveiller tout le Protectorat ?

— Il n'est pas tout seul, en fait. On pense qu'il a environ mille Kharmiens humains sous ses ordres. Mais c'est lui qui compte car les humains de Kharm ne sont rien d'autre que des esclaves zombies qui obéissent au doigt et à l'œil à leurs maîtres volants... De toute façon, ça suffit largement pour assurer le pillage des richesses d'Atlantis car Sarkkad veille à tout !

— Et c'est la même chose dans le reste de la Grande Île ? insista Blade.

Gwedhar acquiesça tristement.

— Ils ont une énorme garnison à Poseïdonis qui leur permet de surveiller à la fois la famille royale et le reste de l'île. Avec leurs cinquante dragons volants, ils peuvent intervenir n'importe où en quelques heures... Et je ne vois pas comment quelqu'un pourrait tirer notre pays de la déconfiture où il se trouve !

— Ils peuvent intervenir partout, sauf dans les montagnes..., murmura Blade en recommençant à se laver.

— Ouais, sauf dans les montagnes..., grommela Gwedhar. Mais j'ai bien peur que Varker l'Audacieux n'en redescende jamais, si même il est encore en vie !

CHAPITRE IX

Gwedhar abandonna Blade quelques instants plus tard. Ce dernier resta encore un peu dans le bain tiède puis finit par se résoudre à en sortir à regret.

D'innombrables questions avaient envahi son esprit depuis sa conversation avec l'Atlante. Un obscur pressentiment lui soufflait que son arrivée à Mordredh pourrait constituer un élément nouveau susceptible de faire évoluer la situation en Atlantis. À chaque fois qu'il atterrissait dans une nouvelle Dimension X, il s'y produisait des événements inattendus, sans doute parce qu'il était un élément actif que personne n'avait prévu, une sorte de *deus ex machina* historique... De plus, il avait à chaque fois l'immense avantage de pouvoir poser un regard neuf sur les problèmes des univers qu'il visitait, un regard neuf doublé d'une expérience maintenant considérable des situations délicates, il fallait bien le dire...

Blade s'étendit sur le lit et son regard rencontra la lampe vivante qui éclairait sa chambre dépourvue de fenêtre. À vue de nez, l'après-midi devait être déjà bien avancé et il était peut-être déjà un peu tard pour entamer une sieste réparatrice. Il allait tout de même fermer les yeux quand une série de petits coups furent frappés à la porte.

D'un bond, Blade enfila son pantalon et ses bottes avant d'empoigner sa hache et de s'approcher à pas de loup de la porte d'entrée.

— Qui est là ? demanda-t-il à voix basse.

— Lelliann. Ouvre-moi, Richard Blade !

Une fois la porte refermée derrière elle, la Favorite se jeta à son cou et l'embrassa furieusement.

— Tu me manquais déjà ! souffla Lelliann en quittant les bras de Blade.

— Je ne sais pas si Sarkkad de Skjers serait heureux d'entendre ça...

La Favorite haussa les épaules.

— Je sors à l'instant de son lit... Sarkkad n'a jamais été un romantique en amour et ses assauts ressemblent plus à ceux d'un taureau en rut qu'à autre chose... Avec toi, c'est différent et, pour simplifier, on pourrait dire que je viens maintenant chercher ici ce que cette brute poilue est incapable de me donner !

Un instant plus tard, elle était allongée, nue, sur la couche recouverte de fourrure. Blade s'approcha et déposa sa hache contre le mur. Sans un mot, il se déshabilla et vint s'allonger auprès d'elle. Sa main s'enfouit dans les magnifiques cheveux aile de corbeau et commença à jouer avec.

Lelliann le laissa faire quelques secondes puis s'assit. Elle se pencha ensuite au-dessus de Blade et sa langue se mit à courir sur la poitrine musclée de celui-ci. La main de Blade quitta la chevelure noire pour glisser le long du dos jusqu'aux fesses rebondies de la Favorite qu'il commença à caresser doucement.

Pendant ce temps, la langue de Lelliann était descendue d'une vingtaine de centimètres et s'était attaquée au ventre de Blade avec une vigueur renouvelée. Celui-ci ferma les yeux et laissa le plaisir l'envahir lorsque la main de sa compagne se mit à aller et venir le long de son membre dressé. La langue affairée quitta bientôt le ventre pour se diriger à toute vitesse vers le sexe tendu de Blade qui ne put s'empêcher de pousser un soupir quand la bouche de la Favorite engloutit d'un coup son gland déjà douloureux.

Les longs cheveux noirs glissèrent petit à petit autour des épaules de la jeune femme pour former un véritable écran tout autour de sa tête qui montait dans un lent mouvement de va-et-vient au-dessus du ventre tendu de Blade.

La main de celui-ci avait cessé de caresser les fesses de Lelliann pour se diriger entre ses cuisses dures et exciter l'intimité déjà largement humide de la Favorite qui soupira de plaisir.

Blade, de son côté, ne put se retenir très longtemps. Son ventre se tendit brutalement et il explosa dans la bouche de la jeune femme avec un grognement sourd.

Lelliann releva la tête et écarta ses cheveux noirs. Elle se retourna et fondit sur Blade. Leurs bouches se collèrent l'une à l'autre dans un baiser au cours duquel Blade sentit le goût salé de son propre sperme.

Lelliann se releva au bout de quelques secondes. La main de Blade n'avait pas quitté les profondeurs de son ventre et elle écarta largement les cuisses pour qu'elle puisse s'enfoncer encore un peu plus. Son corps s'arqua en arrière pour se laisser envahir par une vague déferlante de plaisir. Quand il la sentit au bord de l'orgasme, Blade cessa soudain ses caresses, se mit à genoux face à elle et s'enfonça brutalement entre ses cuisses écartées.

La Favorite poussa un feulement. Ses ongles se plantèrent dans le dos de Blade pendant que celui-ci la labourait de son membre redevenu subitement dur comme de l'acier. Quelques secondes plus tard, un orgasme cataclysmique s'empara de Lelliann Kleys-Aarkam

qui se mit à hurler comme un démon pris de folie.

Blade attendit la fin des hurlements pour se redresser et ressortir du ventre en feu de sa compagne. Il se leva et alla s'étendre à nouveau dans la baignoire traversée par le courant d'eau tiède. Lelliann vint le rejoindre sans un mot et ils refirent l'amour dans l'eau. Puis ils se lavèrent ensemble et retournèrent s'allonger sur les fourrures.

— Si tous tes compatriotes sont comme toi au lit, je me demande si je ne vais pas m'enfuir dans ton pays..., fit la Favorite avec un sourire un peu fatigué. Au fait, as-tu l'intention, toi, d'y retourner ?

Blade s'étira.

— Pas pour l'instant... J'ai toujours mené une existence d'aventurier et je ne suis pas pressé de revoir le pays. D'ailleurs, Atlantis commence à me plaire...

Toute fatigue parut s'évanouir en un clin d'œil du visage de la jeune femme. Blade sentit qu'elle allait lui dire quelque chose d'important et il se rappela alors la présence de la lampe humaine dans le coin de la pièce. Il posa une main sur l'épaule de la Favorite.

— Cette... chose peut-elle nous espionner ? lui demanda-t-il en montrant la lampe humaine du menton.

Lelliann fronça les sourcils.

— Je n'ai jamais vu l'hôte d'un Dzinar prononcer une parole, mais il vaut mieux être prudent avec Sarkkad car il a plus d'une sorcellerie dans son sac ! Attends-moi ici !

La Favorite sauta du lit et s'empara de la hache. Elle se dirigea ensuite vers la forme immobile qui soutenait la lampe et l'examina sous toutes les coutures. Puis elle enleva la coupole pleine d'huile et la déposa à quelques pas de là.

Blade la regarda faire sans comprendre. Lelliann leva alors la hache. La lame frappa le corps de plein fouet, entre les deux seins épanouis. Elle fit exploser la cage thoracique avec le bruit d'un scarabée qu'on écrase. En s'ouvrant, la poitrine libéra un fin nuage de poussière qui se déposa sur le sol. Le corps s'effondra sur le dallage glacé et une nappe commença à s'étendre autour de lui en dégageant une odeur âcre qui fut immédiatement aspirée par le système d'aération de la pièce. Blade se demanda comment se débarrasser du corps quand il s'aperçut que celui-ci se réduisait graduellement en un tas de poussière grisâtre.

— C'était bien un Dzinar, murmura Lelliann en montrant la nappe qui commençait à disparaître.

Blade détourna les yeux de cette horreur en ayant une pensée pour la malheureuse qui avait servi de garde-manger à la chose

poussiéreuse en train de se dissoudre...

Lelliann vint se rasseoir sur le lit dans une position particulièrement impudique.

— Est-ce que personne n'a essayé de résister à l'occupation de Kharm ? dit tout à coup Blade d'une voix faussement dégagée.

La Favorite eut un petit sourire.

— Je comprends maintenant pourquoi tu étais si soucieux que personne ne nous écoute... Eh bien non, personne ne s'est opposé aux Chevaliers-Dragons depuis qu'ils règnent sur Atlantis. Sais-tu qu'il est particulièrement dangereux de poser ce genre de questions, surtout à la putain numéro un du Protectorat de Kharm !

Blade la fixa droit dans les yeux.

— Alors explique-moi pourquoi cette putain a pris la peine de détruire elle-même une source possible d'espionnage ?

— Qui te dit qu'il n'y en a pas d'autres ?

Blade secoua la tête.

— Mettons ça sur le compte de mon intuition... Je t'ai regardée quand tu parlais à Sarkkad et tu ne semblais pas éprouver grand-chose pour lui. C'est vrai, n'est-ce pas ?

La Favorite resta un moment silencieuse, comme si elle tentait de jauger Blade. Finalement, elle se décida à parler.

— La grande plaine d'Atlantis est divisée en cinq États. Celui dirigé par la Maison de Skjers correspond au Protectorat de Kharm. Les quatre autres sont dans la zone non occupée mais seulement surveillée par la garnison de Poseïdonis. Quant aux montagnes, elles sont restées à l'abri de l'invasion...

— Et c'est là que s'est réfugié Varker l'Audacieux.

La Favorite acquiesça.

— Mais pourquoi les Chevaliers-Dragons n'ont-ils pas opéré avec les Maîtres, des quatre autres royaumes de la même façon qu'ici, en retournant Sarkkad en leur faveur ?

— Parce qu'ils ont un pouvoir sur Sarkkad et pas sur eux... Et c'est pour tuer ce chien que je suis venue subir les assauts de son membre vérolé !

Blade s'étendit sur le lit sans quitter la jeune femme des yeux.

— Donc, si je comprends bien, tu es une espionne de Varker l'Audacieux...

— Plus que ça... Je suis sa sœur !

Et elle se leva, s'habilla et disparut dans le couloir.

CHAPITRE X

Blade et Gwedhar furent avisés à la tombée de la nuit, par l'eunuque au visage impénétrable, que Sarkkad de Skjers leur demandait d'honorer de leur présence le banquet donné au palais pour marquer la visite des Chevaliers-Dragons.

Des esclaves leur apportèrent des vêtements propres dont une tunique rouge portant au dos l'emblème de la Maison de Skjers. Le fait que l'eunuque ne relève pas la disparition de la fausse statue humaine parut bizarre à Blade.

— Nous allons faire connaissance avec les tueurs de Kharm ! remarqua Gwedhar au moment où ils sortaient dans le couloir. C'est bien la première fois que je vais avoir l'occasion de les voir de près...

Une vive agitation régnait dans le palais. Les deux hommes croisèrent un grand nombre d'esclaves nus des deux sexes portant d'énormes plateaux de nourriture froide et des jarres remplies de vin sombre.

Quand ils arrivèrent enfin sur les lieux du banquet, la fête battait déjà son plein. Il devait y avoir une centaine de personnes assises autour d'une immense table en fer à cheval dont les deux extrémités donnaient contre une estrade de marbre bleuté où siégeaient Lelliann Kleys-Aarkam, Sarkkad de Skjers et les trois Chevaliers-Dragons.

En les voyant, Blade sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ils étaient proprement monstrueux...

Ils n'avaient qu'une vague ressemblance avec les êtres humains dont ils paraissaient être des caricatures dues à l'esprit d'un artiste dément. Leurs corps chitineux faisaient penser à celui d'une mante religieuse qui aurait essayé de se faire passer pour un être humain. Ils étaient vêtus d'une sorte de combinaison vert émeraude qui tranchait sur le gris-bleu de leur peau épaisse. À côté d'eux, même un géant comme Sarkkad ne semblait guère être plus grand qu'un enfant.

Lorsque Sarkkad et Lelliann saluèrent l'entrée des deux hommes d'un bref mouvement de la tête, les trois Seigneurs de Kharm – assis entre le maître de céans et sa Favorite – tournèrent vers ces derniers un visage triangulaire sans expression. Leurs gros yeux sombres jetèrent un regard mort sur les nouveaux arrivants avant de retourner à leur contemplation inexpressive de l'agitation qui remplissait la grande salle du banquet.

Blade et Gwedhar finirent par découvrir deux places côte à côte parmi les convives aux parures multicolores et bigarrées.

D'où il était, Blade pouvait voir tout ce qui se passait sur l'estrade de marbre et il essaya de ne pas penser à la cinquantaine de statues vivantes qui éclairaient la salle monumentale.

Une chaude ambiance, alimentée par des flots d'alcool, s'était emparée des convives quand Sarkkad se leva et hurla à la salle de se taire. Les conversations s'évanouirent comme par magie et un silence plein de murmures avinés s'établit dans la salle. Les trois Chevaliers-Dragons restèrent de marbre. Ils n'avaient encore rien mangé depuis le début du banquet.

— Amis ! lança Sarkkad d'une voix forte. Nous sommes ici pour fêter la présence parmi nous de trois de nos alliés de Kharm venus nous rendre une visite de courtoisie...

Gwedhar se pencha vers Blade.

— Comme si ces saletés avaient une tête à faire dans la courtoisie ! lui souffla-t-il à l'oreille.

Blade lui fit signe de se taire car Sarkkad de Skjers poursuivait son discours :

— Nous avons l'habitude de recevoir régulièrement parmi nous le Seigneur Karakall dont la forteresse se trouve à quelques heures de marche seulement de Mordredh mais aujourd'hui pas moins de trois Seigneurs de Kharm nous font l'honneur de partager notre table pour leur visite annuelle destinée à renouveler le traité d'amitié entre nos peuples !

Blade laissa passer le reste du discours sans y prêter grande attention. Il réfléchissait à ce que venait de dire Sarkkad de Skjers sur la visite annuelle des Chevaliers-Dragons et plus il y pensait, plus il était convaincu que les Kharmiens venaient chaque année montrer à Sarkkad leur moyen de pression sur lui... C'est alors qu'il entendit la conclusion du Maître de Mordredh :

— ... et donc, comme tous les ans, je vais aller faire mon pèlerinage sur l'île de Kharm. Et je compte sur les honorables membres du Conseil pour mener à bien toutes les affaires courantes en mon absence ! Et maintenant, place au spectacle !

« Rectification », songea Blade, « Sarkkad va voir le moyen de pression qu'ils ont sur lui... ».

Il se pencha vers Gwedhar.

— Tu ne m'avais pas parlé de ça ! lui souffla-t-il.

L'Atlante haussa les épaules.

— Tout le monde sait en ville que Sarkkad va régulièrement sur Kharm... mais je n'avais jamais entendu parler de cette histoire de traité !

Le brouhaha des conversations et des rires reprit d'un coup dès que Sarkkad se fut rassis. Soudain, quelques instants plus tard, une sonnerie de trompette à l'entrée de la salle coupa à nouveau court à l'agitation.

La grande porte s'ouvrit pour laisser passer un grand plateau de bois sculpté porté par quatre esclaves musclés et sur lequel deux jeunes femmes nues étaient enchaînées. Les porteurs posèrent leur fardeau sur deux chevalets qu'on venait d'amener au centre de la salle. Ceci fait, l'un d'eux détacha les deux femmes qui se levèrent et saluèrent la foule. L'une était une blonde aux cheveux longs et au corps fin alors que sa compagne, très brune, avait des formes plus que généreuses.

Sarkkad se leva et frappa une fois dans ses mains larges comme des rames. Les filles cessèrent de saluer et commencèrent à se caresser les seins et à s'embrasser sur la bouche. Une vague d'encouragements lubriques jaillit de toute l'assistance et les deux jeunes femmes accélérèrent le mouvement. Les mains de la blonde quittèrent les seins de l'autre pour se mettre à caresser les siens en prenant une pose alanguie, la tête penchée en arrière, les yeux fermés et la bouche entrouverte. La brune se mit à genoux devant elle et lui écarta légèrement les cuisses avant de se mettre à lécher les chairs tendres qu'un triangle blond masquait à peine. Sarkkad fit alors signe à l'un des porteurs qui hocha la tête et tira de sa ceinture une cravache de cuir. L'homme s'approcha des deux femmes en train de gémir d'un plaisir plus ou moins simulé et, sans prévenir, abattit sa cravache sur le dos de la brune.

Celle-ci eut un sursaut et poussa un cri de douleur. Un autre coup de cravache, ponctué par un ordre sec, l'obligea à se remettre à lécher le sexe de sa compagne. Mais les coups ne cessèrent pas pour autant et un réseau de zébrures sanglantes apparut sur le dos de la brune qui avait de plus en plus de mal à continuer à s'occuper de l'autre femme au travers de ses cris et de ses pleurs de douleur. Finalement, elle s'effondra, inconsciente sur le côté. L'homme à la cravache tira alors son couteau et en posa la lame sur la gorge de la jeune femme immobile. Il se tourna vers Sarkkad qui lui répondit par un hochement de tête. Les yeux de l'homme revinrent se poser sur sa victime et, d'un coup sec, il ouvrit la gorge d'une oreille à l'autre.

La douleur mortelle réveilla la femme inconsciente qui se souleva à demi pendant qu'un flot de sang jaillissait de la blessure béante. La vie s'enfuit d'elle avec une telle rapidité qu'elle n'eut pas le temps de

faire un autre mouvement. Elle s'effondra à nouveau sur le plateau et ses derniers soubresauts d'agonie provoquèrent un léger clapotis dans la mare de sang qui s'étendait à toute vitesse autour de son corps.

La blonde, qui avait cessé de gémir lorsque la langue de sa compagne avait quitté son ventre humide, se pencha en avant et resta pétrifiée par l'affreux spectacle. Un coup de cravache sur la poitrine la fit se redresser. L'homme lui ordonna de se mettre à genoux, face à la table de Sarkkad de Skjers. Elle s'assit sur ses talons, écarta les cuisses au maximum et commença à se caresser. Des larmes coulaient le long de ses joues.

La salle était maintenant déchaînée après l'ovation qui avait salué le meurtre de la jeune femme brune. Blade était écoeuré par tant de barbarie et ses yeux allaient rapidement de la malheureuse femme blonde à la table où Sarkkad et ses monstrueux invités étaient assis. Le visage de la Favorite était un masque glacé d'indifférence et Blade se demanda jusqu'à quel point Lelliann Kleys-Aarkam valait mieux que l'ignoble Sarkkad et ses sbires...

La blonde continua à se caresser sous les cris de la salle. Au bout de deux ou trois minutes cependant, le meurtrier de l'autre femme rengaina sa cravache et vint se mettre, le couteau toujours à la main, face à elle. Le ton monta parmi les convives de plus en plus avinés qui se doutaient que le spectacle allait bientôt connaître un autre rebondissement sanglant.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps. Sarkkad hurla un ordre que Blade ne comprit pas et l'homme s'approcha de la jeune femme qui continuait à se caresser avec la frénésie du désespoir, les yeux fermés.

La pointe du couteau entreprit une série d'évolutions sur la peau de la malheureuse qui se soldèrent par l'apparition d'un dessin sanglant sur son ventre et sur sa poitrine agitée par des sanglots de peur et de douleur. À un moment donné, la fille cessa de se caresser et signa ainsi sa perte.

L'homme la fit plier de force en arrière jusqu'à ce que sa chevelure blonde touche le plateau imbibé de sang et là, il lui cloua le cou contre le bois en enfonçant son couteau dans la gorge jusqu'à la garde.

Un tonnerre d'applaudissements secoua la salle. Sarkkad se leva à nouveau et frappa encore une fois dans ses mains. La lourde porte d'entrée s'ouvrit à nouveau pour laisser passer une douzaine d'esclaves portant de grands plats en argent. Ils s'approchèrent rapidement du plateau de bois où le corps de la jeune femme blonde tressautait encore, toujours bloqué par le couteau enfoncé dans son cou. Là, ils posèrent leurs plats sur le sol et prirent les longs couteaux qui s'y trouvaient. Quatre d'entre eux se saisirent du corps de la fille brune et commencèrent à le dépecer en professionnels. Blade eut soudain envie

de vomir et dut détourner les yeux. Son regard rencontra celui de la Favorite et il s'aperçut que celle-ci le fixait depuis un moment déjà.

En un clin d'œil, les esclaves vidèrent la cavité abdominale de la fille brune et déposèrent les viscères dans une sorte de chaudron qui avait été apporté entre-temps. Puis, le corps de la jeune femme fut rapidement découpé en morceaux que d'autres esclaves disposèrent dans deux des grands plats d'argent. Une fois l'opération terminée, ils s'attaquèrent au corps encore frémissant de la fille blonde qui subit un traitement tout aussi atroce en moins de temps qu'il ne faut pour le dire...

Blade jeta un coup d'œil à Gwedhar et vit que celui-ci regardait cette scène d'épouvante avec un air détaché qui en disait long sur les mœurs de la **Grande Île**. S'il avait su cela, il est probable que Platon se serait retourné dans sa tombe !

Blade se demandait ce qu'allaient devenir les morceaux des corps dépecés lorsque les esclaves empoignèrent les trois plats en argent qui contenaient les restes pitoyables des deux jeunes femmes, à l'exception des têtes qui avaient rejoint les viscères dans le chaudron. Ils se dirigèrent à pas lents jusqu'à la table où siégeaient Sarkkad et les trois Chevaliers-Dragons, toujours aussi rigides que des statues et déposèrent un plat devant chacun des Kharmiens.

Blade eut un haut-le-cœur quand il vit les trois Chevaliers-Dragons se mettre à dévorer posément la chair humaine qu'on venait de leur apporter. Ils mangèrent tout, y compris les os qui disparurent dans leurs bouches avec un bruit abominable. Et pas la moindre expression ne traversa les yeux morts de leurs visages impénétrables.

L'agitation de la salle était brusquement retombée et tous les convives fixaient en silence les Chevaliers-Dragons comme s'ils venaient de se rendre compte à quels maîtres inhumains ils étaient inféodés...

CHAPITRE XI

Le banquet macabre dura jusque fort tard dans la nuit. Blade et Gwedhar attendirent qu'un certain nombre de convives aient quitté la salle pour s'éclipser à leur tour. Au moment de passer la lourde porte, Blade se retourna et vit que Lelliann Kleys-Aarkam le suivait des yeux. Son regard ne s'attarda pas sur la Favorite et il s'aperçut alors que Sarkkad de Skjers ne le quittait, lui non plus, pas des yeux... Le regard insistant du Maître de Mordredh le mit mal à l'aise. Quant aux trois Chevaliers-Dragons repus de chair humaine, qui aurait été capable de dire ce que pouvaient bien fixer leurs gros yeux morts ?

Une fois parvenus devant la porte de la chambre de Blade, Gwedhar posa la main sur l'avant-bras de ce dernier.

— Je ne suis pas tranquille, démon étranger..., fit-il à voix basse dès que l'eunuque omniprésent eut passé le coin suivant du couloir. Notre ami dépourvu de testicules n'a pas l'air d'avoir la conscience très tranquille. Crois-moi, j'ai l'habitude de ce genre de détritrus de l'humanité !

Blade hocha la tête.

— Je n'ai pas aimé la manière dont Sarkkad nous a regardés partir de sa petite fête...

Gwedhar vérifia si personne n'était dans les parages et prit un air de conspirateur qui n'était pas simulé.

— Si tu veux mon avis, nous devrions nous méfier. Notre sommeil de cette nuit pourrait bien être le dernier si nous ne faisons pas attention...

Blade montra la porte.

— Entrons.

Dès qu'ils furent à l'intérieur de la chambre, Blade referma soigneusement la porte et lorsqu'il se retourna, il s'aperçut qu'on avait nettoyé les restes de la lampe humaine détruite par la Favorite. Une autre fille immobile et dévorée en silence par un Dzinar avait pris sa place, tenant la coupole remplie d'huile au-dessus de sa tête. Sa présence donna une idée à Blade.

Il ôta avec précaution la coupole et la déposa par terre. L'éclairage de la pièce baissa jusqu'à devenir presque... intime.

— Ouvre le lit, dit-il à l'Atlante qui le regardait faire sans

comprendre.

Blade empoigna le corps froid de la fille et le porta jusqu'à la couche. Puis il le recouvrit de la couverture en fourrure et recula de quelques pas pour se rendre compte de l'effet produit. La fille raidie par le parasite qui vivait en elle avait des cheveux bruns et dans la pénombre, on aurait pu croire que c'était Blade lui-même qui dormait.

— Tu vois ce que je veux dire ?

L'Atlante acquiesça.

— On éteint tout et on attend, c'est ça ?

— C'est ça.

Blade allait ajouter quelque chose quand il se rendit compte que sa hache n'était plus là.

— J'ai l'impression que nous avons plus que raison de nous méfier..., dit-il d'une voix soudain tendue. Tu as toujours ton poignard, j'espère ?

Gwedhar ne répondit pas mais Blade put voir luire brièvement la lame du couteau effilé. Blade fit rapidement le tour de la pièce pour trouver quelque chose qui puisse lui servir d'arme et dut finalement se résoudre à prendre une des deux torches de la salle de bains après l'avoir éteinte en la plongeant dans la baignoire. Il revint dans la chambre et éteignit la lampe à huile posée par terre. Seule la faible lumière provenant de la dernière torche de la salle d'eau éclaircissait maintenant les ténèbres qui avaient envahi la chambre.

Gwedhar alla se dissimuler de l'autre côté du lit. Blade, quant à lui se posta à côté de l'entrée, de manière à être dissimulé par la porte si quelqu'un s'avisait de l'ouvrir.

Comme ils s'en étaient douté, ils n'eurent pas à attendre longtemps.

Un bruit de pas furtifs naquit dans le couloir.

— Les voilà..., souffla Blade à l'Atlante qui s'aplatit immédiatement sur le sol.

Blade essaya de déterminer le nombre d'hommes qui s'approchaient de sa porte. Quatre ou cinq, au maximum... Et probablement bien armés. Mais l'effet de surprise compenserait un peu leur infériorité.

Une lame s'inséra entre le mur et la porte et releva le loquet. Le panneau de bois commença à bouger. Blade le laissa s'ouvrir en grand en retenant son souffle.

Un homme entra, un sabre à la main, suivi bientôt par trois autres. Blade pria pour que personne ne soit resté dans le couloir et abattit sa torche transformée en gourdin sur le dernier tueur entré.

Celui-ci poussa un cri de douleur et s'effondra sur le sol en laissant échapper sa hache. Blade se rua dessus et avant que les trois autres aient eu le temps de comprendre ce qui se passait, l'arme brilla d'un éclair terne et fit éclater la tête d'un autre assassin.

À cette seconde précise, Gwedhar surgit de derrière le lit et expédia son poignard dans la gorge du premier tueur qui était entré. Toute l'opération n'avait duré que quelques secondes et trois des hommes de Sarkkad étaient déjà partis pour un monde meilleur. Le quatrième poussa un cri de terreur et tenta de ressortir de la pièce. Mais Blade lui bloqua le passage et lui ordonna de se rendre. L'autre leva alors son sabre et fonça sur Blade qui dut faire un petit saut de côté pour éviter la lame. La hache bondit en avant et alla se ficher dans la gorge du tueur dont la tête roula sur le sol en l'aspergeant de sang. Le corps décapité eut comme une hésitation avant de s'effondrer avec un bruit mou.

— Je crois que nous n'avons plus intérêt à moisir dans les parages ! murmura Gwedhar en récupérant son poignard. Allez, viens, étranger ! Si nous réussissons à quitter l'ancre de Sarkkad, j'ai assez d'amis à Mordredh pour nous cacher le temps qu'il faudra...

CHAPITRE XII

Les rares convives attardés du banquet que rencontrèrent Blade et Gwedhar en cherchant leur chemin dans le donjon étaient dans un tel état d'ébriété qu'ils n'eurent même pas à se dissimuler. Pour plus de sûreté, ils ne repassèrent pas par la chambre de l'Atlante car d'autres tueurs y étaient probablement embusqués dans l'attente du retour de leur cible.

Gwedhar semblait avoir un flair incroyable pour détecter à l'avance les quelques patrouilles qui surveillaient les innombrables couloirs et passages du donjon et les deux hommes arrivèrent sans encombre à une des sorties secondaires du cœur de la forteresse de Sarkkad de Skjers. Ils se plaquèrent contre le mur de pierre humide et s'approchèrent à pas de loup des deux sentinelles qui leur tournaient le dos.

Deux minutes plus tard, ils étaient dehors. Pour plus de précautions, les deux gardes éborgés avaient été coincés en position debout contre le mur du donjon dont les quatre-vingts mètres dominaient la cour du palais comme une falaise artificielle.

À cette heure avancée de la nuit, il n'y avait presque personne dans l'immense cour pavée qui isolait le donjon des remparts. Gwedhar se pencha vers Blade.

— Inutile d'essayer de franchir la herse et le pont-levis. Il y a au moins un escadron de gardes là-bas et nous serons morts avant même de sortir de ce fichu piège à rats !

— Et que proposes-tu à la place ?

Les yeux de l'Atlante brillèrent dans les ténèbres éclairées par les deux lunes.

— J'ai ma petite idée, ami... Mais pour cela, il va nous falloir arriver au chemin de ronde des remparts !

Comme le seul moyen de traverser la cour était de le faire au vu et au su de tout le monde, les deux hommes prirent l'air de deux fêtards éméchés et se dirigèrent d'un pas incertain vers l'escalier le plus proche qui partait à l'assaut de la muraille haute de vingt-cinq mètres. Les sens aux aguets, ils entreprirent de monter les marches de pierre sans quitter leur rôle mais en faisant le moins de bruit possible. Ils arrivèrent sans problème au chemin de ronde. À cet instant précis, une patrouille apparut dans la cour et passa devant la sortie près de

laquelle avaient été adossés les deux gardes égorgés. Blade et Gwedhar s'aplatirent sur le chemin de ronde et retinrent leur souffle. Mais, par une chance inouïe, la patrouille ne prit pas la peine d'interpeller les deux gardes et continua sa progression en direction de la herse principale.

Les soldats avaient à peine disparu qu'un bruit de pas surgit derrière eux. Ils se retournèrent d'un bond pour se retrouver face à face avec un garde, sabre à la main.

— Qui êtes-vous ? demanda le garde d'une voix cinglante.

Gwedhar prit une voix ensommeillée pour lui répondre.

— On vient prendre le frais après la fête de ton maître... Ça ne se voit pas, peut-être ?

Gwedhar fit celui qui tentait de se relever avant de retomber lourdement sur ses fesses en fixant le garde d'un air ahuri. Blade s'aïda d'un des créneaux pour se remettre debout. C'est alors que le garde s'aperçut que les deux hommes étaient armés. Il ouvrit la bouche pour crier mais le sabre de Blade lui sépara la mâchoire inférieure du reste de la tête avant qu'il n'en ait eu le temps. Gwedhar se releva à la vitesse de l'éclair et rattrapa l'homme qui allait plonger vers les pavés de la cour.

— On a eu chaud ! souffla Blade. Il faut faire vite, maintenant !

Gwedhar acquiesça en silence et se mit à marcher rapidement sur le chemin de ronde, en direction de la portion des remparts surplombant l'entrée de la forteresse.

— J'avoue ne pas très bien comprendre..., fit Blade en rejoignant son compagnon.

Gwedhar se retourna pour lui répondre mais son regard fut arrêté par un mouvement au sommet du donjon. Il posa la main sur le bras de Blade.

— Regarde !

Blade leva les yeux à son tour et vit une forme monstrueuse se profiler contre le ciel. Le dragon de Kharm étendit ses longues ailes membraneuses comme s'il était en train de s'étirer et poussa un grognement bestial que les deux fugitifs entendirent parfaitement malgré la distance.

— Le jour où on ne les verra plus sera un grand jour ! grommela Gwedhar.

— Serais-tu en train de devenir patriote ? se moqua Blade.

— Tu sembles oublier que notre ami Sarkkad, qui est leur âme damnée ici, a décidé de se débarrasser de nous..., répliqua l'Atlante en se remettant à marcher le long des remparts.

Blade ne l'avait pas oublié, bien sûr. Mais il aurait bien voulu avoir la raison de ce geste. À moins que les tueurs n'aient pas été envoyés par le Maître de Mordredh mais par quelqu'un d'autre...

L'ombre du donjon se profilait sur la tour d'angle située à gauche de la grande porte d'accès. Lorsque les deux hommes arrivèrent à proximité de la tour, Gwedhar fit signe à Blade de s'arrêter puis il se pencha par-dessus les créneaux.

— J'espère que tu as le cœur bien accroché, étranger..., murmura-t-il à Blade en se redressant. La descente ne va pas être facile... ni agréable, d'ailleurs !

Blade fronça les sourcils et se pencha à son tour. Sur le moment, il ne vit rien mais lorsque ses yeux s'habituerent à l'obscurité qui enveloppait l'extérieur des murailles du palais, il finit par distinguer les énormes crochets à viande qui surgissaient à intervalles irréguliers du mur. La plupart faisaient deux bons mètres de long. Et au bout de la moitié d'entre eux se balançait le corps martyrisé d'un Atlante qui avait eu la mauvaise idée de déplaire à Sarkkad de Skjers... Malgré la légère brise qui s'était levée avec la nuit, Blade put sentir une faible odeur de chair en décomposition.

— C'est notre seul moyen de pouvoir nous échapper d'ici ! souffla Gwedhar quand il vit l'expression dégoûtée se peindre sur le visage de son compagnon.

— D'accord, d'accord..., dit Blade en enjambant le créneau.

Il se laissa glisser jusqu'au premier crochet métallique planté à moins de deux mètres du sommet de la muraille. Il se rétablit et entreprit d'atteindre le suivant, sur la gauche, à deux bons mètres en dessous. Le seul problème était la présence d'un corps de femme à moitié décomposé qui s'y balançait, retenu par l'omoplate.

Blade prit son élan et sauta dans le vide. Il avait bien calculé son coup et ses mains se refermèrent autour de la partie droite du crochet. Pendant ce temps-là, Gwedhar avait pris pied à son tour sur le premier crochet. Il dut attendre que Blade se jette à nouveau dans le vide pour sauter derrière les restes de la victime de Sarkkad.

La descente, particulièrement dangereuse – les crochets glissaient et étaient souvent loin les uns des autres – se poursuivit sans accrocs pendant une quinzaine de mètres. Soudain, Gwedhar souffla à Blade de se plaquer contre le mur et de ne plus bouger.

Blade fit une grimace de dégoût car il venait juste d'arriver à un crochet qui avait un cadavre éventré comme locataire. L'homme avait dû être exécuté il y avait peu de temps. Ses entrailles, attaquées par la corruption, pendaient en dessous de lui et dégageaient une odeur

infecte qui donna envie de vomir à Blade, accroché à moins d'un mètre de lui.

Un bruit de pas arrivait d'en haut et indiquait la présence d'une ronde de garde. Tout à coup, Blade se souvint du corps du soldat qu'ils avaient dû abattre en arrivant en haut de l'escalier menant au chemin de ronde. Maintenant, ils allaient devoir faire vite s'ils voulaient s'être évanouis dans la nature au moment où les gardes s'apercevraient du meurtre de leur camarade !

La patrouille les avait dépassés quand un faux mouvement de Gwedhar fit se décrocher un des cadavres. Le corps à moitié pourri plongea entre les crochets, passa à quelques centimètres du visage de Blade et alla s'écraser sur le glacis transformé depuis des années en charnier où venaient se nourrir les animaux de la forêt toute proche.

Le bruit attira l'attention de la patrouille qui s'arrêta sur-le-champ. Blade et Gwedhar se plaquèrent encore un peu plus contre la muraille glacée et attendirent avec appréhension la suite des événements.

Ils entendirent les soldats revenir sur leurs pas en parlant à haute voix. L'un d'eux fit une plaisanterie grasse sur les condamnés à mort et ils ne jetèrent qu'un vague coup d'œil par-dessus les remparts avant de reprendre leur progression le long du chemin de ronde.

Dès qu'ils se furent éloignés, Blade et Gwedhar se remirent à descendre. Cette fois, le temps pressait dangereusement et Blade ne fit même plus attention aux amas de chairs en décomposition qu'il rencontrait d'un crochet à l'autre...

Finalement, il sauta sans bruit sur le glacis large d'une quinzaine de mètres et recouvert de lambeaux de chair et de nombreux restes de squelettes humains. Gwedhar le rejoignit quelques secondes plus tard. L'Atlante lui montra la lisière de la forêt et lui fit signe de se dépêcher.

Une poignée de secondes plus tard, les deux hommes étaient à l'abri de l'épaisse végétation. Ils étaient à peine à couvert qu'un cri s'éleva du haut des remparts. La patrouille venait de découvrir le garde qu'ils avaient tué...

La progression au travers de la forêt se révéla plus aisée que Blade ne l'avait prévu car Gwedhar semblait être parfaitement chez lui au milieu de ces sous-bois touffus et remplis d'une faune abondante qui ne quittait pas la proximité du garde-manger abominable de Sarkkad de Skjers.

Les deux hommes s'éloignèrent rapidement de la forteresse où l'alarme venait d'être sonnée. Deux bonnes heures après avoir sauté du mur d'enceinte, Blade et Gwedhar arrivèrent enfin à la lisière des arbres, tout en haut de Mordredh. Gwedhar s'arrêta pour reprendre

son souffle et montra la ville à son compagnon.

— Il y a mille endroits pour se cacher là-dedans ! dit-il à Blade. Et les sbires de Sarkkad ne sont pas près de nous retrouver !

Blade hocha la tête.

— Pourtant, je crois me rappeler qu'ils t'avaient fait prisonnier quand tu avais tué les deux officiers de Sarkkad...

L'Atlante haussa les épaules.

— Ils m'ont pris sur le fait. Et une mauvaise flèche m'a empêché de prendre le large...

— Alors, allons-y ! Nous avons encore un sacré travail devant nous !

Gwedhar fixa Blade sans comprendre puis se mit en marche vers les premières maisons de Mordredh.

CHAPITRE XIII

— Si tu veux mon avis, fit Gwedhar en poussant la porte de bois noirci qui était devant eux, il n’y a rien de tel qu’un bon vieux bouge pour échapper à la vigilance de la garde et de ses informateurs !

L’enseigne, recouverte de crasse au point d’en être à peine lisible, annonçait pompeusement que le bouge en question s’appelait *la Caverne dorée*. Blade y pénétra à la suite de Gwedhar en espérant que ce dernier savait ce qu’il faisait.

La taverne était constituée par une succession de pièces voûtées envahies par le vacarme assourdissant d’une bonne centaine de consommateurs aux airs de coupeurs de bourses professionnels que servaient une vingtaine de filles nues à l’exception d’un pagne sous lequel de nombreuses mains avaient une certaine tendance à s’égarer.

Le centre de la seconde pièce – la plus grande des trois à ce que put constater Blade – était occupé par une sorte de grande cage métallique où un couple d’esclaves nus faisait l’amour sous les yeux avinés des hommes attablés autour.

Blade n’eut pas le temps de poursuivre son exploration visuelle du bouge car Gwedhar le poussa subitement dans un escalier en colimaçon vaguement éclairé par des lampes à huile anémiques.

— C’est un vieil ami à moi qui tient ça..., souffla l’Atlante. Je lui ai sauvé la vie une fois et il se fera un plaisir de nous rendre service aujourd’hui.

Le « vieil ami » de Gwedhar s’appelait Winhki le Manchot. Il eut un air surpris lorsque la porte de ce qui devait être son bureau s’ouvrit à la volée puis un sourire éclaira son visage quand il reconnut Gwedhar.

— Par les seins de la Putain Céleste ! s’exclama-t-il en se levant. Quel bon vent t’amène à *la Caverne dorée*, vieux brigand ! Et qui est cet étranger à la peau claire qui te suit comme ton ombre.

— Winhki, je te présente l’homme qui m’a fait sortir des cales de ce porc vérolé de Kerth le Borgne. Il se nomme Richard Blade. Quant au bon vent qui m’amène, je t’avertis tout de suite qu’il a des relents de purin... Nous avons rien moins que ce chien de Sarkkad à nos trousses et...

— Et tu es venu voir ton vieil ami Winhki pour t’aider à disparaître de la circulation ! acheva pour lui le gros homme dont la

moustache en fer à cheval ressemblait à celle du Maître de Mordredh.

— Tu as tout deviné, répliqua Gwedhar avec un sourire. Nous venons d'avoir quelques émotions et un peu de repos serait le bienvenu...

— Pas de problème, vieil ami !

Winhki leva son bras unique – le gauche était coupé à hauteur du coude : un vieux souvenir de rixe dans un bordel de Mordredh comme expliqua Gwedhar un peu plus tard à Blade – et ouvrit un petit placard d'où il tira trois gobelets et une petite jarre.

— Nous allons boire à nos retrouvailles ! Jamais je n'aurais cru te revoir libre de mon vivant..., ajouta le gros Atlante avec un large sourire.

Winhki passa une main aux ongles endeuillés dans ses cheveux gris et servit trois verres d'un liquide clair.

— Ça va vous réchauffer...

Blade avala son verre d'un coup et sentit comme une langue de feu s'infiltrer dans sa gorge et poursuivre sa route jusqu'à son estomac. Quand il reposa son gobelet, il avait presque les larmes aux yeux.

Il dut attendre encore quelques secondes avant de pouvoir parler.

— Combien de temps pouvez-vous nous cacher ? demanda-t-il enfin au Manchot.

Celui-ci leva son bras intact et le moignon de l'autre au ciel.

— Mais tant que vous voudrez, étranger ! Je ne peux rien refuser à l'homme qui a sauvé mon propre sauveur ! Il y a tout ce qu'il faut ici. À boire, à manger, et même de quoi réchauffer ton lit quand tu le désireras... Et crois-moi que la garde de Sarkkad n'est pas près de te retrouver !

Blade hocha la tête et se tourna vers Gwedhar.

— Il faut que je voie Lelliann Kleys-Aarkam au plus vite. Peux-tu faire en sorte qu'elle vienne jusqu'ici ?

L'Atlante prit un air pensif. Il se resservit un autre gobelet d'eau-de-vie qu'il avala cul sec.

— As-tu confiance en elle au point de lui divulguer l'endroit où tu te caches ? N'oublie pas qu'elle est la putain de Sarkkad de Skjers !

— Je ne l'oublie pas ! Mais je sais certaines choses sur elle qui me poussent à prendre ce risque. De toute façon, je compte sur toi pour qu'elle soit incapable de connaître sa destination une fois que tu l'auras prise en main...

— D'accord, Richard Blade, sourit Gwedhar. Elle sera dans ton lit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire...

Gwedhar tint parole.

Winhki avait donné à Blade une petite chambre sous les toits d'où il était aisé de s'enfuir si le besoin s'en faisait sentir. Blade en profita pour prendre une nuit de repos réparateur. Le soleil était déjà haut dans le ciel d'Atlantis quand des coups furent frappés à la porte.

— Ouvre, étranger, c'est moi ! jeta Gwedhar derrière le panneau de bois.

Blade s'habilla rapidement et alla ouvrir. Gwedhar, les traits tirés par la fatigue entra dans la chambre et se laissa tomber sur le lit.

— Tu peux dire que tu as de la chance, Richard Blade, fit-il en s'étirant. Pendant que tu dormais comme un crabe des montagnes en plein hiver, j'ai passé une partie de la nuit à faire le tour de mes anciens amis...

Il montra alors sa manche droite qui était déchirée à l'épaule.

— Comme tu peux le voir toutes nos retrouvailles ne se sont pas opérées sans mal. Mais passons... J'ai fini par mettre la main sur une fille qui travaillait avant pour moi et dont la sœur fait partie du harem de la Favorite de Sarkkad, qui mange un peu à tous les râteliers, au cas où tu ne le saurais pas... Donc, si tout se passe bien, celle que tu as honoré de ton membre sur la porcherie flottante de feu Kerth le Borgne a déjà dû recevoir ton message et il ne nous reste plus qu'à attendre qu'elle daigne nous répondre...

— Mais si ta messagère est capturée ? N'oublie pas que c'est peut-être Lelliann elle-même qui a conseillé à Sarkkad de nous faire disparaître de la circulation...

— Tu me prends pour un âne ou quoi, étranger de mon cœur ! s'exclama Gwedhar en se redressant sur le lit. La fille ne sait pas que nous sommes les hôtes de Winhki le Manchot. Je lui ai donné un rendez-vous à l'autre bout de Mordredh et fais-moi confiance pour bien m'assurer qu'elle y sera seule quand je la verrai ! D'ailleurs, je ne vais pas tarder à y aller...

Blade s'approcha de l'Atlante à la peau rouge foncé et lui posa la main sur l'épaule.

— Merci pour tout, Gwedhar. J'espère pouvoir te rendre tout ça un jour.

Gwedhar éclata alors de rire.

— Mais comment pourrais-tu me rendre quelque chose que tu m'as donné quand tu as forcé le Borgne à faire ouvrir mes fers ! La vie a donc si peu de prix pour toi ?

Cette réflexion dans la bouche d'un coupeur de gorge du calibre à Gwedhar laissa Blade pour le moins songeur.

CHAPITRE XIV

La Favorite arriva le soir même dans le repaire de Blade. Ce dernier ne comprit pas tout de suite ce qui se passait quand il vit surgir l'Atlante dans sa chambre avec, sur l'épaule, un gros sac de toile épaisse. Gwedhar ne dit rien et se contenta d'ouvrir le sac et d'en répandre le contenu sur le sol, c'est-à-dire l'orgueilleuse Lelliann Kleys-Aarkam, complètement nue et troussée comme une volaille. Blade ne put s'empêcher d'éclater de rire en voyant l'expression de fureur qui traversait les grands yeux noirs de la Favorite bâillonnée de près.

— Voilà la marchandise ! fit Gwedhar en donnant une grande claque sur le postérieur offert de la jeune femme.

— Je doute qu'elle soit venue dans cette tenue au rendez-vous que tu as mis au point avec ton ex... employée...

— Je lui rendrai ses habits quand tu seras convaincu qu'elle n'est pour rien dans les petites visites de la nuit dernière au palais de Sarkkad... Pour l'instant, je te laisse la cuisiner, étranger !

Sur ces mots, Gwedhar referma la porte derrière lui. Blade se leva et alla défaire les liens de la Favorite qui écumait littéralement de fureur.

— Je ferai éventrer cet excrément ! hurla-t-elle dès que le bâillon eut sauté. Je le ferai rôtir les couilles dans la bouche, je...

D'une gifle cinglante, Blade la fit taire d'un coup. Lelliann resta à le regarder, l'air soudain hébété. Ses immenses cheveux noirs lui donnaient une apparence de madone nue à laquelle Blade ne put pas résister.

Il s'approcha d'elle et posa une main sur sa hanche. Dès que les doigts l'effleurèrent, la vie reprit dans les yeux de la Favorite et Blade se pencha de manière à ce que ses lèvres frôlent la bouche de la jeune femme.

Celle-ci lui rendit aussitôt son baiser, de tout son corps, et il l'étreignit violemment, écrasant les globes tièdes et fermes de ses seins. Presque tout de suite, ils basculèrent sur le lit, étroitement enlacés. Pas un mot n'avait été prononcé depuis la gifle. Lelliann se laissait faire, la respiration courte et quand Blade commença à caresser ses jambes, elle ne protesta pas. Ses doigts remontèrent le long de la peau douce, atteignant rapidement l'intérieur de ses cuisses,

l'endroit le plus tendre et le plus vulnérable.

Allongée sur le dos, la Favorite tremblait sous la main qui la caressait, un bras noué autour du cou de Blade, et elle tressaillit au contact des doigts habiles.

Sans cesser de la caresser, Blade se libéra et prit la main de la jeune femme pour la poser sur lui. Elle commença aussitôt un lent mouvement de va-et-vient sur le membre durci. Elle amena son compagnon au bord du plaisir. À bout de nerfs, Blade la renversa alors sous lui et la pénétra d'un seul coup.

Très vite, Lelliann se mit à onduler régulièrement jusqu'à ce qu'elle se torde voluptueusement, avec un interminable et vibrant soupir. Mais presque aussitôt, elle repoussa Blade.

— Ton ami m'a traitée comme une chienne et je te jure qu'il me le paiera !

Blade ne répondit rien. Il se leva et se déshabilla entièrement. Puis il revint s'asseoir auprès de la Favorite.

— Qui a envoyé les tueurs ?

— Sarkkad, bien sûr ! s'exclama Lelliann. Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Moi, peut-être ?

Blade secoua la tête.

— Non, je ne le crois pas... Mais tu as peut-être raconté notre petite conversation à ton maître... Je trouve bizarre que tu ne nous aies pas avertis. Ce qui explique entre autres le peu de ménagement dont a fait preuve Gwedhar...

Lelliann se redressa et darda un regard d'acier sur Blade.

— Imagine-toi, Richard Blade, que je n'ai eu vent de la tentative de Sarkkad qu'en apprenant votre évasion ! Et c'est pour ça que je suis ici !

Le ton de la Favorite exprimait une indéniable sincérité. Blade la contempla : toute pudeur avait quitté Lelliann – si jamais elle en avait eu... – dont les jambes écartées dévoilaient son sexe, mal dissimulé par l'épais triangle noir qui barrait le bas de son ventre. Elle avait des jambes superbes, bien galbées et à la peau à peine cuivrée.

— Tu crois que je ne suis qu'une putain, dit-elle, mais c'est pour mon peuple que je fais ça, pour être là au bon moment lorsqu'il faudra éliminer Sarkkad de Skjers !

Blade lui fit signe de baisser la voix.

— Premièrement, je ne me souviens pas t'avoir traitée de putain et, deuxièmement, je dois t'avouer que j'avais pensé effectivement que tu avais un rôle plus... passif que celui d'espionner simplement Sarkkad... Ceci dit, il serait peut-être bon que tu me mettes plus au

courant des projets de Varker l'Audacieux.

Lelliann fixa Blade avec un air bizarre.

— Qui es-tu pour que je te fasse confiance à ce point ? Qui es-tu pour que je mette en danger un plan mûri depuis des années pour délivrer la **Grande Île** de ses envahisseurs ?

— Je ne suis rien de plus qu'un soldat de fortune, Lelliann... Un soldat qui supporte mal de voir des Chevaliers-Dragons s'empiffrer de chair humaine à la table de Sarkkad de Skjers. Un soldat qui pense que les Atlantes sont autre chose que du bétail ! Et c'est pour ça que si Varker veut de mes services, je suis prêt à mettre ma longue expérience en œuvre pour l'aider à liquider ces saletés volantes venues de Kharm. Cela te suffit-il ?

— Nous discuterons de ça plus tard..., répondit la Favorite d'une voix douce et chaude.

Blade recommença à caresser tout son corps, s'attardant sur les pointes aiguës de ses seins. Puis il s'aventura le long de sa chute de reins, frôlant les fesses rondes et fermes. Lelliann se fit plus souple, envoûtée par les caresses. Excité par cet abandon, Blade la fit doucement rouler sur le ventre, appuyant son sexe durci contre ses reins. La jeune femme ne fit rien pour l'en empêcher et sembla attendre, tremblant légèrement.

Sa seule réaction, quand il la prit, fut de griffer la peau de bête qui recouvrait le lit, sans que Blade ne sache si c'était dû au plaisir ou à la douleur.

La pénétration des reins de la Favorite l'excitait extraordinairement. Peu à peu, il se fit plus brutal et se mit à la posséder furieusement. Il réussit à se retenir lentement avant d'exploser en elle et, lorsque l'orgasme l'emporta, son cri rauque se mêla au long râle étouffé de Lelliann Kleys-Aarkam.

Quelques instants plus tard, Blade se remit à lui caresser les seins. La Favorite ferma les yeux et ils demeurèrent ainsi un bon moment, le temps que le désir de la jeune femme se ranime. Cette fois, elle le prit dans sa bouche jusqu'à ce qu'il l'écarte d'un geste brusque pour posséder son ventre. Lelliann parut moins goûter cette position mais ils firent l'amour lentement et longtemps. Puis Blade se laissa aller sur le dos, le corps en sueur et vidé de toutes ses forces.

— C'était bon..., souffla la jeune femme. Jamais ce porc de Sarkkad ne m'a prise comme ça.

Blade ne releva pas le compliment. Ce n'était pas une preuve de fausse modestie mais son esprit s'était aussitôt tourné vers d'autres problèmes dès que ses mains avaient quitté le corps de bronze de l'Atlante aux longs cheveux corbeau.

— Que se passera-t-il si Varker réussit à faire tuer Sarkkad ? demanda-t-il subitement à Lelliann.

Celle-ci poussa un long soupir.

— Il se trouve que, depuis la mort de Khybehr le Poète, Varker est l'héritier du trône de Mordredh. Au cas où Sarkkad serait victime d'un regrettable accident, bien sûr...

— Mais, il me semble que Varker n'appartient pas à la Maison de Skjers ? s'étonna Blade.

Nouveau soupir de la Favorite qui se redressa et posa un rapide baiser sur les lèvres de son amant.

— Varker et moi sommes des bâtards du père de Sarkkad qui avait eu un faible pour notre mère...

— Sarkkad est donc ton demi-frère et...

— ... et je couche avec lui ! Et je n'en ai pas honte car le jour viendra où je me vengerai de tout ça !

Blade hocha la tête tout en réfléchissant.

— Bon..., dit-il soudain. Qu'est-ce que Varker attend pour te donner l'ordre de supprimer Sarkkad de Skjers ?

— Que tout soit en place. Tuer Sarkkad ne suffirait pas car les Chevaliers-Dragons sont tout-puissants ici et liquideraient la rébellion sans problème...

— Donc Varker attend de posséder quelque chose de susceptible de contrebalancer la puissance des dragons volants ? Une arme ?

La Favorite se leva et alla s'examiner dans un petit miroir accroché au mur.

— Mieux que ça, dit-elle en se retournant au bout d'un instant. Dans peu de temps, Varker aura ses propres dragons volants qu'il a réussi à adapter au froid des montagnes après avoir capturé un couple de reptiles de Kharm juste à la fin de la guerre. Cela fait dix ans qu'il persévère et il va être bientôt prêt à écraser la garnison de Poseïdonis !

CHAPITRE XV

Gwedhar réapparut dès le départ de la Favorite.

— Alors, étranger de mon cœur, la putain de Sarkkad a-t-elle été à la hauteur de sa réputation ? On dit à Mordredh qu'elle ferait jouir un Chevalier-Dragon si elle voulait...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Tu ferais mieux d'aller demander à boire à ton ami le Manchot car nous avons à parler. J'espère que tu as rendu ses vêtements à Lelliann Kleys-Aarkam...

— J'ai obéi à tes ordres, Richard Blade.

Quelques minutes plus tard, Gwedhar fut de retour avec deux gobelets et un pot de l'eau-de-vie de Winhki.

— Alors, fit l'Atlante après avoir rempli les deux gobelets, que t'a raconté cette démonsse aux fesses plus chaudes qu'un volcan ?

— Sais-tu qu'elle est la sœur de Varker l'Audacieux ? lui demanda Blade après un court moment de silence.

Gwedhar resta bouche bée et reposa son gobelet sur la table.

— Par la Putain Céleste, tu m'en bouches un coin, ami ! Elle doit avoir alors une sacrée envie de saigner ce cochon puant de Sarkkad, n'est-ce pas ?

— Qui est lui-même son demi-frère..., ajouta Blade avec un sourire bizarre avant de résumer à l'Atlante les grandes lignes de sa conversation avec la Favorite.

Gwedhar écouta le récit de Blade avec la plus grande attention. Ses yeux noirs brillaient au milieu de son visage cuivré à l'extrême. Quand Blade eut terminé, il se pencha vers lui et lui dit à voix basse :

— J'ai l'impression que de grands changements se préparent dans le Protectorat de Kharm... Si Sarkkad est éliminé par sa putain et que Varker sonne l'heure de la révolte, tous les soldats d'ici se soulèveront.

— En es-tu certain ?

— Aucun doute là-dessus. Ils collaborent avec les Chevaliers-Dragons parce que Sarkkad le leur a ordonné. Ils sont aveuglément fidèles au chef de la Maison de Skjers... quel qu'il soit. Ce qui veut dire que si Varker prend le pouvoir à Mordredh, pas un des soldats de tout le Protectorat ne discutera sa décision de se soulever contre l'envahisseur !

Blade hoch la tête.

— Et le peuple ? Peut-on compter sur lui ?

Gwedhar éclata de rire.

— Tu plaisantes, étranger ! Le peuple d'Atlantis n'est que du bétail qui voit d'abord son intérêt du moment. Il se moque éperdument de savoir qui le gouverne et a une peur panique des dragons de Kharm. Il ne faut pas compter sur lui, ami, et la seule chose qu'on puisse espérer de sa part est qu'il se soulèvera quand il sera sûr que les envahisseurs de Kharm seront faits comme des rats !

— Mais enfin, il y a quelque chose qui m'intrigue, dit alors Blade en reposant son gobelet. Je n'arrive pas à comprendre comment une cinquantaine de Chevaliers-Dragons et quelques milliers de Kharmiens humains parviennent à tenir une île de la taille d'Atlantis sous leur coupe...

Gwedhar eut un soupir.

— Les Chevaliers-Dragons emploient la technique de la terreur. Tout le monde en Atlantis sait que la moindre attaque contre eux ferait surgir dans nos cieux les centaines de dragons volants qui sont en ce moment sur Kharm. En moins de deux jours, les Chevaliers-Dragons installés sur Kharm contrôleraient tout le ciel de la Grande île.

— Et il n'y a aucun moyen de les abattre ?

— Ça se voit que tu ne les as pas approchés de près, étranger... Leur peau est si dure qu'aucune de nos flèches n'a jamais réussi à la traverser...

— Pourtant, Lelliann m'a dit que Varker avait réussi à capturer un couple de ces reptiles, le coupa Blade.

— On dit que l'Audacieux a tiré son surnom de cette action. Il a réussi à s'introduire dans un camp kharmien avec un de ses hommes et ils ont volé deux dragons au nez et à la barbe des sentinelles. Leur évasion en direction de la montagne est restée dans la légende... Mais personne ne croyait jusqu'à ce que tu m'en parles qu'il avait réussi à emmener ces deux bêtes dans les hauteurs glaciales des montagnes du nord...

Blade se leva et fit quelques pas dans la chambre, l'air soucieux. Il ne voyait pas comment se débarrasser de la menace des reptiles volants avec les armes dont disposaient les Atlantes. Il avait pensé un instant faire construire des arbalètes géantes mais la maniabilité et l'agilité des dragons rendraient celles-ci sans objet. Que n'aurait-il pas donné pour avoir quelques bonnes vieilles mitrailleuses antiaériennes !

— Quelles armes utilisent les Chevaliers-Dragons ? demanda-t-il

soudain à Gwedhar.

— Des arcs et des bombes incendiaires qui sèment la panique et la destruction au sol... Les bombes sont des espèces d'outres en peau qui explosent en arrivant par terre et répandent un liquide enflammé que l'eau n'éteint pas. Ils ont ravagé des villes entières avec cette arme diabolique !

— Le seul moyen de les contrer est donc de les attaquer avec d'autres dragons volants ?

— C'est ça, ami. Et Varker semble avoir eu la chance de pouvoir élever un certain nombre de ces horreurs volantes dans les montagnes... si en on croit la Favorite, bien sûr.

— Je pense qu'on peut lui faire confiance..., dit Blade.

Gwedhar se resservit un gobelet d'alcool.

— Oh, je le crois aussi... Son histoire est suffisamment folle pour être vraie ! Reste à savoir ce que, nous, nous allons pouvoir faire pour aider Varker l'Audacieux quand le moment sera venu de passer à l'action.

— Pour l'instant, il me semble que le mieux serait que tu prennes contact avec tes amis les plus influents à Mordredh, histoire de les sonder...

— Et toi, que vas-tu faire ?

Blade fronça les sourcils.

— Pour le moment, je n'en sais rien. Je dois attendre que les événements se précipitent car je ne connais personne ici. Ceci dit, il y a un mystère que j'aimerais bien éclaircir au plus vite...

— Lequel, vieil ami ?

Blade se passa une main sur le menton, l'air préoccupé.

— J'aimerais bien savoir ce qui lie Sarkkad de Skjers aux Chevaliers-Dragons... C'est le genre de détail qui pourrait bien mettre par terre tout le beau plan de Varker...

Deux jours passèrent durant lesquels Blade se contenta d'attendre dans le repaire de Winhki le Manchot. Il ne connaissait pas suffisamment bien Mordredh pour pouvoir s'y déplacer en toute sûreté depuis que sa tête devait avoir été mise à prix par Sarkkad. Il en profita pour se reposer car quelque chose lui soufflait qu'il n'allait pas tarder à se retrouver en première ligne...

Gwedhar venait lui rendre visite assez régulièrement pour le tenir au courant de ses diverses démarches. L'Atlante lui rapporta que les opérations de police contre le « milieu » de Mordredh s'étaient intensifiées depuis leur fuite du palais et que cet état de fait, au lieu

de pousser les brigands de la ville à dénoncer les deux fugitifs, avait encore augmenté leur haine du régime de Sarkkad.

Le puzzle de la conjuration commençait donc à se mettre en place dans les frontières du Protectorat de Kharm. Si l'assassinat de Sarkkad de Skjers réussissait, Varker l'Audacieux pourrait désormais compter sur l'appui de presque toute la pègre de Mordredh quand il passerait à l'attaque.

Au soir du troisième jour, la porte de la chambre s'ouvrit pour laisser passer Gwedhar. Mais cette fois, l'Atlante portait un gros sac sur l'épaule. Et il n'était pas seul.

Lelliann Kleys-Aarkam, déguisée en femme du peuple, avait les traits plus tirés qu'à l'accoutumée.

Elle entra sans mot dire dans la pièce pendant que Gwedhar déposait son fardeau sur le lit.

— Le moment est venu, n'est-ce pas ? dit Blade en s'approchant d'elle.

La Favorite acquiesça en silence.

— Varker attaque demain à l'aube..., murmura enfin la jeune femme au bout d'un instant.

Blade montra le paquet de Gwedhar du doigt.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

L'Atlante ouvrit le sac et en tira un uniforme noir de la garde personnelle de Sarkkad de Skjers, un poignard effilé et un sabre.

Les yeux de Blade revinrent sur Lelliann avec un air étonné.

— Tu vas m'accompagner, Richard Blade, fit alors cette dernière. Sarkkad est fort comme un lion et je ne suis pas sûre de réussir mon coup...

CHAPITRE XVI

Blade passa rapidement l'uniforme noir qui se révéla lui aller comme un gant. Il se rase de près pour avoir l'air aussi net que les autres soldats de la garde au cas où il rencontrerait quelqu'un puis se retourna vers la Favorite pour juger de l'effet produit.

— Si je ne te connaissais pas, dit alors Gwedhar, j'éprouverais en ce moment une furieuse envie de te trancher la gorge !

— Je dois en déduire que mon déguisement est bon..., sourit Blade.

— Excellent, approuva la Favorite en passant un doigt sur le dragon d'or imprimé sur la poitrine de l'uniforme. Allons, partons maintenant, le temps presse...

Gwedhar les fit passer par une série de rues étroites et de passages dérobés. Les rares personnes qu'ils croisèrent firent un écart lorsqu'elles aperçurent l'uniforme redouté porté par Blade. Finalement, ils arrivèrent dans une cour cernée par de hauts murs où attendait une voiture fermée aux armes de la Maison de Skjers. Blade et Lelliann y montèrent.

— Le moment est venu de rattraper tes amis..., souffla Blade dans l'oreille de Gwedhar au moment où il montait dans la voiture.

L'Atlante fit un petit signe de la tête et disparut comme une ombre dans la porte par où ils étaient arrivés.

— Le cocher croit à un rendez-vous galant..., murmura la Favorite après avoir donné l'ordre de se mettre en route vers le palais.

— Il aurait été bien plus simple que je reste à l'intérieur du palais..., dit Blade à voix basse.

Lelliann se pencha vers lui et l'embrassa.

— Oui... Mais maintenant, tu serais mort, répondit-elle après avoir abandonné ses lèvres.

Ils passèrent sans problème la herse principale où la garde avait été doublée et Blade se retrouva au cœur même du piège qu'il avait réussi à quitter quelques jours plus tôt.

Les hommes de la garde personnelle de Sarkkad de Skjers étaient suffisamment redoutés pour que personne ne s'avise de dévisager Blade pendant qu'il traversait le labyrinthe de couloirs menant, au

cœur du donjon, aux appartements du Maître de Mordredh.

La Favorite fit signe à Blade de l'attendre dans le couloir pendant qu'elle jetait un coup d'œil à l'intérieur afin de s'assurer que personne ne s'y trouvait. Puis elle revint le chercher et le poussa dans la première pièce.

Celle-ci était somptueusement décorée de tentures rouges – une couleur qui revenait souvent dans la Maison de Skjers – brodées de fils d'or. Des meubles laqués et incrustés de pierres précieuses dégageaient une sensation de richesse volontairement exposées aux yeux de tous. Cette richesse se retrouvait également dans les grands tapis qui recouvraient la quasi-totalité des dalles rectangulaires du sol.

Mais il n'y avait pas que la richesse qui obsédait Sarkkad de Skjers... La cruauté n'était pas absente de la décoration raffinée des lieux : un énorme lustre formé d'une roue en argent massif supportait une douzaine de crânes trépanés contenant chacun une lampe à huile qui éclairait la grande pièce d'une douce lumière macabre.

Blade fit une grimace en apercevant le lustre.

— Ces crânes sont ceux des hommes qui ont violé et tué la Favorite qui était là avant moi..., expliqua Lelliann sur un ton dégagé. On dit qu'ils n'eurent pas vraiment tort de le faire tant elle était insupportable mais leur seule erreur a été de ne pas quitter immédiatement le Protectorat une fois leur forfait accompli... Allez, suis-moi !

Elle le conduisit dans les autres pièces – dix en tout – des appartements de Sarkkad. Toutes étaient plus riches les unes que les autres et Blade regretta de ne pas avoir le temps d'admirer les meubles et les tapisseries d'une beauté souvent incroyable pour un homme de l'Angleterre du XX^e siècle.

Finalement, la Favorite le fit entrer dans la chambre du Maître de Mordredh où trônait un lit de plus de trois mètres de large recouvert de coussins de soie et par la peau d'un animal gigantesque qui devait être une variante monstrueuse de l'ours brun.

Lelliann ouvrit une malle et en tira une longue robe en soie qu'elle jeta sur le lit. Ceci fait, elle enleva rapidement les vêtements qui lui avaient servi à passer inaperçue dans les rues du Mordredh. En voyant ce corps magnifique en partie dissimulé par la longue cape noire des cheveux, Blade sentit le désir remonter furieusement en lui et eut le plus grand mal à se retenir de ne pas culbuter sur le lit la belle Favorite à la peau cuivrée.

Celle-ci passa rapidement la robe blanche et presque translucide qu'elle serra à la taille par un cordon noir. Puis elle se tourna vers Blade.

— Je vois à tes yeux que ton ventre brûle de rencontrer le mien, Richard Blade...

Blade préféra changer de sujet de conversation.

— Il n'y a aucun esclave ici ?

— Pas ce soir... J'ai fait en sorte qu'il n'y ait personne ici.

— Et Sarkkad ne risque pas de trouver ça bizarre ?

La Favorite alla s'asseoir sur le lit.

— Aucun danger de ce côté-là. J'ai même pris la précaution de le prévenir... Je lui ai dit que j'aimerais rester seule avec lui pour la dernière nuit qu'il va passer à Mordredh avant de partir sur Kharm en compagnie de ses ignobles invités reptiliens pour aller renouveler son contrat d'amitié avec les Chevaliers-Dragons. Et, en gage de sa bonne foi, il va faire partir demain un chargement d'esclaves deux fois plus important que d'habitude... Des Atlantes qui iront grossir le cheptel des déportés à vie qui travaillent sur Kharm !

— Tant de compassion soudaine pour ce peuple que tu méprises m'étonne..., dit Blade.

La colère brilla soudain dans les grands yeux sombres de la Favorite.

— Je me moque de ce qui arrive au peuple ! C'est une question de principe, Richard Blade : un Atlante peut être esclave d'un autre Atlante, mais pas d'un reptile volant ! Est-ce que tu peux comprendre ça ? Je me moque que des esclaves servent de repas à des étrangers inhumains sauf si nous sommes contraints de les céder par la force en foulant notre honneur de peuple libre aux pieds !

« Étrange conception de la révolution libératrice... » songea Blade. Puis son esprit revint à un problème plus urgent.

— Varker sait-il que Sarkkad s'en va demain matin ?

— Bien sûr. Cette nuit, ses troupes vont attaquer la forteresse du Seigneur Karakall qui croit veiller en toute tranquillité sur le Protectorat. Il a cent dragons avec lui, dissimulés dans la forêt...

— Et dès que nous aurons réglé son sort à Sarkkad, il viendra se proclamer Maître de Mordredh ?

— Exactement. Demain matin, il n'y aura plus de Protectorat et dès que les troupes auront proclamé leur fidélité, le second de Varker s'envolera pour livrer le grand combat qui fera tomber la garnison de Poseïdonis !

Les yeux de Lelliann brûlaient d'une ardeur que Blade ne leur avait jamais connu.

— Il me tarde de rencontrer ce Varker..., dit-il.

— Tu verras mon frère aux premières heures du jour si tout se déroule comme prévu. Et il saura te montrer les preuves de sa reconnaissance.

— Nous verrons ça en temps voulu... Où est Sarkkad en ce moment ?

— Avec les membres du Conseil qui va gouverner le Protectorat pendant son absence. Il ne devrait pas tarder à revenir, d'ailleurs...

Blade jeta un coup d'œil circulaire autour de lui.

— Comment allons-nous procéder ?

La Favorite eut un rapide sourire un peu crispé.

— Tu vas devoir jouer à l'amant caché dans la chambre du mari... Il y a un grand placard où Sarkkad range ses armes favorites. Tu vas t'y mettre et attendre que je crie ton nom pour te jeter sur ce porc.

— C'est donc moi qui deviens l'assassin en titre..., jeta Blade d'une voix cinglante.

— Je ne vois pas comment une femme nue pourrait dissimuler un poignard sur son corps, se contenta de répondre Lelliann. Et je ferai en sorte que Sarkkad soit suffisamment occupé quand tu devras agir pour qu'il n'ait pas le temps de te fendre le crâne...

Blade ne répondit rien et alla ouvrir les portes qui dissimulaient le râtelier d'armes du Maître de Mordredh. Il découvrit une imposante série de sabres et de haches aux lames et aux poignées finement ouvragées, ainsi qu'une lourde masse d'armes dont la tête et les pointes étaient recouvertes d'argent.

— Une belle collection, n'est-ce pas ? fit la voix de la Favorite derrière lui. Choisis celle que tu veux pour envoyer ce porc vérolé là où il aurait dû être depuis bien longtemps. Et, surtout, ne te trompe pas, Richard Blade, car sinon ton corps ira vite décorer les murailles de ce palais !

Blade réfléchit un instant avant de se décider pour une hache de lancer rappelant la francisque. Il la soupesa d'un geste de connaisseur et la trouva remarquablement équilibrée.

— Vite, le temps passe, maintenant, s'énerva la Favorite. Entre là-dedans !

Le fait d'avoir été manipulé par Lelliann pour accomplir la sale besogne à sa place déplaisait fortement à Blade. Mais il était trop tard pour reculer et il s'enferma dans le grand placard en laissant les portes entrouvertes de quelques millimètres pour surveiller ce qui allait se passer dans la chambre.

Et l'attente commença.

CHAPITRE XVII

Sarkkad de Skjers arriva dans ses appartements une bonne heure plus tard. Blade commençait à s'impatienter et il fut presque soulagé de voir entrer le géant dans la chambre.

Le Maître de Mordredh affichait un air préoccupé et il ne parut se détendre que lorsqu'il aperçut Lelliann allongée au centre de l'immense lit couvert de fourrure.

— Un de ces jours, je ferai empaler tous ces bons à rien du Conseil ! s'exclama-t-il en dégrafant son ceinturon qu'il jeta sur le sol, devant le lit. Il faut tout leur dire, par tous les démons !

Sarkkad vint s'asseoir au pied du lit et ôta ses bottes. Il était vraiment énorme et la Favorite, pourtant de bonne taille, semblait être devenue tout à coup frêle comme un brin d'herbe à ses côtés.

— Heureusement que je ne pars que pour deux jours..., grogna Sarkkad en s'approchant de Lelliann drapée dans sa robe translucide.

La Favorite s'assit et laissa son maître poser la main sur son ventre plat.

— Heureusement que tu es là, jeune animal obéissant, fit-il d'une voix soudain radoucie, car ton ventre me fait oublier bien de mes soucis !

Lelliann ne répondit rien et se rallongea sur la fourrure. La main de Sarkkad quitta son ventre et vint se poser sur les seins qu'elle se mit à malaxer si fort que les lèvres de la Favorite laissèrent échapper un petit cri de douleur. Le Maître de Mordredh eut un petit sourire, à peine visible sous son énorme moustache en fer à cheval, et cessa de triturer la poitrine de la jeune femme pour glisser la main le long des cuisses musclées. La robe remonta petit à petit jusqu'à dévoiler l'épaisse toison noire du pubis que Sarkkad entreprit d'explorer du bout des doigts.

Lelliann Kleys-Aarkam s'étira comme une chatte et dissimula son visage derrière le voile de sa longue chevelure aile de corbeau pendant que son amant lui remontait la robe jusqu'à la taille, là où le fin tissu était retenu par le cordon.

Blade dut faire un effort inhumain pour rester aux aguets, prêt à intervenir. La Favorite jouait si bien son jeu qu'il se demanda jusqu'à quel point elle était sincère quand elle disait détester Sarkkad de Skjers. À moins que ce soit la perspective de se venger enfin de son

demi-frère qui lui procurait en ce moment une si intense satisfaction...

Sarkkad s'arrêta soudain de caresser la jeune femme et se redressa de toute sa grandeur au-dessus d'elle.

— Ne bouge pas ! lui ordonna-t-il en quittant le lit pour se déshabiller rapidement.

Nu, Sarkkad de Skjers semblait encore plus barbare et monstrueux qu'habillé. Son corps aux muscles saillants était couturé de cicatrices et ses cuisses étaient grosses comme des troncs d'arbres. Quand il se retourna, Blade s'aperçut que son membre, déjà tendu, avait presque la même taille que l'avant-bras de la Favorite...

Celle-ci attendait immobile que son seigneur et maître revienne la rejoindre sur la couche. Sarkkad repoussa du pied le tas de vêtements et se rapprocha à nouveau de la jeune femme qui écarta les jambes en grand. Avec son air féroce et sa longue queue de cheval surgissant de son crâne rasé, Sarkkad avait l'air d'un démon surgi de l'imagination d'un artiste dément. Il vint se mettre à genoux entre les jambes de Lelliann, prit les hanches de celle-ci dans ses mains larges comme des battoirs de façon à ce que le sexe humide se trouve en face du gland rougeâtre couronnant l'épieu de chair.

— Je suis ton esclave..., souffla Lelliann derrière le voile de ses cheveux.

— Je le sais, répondit Sarkkad en l'éperonnant d'un seul coup.

La Favorite poussa un cri de douleur qui se changea rapidement en râle de plaisir au fur et à mesure que Sarkkad la labourait de son membre monstrueux. Lelliann arriva très vite au sommet de son plaisir mais quand l'orgasme l'emporta, elle trouva encore la force de hurler le nom de Blade.

Ce dernier, littéralement hypnotisé par la scène d'amour sauvage qui s'étalait sous ses yeux, faillit ne pas réagir sur-le-champ. Mais l'intense entraînement au combat qu'il avait suivi, aussi bien en Angleterre que dans les dizaines des Dimensions X qu'il avait déjà visitées, fit jouer instinctivement ses réflexes.

Il surgit du placard comme un diable de sa boîte et leva sa hache. Sarkkad ne s'était pas encore retourné et cela aurait été un jeu d'enfant pour Blade d'expédier l'arme tranchante dans la nuque de l'énorme Atlante qui lui tournait le dos. Pourtant, Blade hésita puis rabaisa sa hache.

Dans l'intervalle, Sarkkad avait quitté le ventre de sa Favorite et s'était retourné d'un bond. Chez tout autre homme, cette posture aurait été ridicule. Chez Sarkkad, elle était terrifiante : avec son visage démoniaque et barbare et son allure de fauve prêt à lutter à mains nues, il inspirait la peur bestiale à l'état pur.

— Par les cornes de Denborrah ! gronda-t-il en dardant un regard de feu sur Blade. Qu'est-ce que...

Le géant s'arrêta, jeta un coup d'œil à la Favorite et lui expédia une gifle à assommer un bœuf. Lelliann fut projetée à bas du lit et resta inanimée sur le sol, le ventre dénudé jusqu'au nombril. Le regard de Sarkkad revint se poser sur Blade qui n'avait pas bougé d'un centimètre.

— Ainsi, cette putain en chaleur avait décidé de me tuer,..., murmura le Maître de Mordredh. Pourquoi as-tu hésité, étranger ?

Blade fit un pas en avant, prêt à réagir à toute attaque de son adversaire.

— Tout simplement parce que je déteste tuer quelqu'un qui me tourne le dos...

— Tu ne feras pas de vieux os avec de tels principes stupides ! se moqua Sarkkad. Et cette satanée femelle que je ferai écarteler vivante avant de partir a été assez imbécile pour te confier ce travail...

Sarkkad eut une hésitation puis continua :

— Je vais être magnanime avec toi, étranger... Ce n'est pas mon habitude, mais je vais te donner une chance car c'est la première fois que j'ai l'occasion de voir quelqu'un qui a de l'honneur ! Tu as jusqu'à mon retour de Kharm pour quitter Atlantis. Et maintenant, disparaïs à jamais de ma vue !

Blade secoua la tête.

— Je te remercie de ton offre, Sarkkad, mais je refuse. Tu sembles oublier que tu as essayé de me faire assassiner il y a quelques jours à peine...

Sarkkad s'assit sur le bord du lit et fronça les sourcils.

— Tu t'arrêtes à des détails insignifiants, étranger. Et tu mets ma patience à rude épreuve...

— Pourquoi avoir tenté de me faire éliminer, ainsi que mon ami ?

— Parce qu'on m'a dit, après ton arrivée au palais, que tu avais fait tuer Kerth le Borgne sur son bateau. Et je déteste qu'on s'en prenne à mes hommes de confiance.

— Ce porc a voulu m'assassiner ! lança Lelliann en se relevant tant bien que mal. Blade a été encore trop bon avec lui !

Sarkkad se retourna vers la Favorite et lui jeta un regard glacial.

— Je me rends compte maintenant qu'il n'aurait pas eu aussi tort que ça de le faire ! Il venait sans doute d'apprendre tes projets, hein ?

Lelliann ouvrit la bouche pour répondre mais Sarkkad se laissa aller en arrière et lui assena un coup de poing dans la figure qui

l'envoya à nouveau dans les ténèbres de l'inconscience.

— Cette femelle parle décidément trop. J'aimerais bien savoir pourquoi elle t'avait poussé à me tendre un piège, étranger.

— Elle ne m'a poussé à rien du tout, mentit Blade. Il se trouve simplement que je souhaite autant qu'elle ta disparition de la face du monde. Atlantis tout entière ne s'en portera que mieux !

Sarkkad secoua la tête avec un soupir et sa longue queue de cheval battit l'air tiède de la chambre.

— Ainsi, c'est donc ça ! Une conjuration !

Il éclata de rire. Mais Blade remarqua que ce rire n'avait vraiment rien de joyeux.

— Vous croyez peut-être que ma disparition changerait quelque chose ici ? Si tu savais, étranger, si tu savais...

Les yeux de Blade s'étrécirent. Il venait d'avoir la confirmation de la faiblesse du plan de Varker l'Astucieux, le petit détail qui risquait de tout mettre par terre...

— Mais je ne demande qu'à savoir...

Sarkkad se leva et Blade fit un pas en arrière, prêt à se défendre.

— Dès que j'aurai rendu mon dernier soupir, les Chevaliers-Dragons amèneront dans les heures qui suivent mon remplaçant à Mordredh ! Si je te dis tout ça, c'est parce que je vais te tuer maintenant, étranger !

— Ton remplaçant s'appelle Varker l'Audacieux, répliqua Blade sur un ton égal. Varker l'Audacieux qui n'est autre que ton demi-frère.

Sarkkad resta quelques secondes l'air interdit.

— Parce que tu sais ça aussi... Décidément, tu n'as pas perdu ton temps depuis ton arrivée à Mordredh ! Je dois donc en déduire que la femelle évanouie travaille pour le compte de l'Audacieux ?

— Bien plus que ça, Sarkkad : c'est sa sœur et donc ta demi-sœur à toi...

— Par la Putain Céleste ! hurla le Maître de Mordredh en se levant d'un bond et en ramassant en l'espace d'un éclair son sabre qui gisait sur le tapis.

Blade fit un petit saut en arrière, la hache déjà levée.

Sarkkad se rua sur lui, emporté par une fureur sans borne. La lame de son sabre frôla l'oreille de Blade qui n'eut que le temps de s'effacer de sa trajectoire mortelle. Par contre, la lame de la francisque tailla une tranchée sanglante dans le flanc droit du Maître de Mordredh qui poussa un hurlement de douleur et de colère.

Blade bondit alors en avant et profita d'une demi-seconde

d'inattention de la part de Sarkkad pour lui planter littéralement la hache dans la cuisse, entaillant au passage le membre d'âne, toujours dressé dans une érection bestiale.

Sarkkad porta une main à son bas-ventre soudain sanglant et jeta un regard haineux à cet homme qu'il dominait de toute sa taille de géant et qui était pourtant en train de le tailler en pièces.

— Jamais personne ne m'a vaincu sur Atlantis ! gronda Sarkkad en reprenant subitement son calme malgré la douleur lancinante qui surgissait maintenant par vagues de sa cuisse blessée par la lame de Blade.

— Mais je ne suis pas d'Atlantis, répliqua Blade. Et j'ai fermement l'intention de mettre fin à ta légende d'invincibilité, Sarkkad de Skjers ! Tu n'es qu'un monstre et je te promets que ta carrière va prendre fin maintenant !

La hache de combat entama un moulinet rapide comme l'éclair et alla se ficher en sifflant dans la poitrine du géant. Celui-ci fit deux pas en arrière et laissa tomber son sabre.

— C'est fini, Sarkkad. Tu as perdu...

Le Maître de Mordredh poussa un soupir profond qui amplifia la douleur irradiée par ses blessures. Puis il s'assit lourdement sur les fourrures du lit, la hache toujours plantée dans son énorme poitrine velue.

— Quoi qu'il arrive, tu n'iras pas renouveler le traité « d'amitié » qui te lie avec Kharm..., murmura Blade en restant tout de même hors de portée d'un ultime coup de folie de Sarkkad.

Le sang s'écoulait maintenant en un flot de plus en plus épais sur la poitrine de celui-ci et chaque seconde qui passait emmenait un peu plus de la vie du géant.

Sarkkad tenta un sourire crispé.

— Tu ne sais pas ce que tu as fait, Richard Blade..., souffla le Maître de Mordredh. La vengeance des Chevaliers-Dragons sera terrible et Varker l'Audacieux ne pourra pas prendre le pouvoir !

« Le grain de sable... » songea Blade soudain extrêmement tendu car il sentait que Sarkkad allait d'un instant à l'autre passer de vie à trépas.

— Varker l'Audacieux prendra le pouvoir car c'est ton héritier le plus proche ! hasarda-t-il pour pousser Sarkkad à parler.

Le géant eut un sursaut et faillit presque se remettre debout. Un rictus abominable déformait son visage de brute.

— Varker l'Audacieux ne parviendra pas à retourner les soldats du Protectorat contre Kharm pour la simple et bonne raison que...

Sarkkad retomba en arrière, le souffle court.

Un filet de sang coulait au coin de ses lèvres. Blade se rapprocha de lui, et retira la hache de sa poitrine. Il venait enfin de comprendre...

— Pour la bonne raison que tu es un imposteur, Sarkkad de Skjers ! souffla-t-il à l'oreille du géant. Car Khybehr le Poète n'est pas mort comme tout le monde le croit et qu'il est détenu sur Kharm par les Chevaliers-Dragons... C'est lui que tu allais voir demain matin, n'est-ce pas ?

Sarkkad mourut quelques secondes plus tard mais Blade avait eu le temps de lire un signe d'acquiescement muet dans ses yeux déjà vitreux.

CHAPITRE XVIII

Blade resta une ou deux secondes indécis puis fit ce qu'il y avait de plus urgent : réveiller la Favorite qui était toujours plongée dans l'inconscience sur le tapis.

Lelliann Kleys-Aarkam ouvrit difficilement les yeux. Mais dès qu'elle vit le visage de Blade au-dessus du sien, elle reprit tous ses esprits en un clin d'œil et se releva d'un seul coup. Elle aperçut alors le corps immobile et sanglant de Sarkkad et elle ne put s'empêcher de pousser un cri avant de se jeter dans les bras de Blade.

— Le temps presse ! lui dit celui-ci en la repoussant. Si nous ne faisons pas le nécessaire avant demain matin, Varker l'Audacieux court à la catastrophe !

Lelliann ouvrit de grands yeux. Blade lui expliqua en deux mots ce que lui avait dit Sarkkad avant de mourir.

— Par tous les démons des montagnes ! s'écria alors la Favorite. Khybehr n'avait qu'un an de plus que Sarkkad et ce que tu dis est parfaitement plausible...

— Ça n'explique pourtant pas comment Khybehr le Poète est passé lui aussi du côté de Kharm et comment les Chevaliers-Dragons ont pu lui faire admettre qu'il devait laisser son trône à son frère..., remarqua Blade sur un ton songeur. De toute façon, je le saurai bientôt !

Lelliann fronça les sourcils.

— Comment ça, tu le sauras bientôt ?

Blade essuya sa hache sur la fourrure du lit et la passa à sa ceinture.

— Si vous voulez vous débarrasser de vos envahisseurs, il faut que j'aille cette nuit même sur Kharm... Connais-tu un homme qui pourrait m'aider à trouver Khybehr le Poète là-bas ?

La Favorite resta un instant stupéfaite puis son esprit se mit à tourner à toute vitesse et la réponse jaillit de ses lèvres gourmandes :

— Jankus ! C'est le seul homme qui ait jamais accompagné Sarkkad à Kharm. Mais je ne vois pas comment tu vas pouvoir le forcer à collaborer avec toi... C'est le partisan le plus fanatique qui soit de Sarkkad de Skjers !

— Tu ne vois personne d'autre ?

La Favorite secoua la tête.

— Si Khybehr est bien vivant, c'est le seul homme maintenant qui sache où le cachent les Chevaliers-Dragons.

— Y a-t-il une personne à laquelle tient ce Jankus plus qu'à sa vie, dans tout Mordredh ?

Lelliann répondit presque sur-le-champ.

— Sa sœur, bien sûr... Elle habite à l'autre bout de la ville.

— Alors, on va jouer le tout pour le tout. Tu vas aller chercher ce Jankus et me l'amener ici. Et vite !

Blade ne toucha à rien en attendant le retour de Lelliann. Le corps inerte de Sarkkad avait perdu plusieurs litres de sang et baignait dans une mare rougeâtre qui avait réussi à quitter la fourrure pour s'étendre lentement sur le tapis partant du pied du lit.

L'effet de choc voulu par Blade marcha parfaitement sur Jankus lorsque celui-ci passa la porte de la chambre. L'homme s'arrêta et resta bouche bée en contemplant le macabre spectacle. Par pur réflexe, il se retourna vers la Favorite. Celle-ci eut un petit sourire mauvais et lui montra Blade, qu'il n'avait vraisemblablement pas encore vu tant sa stupéfaction était grande.

Blade profita de l'hésitation de l'homme pour le détailler. Jankus était nettement moins grand que feu son maître – il devait faire quelques centimètres de moins que Blade – mais semblait tout aussi cruel. Ses yeux gris et son nez en bec d'aigle donnaient à son visage triangulaire une expression de duplicité à peine voilée. Ses cheveux blonds délavés formaient une sorte de casque qui lui descendait jusqu'en dessous des oreilles, trait physique particulièrement étrange chez une race au cheveu naturellement noir. Pour rien au monde, en temps normal, Blade n'aurait confié sa vie à un tel individu. Malheureusement, on n'était pas en temps normal...

Jankus fixa Blade comme s'il avait vu en lui le diable en personne. Il allait parler mais Blade le coupa d'un geste sec.

— J'ai un marché à te proposer, Jankus...

— Je ne marchande pas avec les traîtres ! jeta ce dernier en regardant le corps nu de Sarkkad. Demain matin, tu seras en train de pourrir sur les crochets des murailles en compagnie de cette femelle qui...

— Un mot de plus et je te tranche la gorge ! Tu devrais méditer sur ce qui est arrivé à ton maître...

L'argument parut frapper Jankus qui se replia dans un silence haineux pendant que Lelliann le délestait de son sabre et de son poignard qu'elle jeta sur le lit.

— Bien, reprit Blade sans se soucier de l'expression butée de l'autre. Je vais cette nuit même sur Kharm et tu vas m'accompagner. J'ai besoin de rencontrer Khybehr le Poète et on m'a dit que tu étais le seul à savoir où il se trouvait maintenant que ton maître est mort.

— Jamais ! fut la réponse de Jankus.

— Tu couches bien toujours avec ta sœur ? fit alors Lelliann avec une voix vénéneuse à souhait.

Le visage de Jankus devint blême.

— Que lui avez-vous fait ? dit-il dans un souffle.

— Oh rien, répondit Blade en s'asseyant sur le coin du lit, à la limite de la grande tache de sang. Mais si tu t'obstines à ne rien comprendre, il pourrait en effet lui arriver des choses particulièrement désagréables...

Jankus ne dit rien.

— Il faut que tu saches que pas plus tard que demain matin les troupes de Varker l'Audacieux seront maîtresses de Mordredh et des environs. Des hommes de Varker ont mis la main sur ta chère sœur et, si demain matin je n'ai pas ramené Khybehr le Poète en Atlantis, elle sera exécutée avec tous les raffinements possibles... Quant à toi, tu seras déjà mort, bien sûr. Par contre, si tu me mènes à Khybehr sans trahison, je pense que Varker saura surmonter sa folle envie de te faire empaler pour ton active collaboration avec les Chevaliers-Dragons et leur ignoble valet, Sarkkad de Skjers...

— Varker veut, le trône de Mordredh, c'est ça, hein ?

Lelliann s'avança.

— Il veut surtout que la garnison du Protectorat passe sous ses ordres sans effusion de sang ! Sans cela, les Chevaliers-Dragons auront beau jeu de nous attaquer pendant que nous serons en train de nous entretenir ! Tous les Atlantes doivent être unis pour libérer la **Grande île** !

— De toute façon, les dragons de Kharm balaieront vos armées ! s'insurgea Jankus. Et leur répression sera terrible.

— Ne t'en fais pas pour les dragons..., le coupa Blade. Alors, quelle est ta réponse ?

— Puisque vous tenez Semora, je suis bien obligé d'accepter ! gronda Jankus.

— Voilà une sage décision qui t'évitera bien des désagréments, approuva Blade.

Jankus craqua complètement quand Blade et la Favorite lui dirent à quel point Varker était puissant. L'ancienne éminence grise de

Sarkkad était assez spécialiste de l'esquive politique pour savoir sentir le vent tourner et prendre les mesures qui s'imposaient. À un moment donné, Blade se demanda s'il avait eu réellement besoin de monter l'histoire de l'enlèvement de la sœur de Jankus pour obliger celui-ci à collaborer... Peut-être aurait-il été plus simple d'exposer immédiatement la situation militaire à leur nouvel allié pour le faire changer de camp...

Jankus leur expliqua que Khybehr devait déjà être arrivé à la forteresse de Karena, le port kharmien le plus proche de la [Grande Île](#). C'est là que, le lendemain, Sarkkad aurait dû le rencontrer pour constater qu'il était toujours vivant et prêt à reprendre son trône à la première trahison...

— Jamais je n'aurais pensé à une telle machination..., murmura Lelliann. Tout le monde était persuadé ici que les Chevaliers-Dragons avaient acheté l'âme de Sarkkad d'une façon ou d'une autre et qu'il devait réellement aller faire acte d'allégeance chaque année au Suprême Commandeur de Kharm !

— J'étais le seul à savoir, avec Sarkkad de Skjers, que le Poète n'était pas mort glorieusement au combat mais qu'il avait été capturé par les Kharmiens, dit Jankus. Sans toi, étranger, Varker l'Audacieux aurait eu une drôle de mauvaise surprise en le voyant débarquer à Mordredh, accompagné par des centaines de Chevaliers-Dragons en armes !

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, fit Blade, c'est comment les Kharmiens ont pu faire tourner sa veste à Khybehr, tout en lui enlevant son royaume...

— On dit sur Kharm que le Poète va bientôt avoir devant lui tout le temps pour régner sur le Protectorat..., répondit Jankus. Je n'ai jamais su ce que cette formule voulait vraiment dire...

— Comment comptes-tu te débarrasser des trois Chevaliers-Dragons qui sont au palais ? intervint Lelliann. Il va falloir que tu les tues pour t'emparer d'une de leurs montures... Et j'espère que tu te rends compte qu'aucun humain n'a jamais chevauché un dragon volant de Kharm.

— C'est un risque à prendre, fit Blade. Et je trouverai bien le moyen d'apprendre sur le tas comment se dirigent ces sales bêtes !

CHAPITRE XIX

Le sommet du donjon de la forteresse de Mordredh avait été spécialement aménagé pour recevoir les Chevaliers-Dragons et leurs montures. Jankus expliqua à Blade qu'il existait une sorte de plateforme d'atterrissage pour les reptiles volants autour de laquelle avaient été construits des locaux proportionnés aux Kharmiens géants et des sortes d'étables gigantesques destinées à abriter leurs montures. Chaque Chevalier-Dragon s'occupait personnellement de la sienne.

— Il n'y a donc personne d'autre qu'eux là-haut ? demanda Blade pendant qu'ils montaient rapidement vers le sommet du donjon, protégés des questions indiscretes par l'uniforme noir de Blade et la notoriété de la Favorite et de Jankus.

— Personne, dit Lelliann. À part un poste de garde destiné à barrer la route aux inconscients qui se risqueraient jusque-là...

— Merci pour le qualificatif..., ironisa Blade au moment où ils atteignaient le bas du large escalier qui menait directement au poste de garde dont il venait d'être question.

— Je passe devant, souffla Jankus. Ils me connaissent.

— Attention, pas de bêtises, n'oublie pas ! répliqua Blade à voix basse. Sinon ta...

— Je sais !

Blade et Lelliann restèrent un peu en arrière, juste avant le dernier virage de l'escalier. Les conversations des gardes un peu plus haut s'éteignirent lorsque Jankus les rejoignit.

— J'ai besoin de deux d'entre vous, entendirent-ils déclarer Jankus d'une voix autoritaire. Pour m'aider à porter certaines affaires précieuses de Sarkkad de Skjers !

Deux gardes dirent qu'ils étaient prêts à redescendre avec lui car ils s'ennuyaient ferme. Quand les trois hommes commencèrent à redescendre, Lelliann tira son poignard et Blade sa hache.

Le premier à se présenter reçut la fine lame du couteau au travers de la gorge et s'affaissa sans bruit sur les marches. Son compagnon poussa un grognement de stupéfaction qui fut interrompu par la francisque de Blade qui vint se planter entre ses deux yeux.

— Vite ! souffla Jankus qui arrivait derrière. Il y en a encore trois en haut !

Les autres gardes avaient entendu qu'il se passait quelque chose de louche. Ils dévalèrent la vingtaine de marches qui les séparaient de Blade et de ses compagnons. La hache en cueillit un au vol, qui alla s'écraser contre le mur de pierre. Jankus avait tiré son sabre et le planta dans le ventre du garde le plus proche de lui.

Le soldat survivant poussa un cri de stupeur avant de laisser tomber son sabre et se rendre. En deux secondes, Blade et Jankus furent sur lui.

— Les clés ! gronda l'homme blond. Donne-moi les clés !

Le garde ouvrit la bouche pour dire quelque chose puis se ravisa et tira un trousseau de longues clés épaisses de sa ceinture.

Jankus s'en empara et fit signe à Blade de le suivre. Au moment où les deux hommes atteignirent la grande porte métallique donnant sur les quartiers des Chevaliers-Dragons, ils entendirent derrière eux un râle d'agonie. Lelliann les rejoignit quelques secondes plus tard. Il y avait du sang sur son poignard.

— Je n'allais pas le laisser vivant, non ? s'expliqua-t-elle. Allez, ouvre, Jankus !

La lourde porte blindée donnait directement sur la plate-forme d'atterrissage des reptiles volants. L'air frais de la nuit fit frissonner les trois compagnons. Sur la gauche, un bâtiment trapu abritait les quartiers des Chevaliers-Dragons alors que, sur leur droite, un gigantesque enclos à ciel ouvert contenait les trois montures géantes qui ne parurent pas remarquer la présence des nouveaux venus.

Jankus posa la main sur le bras de Blade.

— Ces bêtes-là n'ont pas les sens très aiguisés... Elles ne nous ont pas vus, rassure-toi.

Soudain, la porte des quartiers des Kharmiens s'ouvrit brusquement pour laisser sortir un des trois Chevaliers-Dragons. Blade et ses compagnons n'eurent que le temps de s'aplatir contre le mur le plus proche. La monstrueuse silhouette traversa la plate-forme dégagée et pénétra dans l'enclos, provoquant une brusque agitation chez les trois reptiles volants. La lumière conjuguée des deux lunes donnait un relief exceptionnel à la scène. Les trois dragons ressemblaient à des dinosaures carnassiers et ailés surgis de la préhistoire et à côté d'eux, le Chevalier-Dragon et ses presque trois mètres semblait étonnamment frêle. Le Kharmien alla auprès du dragon le plus proche de la muraille du donjon et commença à vérifier ce qui tenait lieu de selle à sa monture.

Blade se rapprocha rapidement de la porte restée entrouverte pendant que les deux autres l'attendaient dans l'ombre du mur du bâtiment. Blade jeta un coup d'œil à l'intérieur et vit que la voie était

libre. Jankus et Lelliann le rejoignirent à pas de loup et ils entrèrent en silence dans les quartiers faiblement éclairés par quelques torches fixées aux murs.

La porte donnait sur un petit couloir au plafond très haut. En y pénétrant, Blade eut l'impression d'entrer dans une demeure pour les géants des contes de fées.

Jankus, le sabre à la main, prit les devants car il était le seul des trois à être déjà venu dans cet antre interdit à tous les humains. Ils avaient eu une chance inouïe qu'un des Chevaliers-Dragons décide de sortir s'occuper de sa monture. Dans le cas contraire, ils auraient été obligés d'imaginer un stratagème pour faire sortir les Kharmiens de leur repaire car les clés volées aux gardes n'ouvraient que la porte blindée donnant accès à la plate-forme...

Jankus les conduisit directement à l'endroit où dormaient les deux Chevaliers-Dragons. Il n'y avait aucun meuble, aucune décoration, rien que de la pierre nue et froide.

Les deux Kharmiens étaient allongés sur une sorte de pailleasse posée à même le sol. Contre le mur le plus éloigné d'eux, ils aperçurent une sorte de bac métallique sans pouvoir voir ce qu'il contenait.

Jankus fit signe à ses deux compagnons de faire encore moins de bruit.

— Ils ont le sommeil léger..., murmura-t-il à l'oreille de Blade qui ne pouvait détacher ses yeux des deux grandes formes endormies, mélange d'insecte et de reptile à l'aspect humanoïde mais dont l'inhumanité était aussi flagrante qu'inquiétante.

Blade lui montra la hache.

— Avec ça ? souffla-t-il.

Jankus acquiesça d'un bref signe de la tête. Puis il fit comprendre par gestes à Lelliann de rester à l'entrée de la pièce pour surveiller si le troisième Chevalier-Dragon ne revenait pas. De toute façon, si c'était le cas, leurs vies ne vaudraient alors pas cher...

Les deux hommes se glissèrent dans la pièce. Un des Kharmiens bougea alors sur sa pailleasse et ils se tétanisèrent sur place, priant pour qu'il ne se réveille pas. Mais le monstrueux occupant de la chambre se rendormit rapidement.

Se retournant vers Blade, Jankus montra son propre cou, là où il faudrait frapper. Puis il tira son sabre et s'avança vers le Chevalier-Dragon le plus proche. Blade alla à son tour vers le second.

La lourde respiration des Kharmiens s'interrompit brusquement lorsque les lames pénétrèrent dans l'interstice séparant la peau dure

du cou de celle de la poitrine. Celui attaqué par Blade mourut sur-le-champ, la tête pratiquement séparée du restant du corps. Ses gros yeux glauques s'ouvrirent et se refermèrent en l'espace d'une seconde.

Jankus, par contre eut moins de chance. La lame de son sabre ripa sur la peau dure et ne s'enfonça que peu profondément dans la chair du cou.

Le Chevalier-Dragon se souleva avec un grondement bestial et mit une seconde à réaliser ce qui lui arrivait. Cela lui fut fatal car Blade, qui venait de retirer précipitamment sa hache de la blessure de son adversaire d'où jaillissait un véritable geyser de sang brun, expédia vivement son arme dans la gueule aux dents acérées du Kharmien. La hache se planta au fond de la gorge. Elle dut toucher le cerveau car le Chevalier-Dragon s'arrêta instantanément de bouger pour s'écrouler sur le sol dallé dans un grand bruit sourd.

Jankus poussa un soupir de soulagement et se passa une main sur le front.

— Que la Grande Putain Céleste soit remerciée de ta dextérité, étranger. Sans ça tu n'aurais eu plus qu'à trouver Khybehr le Poète tout seul...

Blade allait répondre quand son regard se posa par hasard sur le bac métallique. Et là, il fut saisi d'horreur par ce qu'il voyait : des restes sanglants d'au moins deux êtres humains complètement déchiquetés...

— Je croyais que tu étais au courant du régime gastronomique suivi par nos hôtes..., essaya de plaisanter sans succès Jankus.

Blade détourna la tête et sortit de la pièce en évitant de regarder les deux énormes cadavres baignant dans leur sang immonde.

— Sortons en vitesse, souffla-t-il. Il y en a encore un qui nous attend dehors !

CHAPITRE XX

Le dernier Chevalier-Dragon était toujours dans l'enclos quand ils ressortirent.

— Ça ne va pas être facile..., dit Jankus à voix basse.

Les parois de l'enclos étaient à claire-voie, obligeant ainsi Blade et ses compagnons à traverser la plate-forme en étant à la merci d'un coup d'œil malencontreux du Chevalier-Dragon dans leur direction.

— Cela ne sert à rien d'attendre plus longtemps ! murmura la Favorite à l'adresse des deux hommes.

Blade se tourna vers elle.

— Nous allons nous occuper de lui. Quant à toi, tu vas quitter immédiatement les lieux...

— Mais...

— Ne discute pas ! Il faut que tu ailles maintenant rejoindre Gwedhar et que tu le conduises à Varker. Ses amis, aussi peu fréquentables qu'ils soient, seront bien utiles à l'Audacieux pour maintenir le calme en ville. Sais-tu où se trouve l'auberge de *la Caverne dorée* ? Elle appartient à un homme du nom de Winhki le Manchot.

— Oui, je pense savoir où c'est...

— Alors, vas-y au plus vite ! Le palais ne va pas tarder à devenir invivable pour toi...

Lelliann posa un baiser sur les lèvres de Blade et disparut en direction de la lourde porte menant à l'intérieur du donjon.

— Allons-y, maintenant ! glissa Blade à l'oreille de Jankus.

Les deux hommes glissèrent comme des ombres sur la plate-forme éclairée par les deux lunes, hautes dans le ciel. Le Chevalier-Dragon leur tournait le dos, toujours occupé à vérifier la selle de sa monture. Ils s'infiltrèrent sans bruit dans l'enclos, les armes prêtes à frapper.

Mais, à peine avaient-ils fait un pas à l'intérieur qu'un des dragons les aperçut et poussa un grognement à faire trembler les murs en tournant vers eux une énorme gueule aux crocs brillant dans la lumière lunaire.

Le Kharmien se retourna sur-le-champ. L'agitation avait gagné sa propre monture et l'autre dragon qui se mirent à ruer dans tous les sens en agitant leurs grandes ailes membraneuses. Par bonheur, ils

étaient solidement attachés et Blade et Jankus purent éviter d'être déchiquetés par les crocs et les griffes des monstres reptiliens.

Mais le mal était fait... Le Chevalier-Dragon les fixa de ses gros yeux morts et parut comprendre en une seconde ce qui était arrivé. Il tira de sa selle un long sabre à la lame en dents de scie et trancha en un clin d'œil les cordes qui retenaient sa monture prisonnière. Puis il sauta en selle et décolla dans un grand bruissement d'ailes.

— Bon Dieu ! jeta Blade, il va nous échapper et avertir les siens ! Il n'y a plus qu'une chose à faire !

Il avisa le dragon le plus proche qui s'était subitement calmé en voyant partir son congénère et vit que sa selle était biplace. Sans doute celui qui devait emmener Sarkkad sur Kharm... Blade se tourna vers Jankus.

— Saute en selle, bon sang !

L'Atlante blond eut une hésitation avant de prendre son courage à deux mains et de s'approcher de la monture géante qui ne broncha pas quand elle sentit l'homme s'installer sur son dos.

Blade passa derrière le dragon et coupa la première corde. Ceci fait, il courut vers la tête de l'animal et trancha le second lien avant de sauter en selle. Il empoigna tant bien que mal les rênes en espérant que ses connaissances équestres seraient suffisantes pour maîtriser l'énorme bête écailleuse. Jankus lui cria de taper avec ses bottes contre les flancs du dragon. Celui-ci s'approcha alors du bord du donjon et se jeta d'un coup dans le vide. Blade, mal à l'aise sur la selle deux fois trop grande pour lui manqua de peu de se faire désarçonner et se rattrapa d'extrême justesse.

Le dragon prit son vol avec un battement d'ailes lourd. Au loin, Blade aperçut la silhouette minuscule du Chevalier-Dragon qui se découpait dans le clair de lune. Il avait à peine trois minutes d'avance sur eux et se dirigeait vers l'intérieur des terres.

Vers la forteresse du Seigneur Karakall.

En l'espace de quelques instants, Blade dut apprendre à diriger sa monture qu'il poussait par la même occasion à accélérer à grands coups de pieds dans les côtes. Par bonheur, le dragon se révéla plutôt obéissant et se contenta d'essayer de rattraper à tire-d'aile son congénère en train de fuir. Ce qui permit à Blade de faire le tour de l'équipement de sa monture. Il ne découvrit pas d'arme, à l'exception d'un grand arc de bataille et d'une cinquantaine de flèches métalliques accrochés au bas de la selle. Il se retourna et vit que Jankus s'accrochait tant bien que mal au pommeau de la seconde selle. L'Atlante lui fit signe que tout allait bien.

Les quelques leçons de rodéo que Blade avait prises moins d'un an auparavant au cours de vacances chez un ami de l'Arizona lui permirent de maîtriser rapidement la technique de conduite du dragon qui développait vingt fois plus de force qu'un cheval fou. La tête allongée de la bête se relevait de temps à autre comme si elle cherchait par là à aspirer plus d'air pour alimenter ses muscles mis à dure épreuve par la poursuite.

Elle devait être nettement plus puissante car le point lointain du Chevalier-Dragon en fuite et de son saurien volant grossit rapidement au fil des minutes. Sous eux, la forêt du Protectorat de Kharm défilait dans un morne moutonnement sombre. Soudain, dans le lointain, s'élevèrent des flammes rougeâtres et Blade sut que Varker l'Audacieux venait de donner l'assaut à la forteresse du Seigneur Karakall.

Le Chevalier-Dragon continua à se rapprocher de la forteresse en feu. La monture de Blade était maintenant à moins de cent mètres de lui. La poursuite continua jusqu'à ce que le Chevalier-Dragon vire brusquement de bord. Blade tira sur les rênes pour le suivre et essaya au passage de deviner ce qui venait de provoquer ce changement de direction de la part du Kharmien. C'est alors qu'il vit se découper au loin sur le fond des flammes une nuée de points noirs qui traversaient le ciel tels des insectes affairés autour du cadavre en flammes de la forteresse kharmienne : Varker n'avait pas lésiné sur la couverture aérienne et le Chevalier-Dragon s'était douté que les sauriens qui tournoyaient dans le ciel d'Atlantis n'avait rien à voir avec Kharm...

Et maintenant, c'était vers son île lointaine qu'il filait d'un vol lourd. Blade vira plus sec que lui et gagna ainsi une bonne vingtaine de mètres. Il empoigna le grand arc de combat et y engagea, avec quelque difficulté en raison des soubresauts de l'animal, une des longues flèches métalliques. Il frappa ensuite de plus belle les flancs du dragon pour réduire encore un peu plus l'espace qui le séparait de son adversaire.

Quand il fut certain d'être à bonne portée, le Chevalier-Dragon venait de dépasser la côte sud de la **Grande Île** pour survoler les flots de l'océan scintillant sous la lumière lunaire.

Blade lâcha les rênes, tendit l'arc et tira. La flèche s'enfuit en sifflant et frôla le dos du Chevalier-Dragon avant de s'enfoncer vers l'eau. Le Kharmien se mit alors à voler en zigzag pour empêcher son poursuivant d'ajuster ses tirs. Mais cette manœuvre permit à Blade de se rapprocher encore. Il tira trois autres flèches pour rien mais la suivante fut la bonne car elle alla se planter dans le dos du saurien, juste derrière la selle. Elle ne parut pas avoir d'effet immédiat à l'exception d'une certaine diminution de l'efficacité des esquives en

série du Chevalier-Dragon. Mais Blade savait, par expérience, que cette première flèche au but sonnait le glas à plus ou moins long terme pour le fugitif qui ne parviendrait sûrement pas à rejoindre son île natale.

Quelques instants plus tard, une autre flèche vint se ficher cette fois dans le gros cou du dragon. Celui-ci rua alors brusquement et son maître faillit être désarçonné. Blade en profita pour envoyer un autre trait au but. Des filets de sang s'écoulaient maintenant des premières blessures de la bête, qui commença à perdre sensiblement de l'altitude.

Blade sonna l'hallali et visa le Chevalier-Dragon lui-même, tant il était proche. Ses deux traits traversèrent le grand corps humanoïde de part en part. Le Kharmien leva les bras au ciel et bascula sur le côté. Quand il tomba vers l'océan, sa monture ne parut pas réagir mais continua à avancer d'un vol de plus en plus erratique.

Blade décida de ne plus s'en occuper et fonça à tire-d'aile vers Kharm en s'orientant par rapport aux étoiles en suivant les conseils que Jankus lui criait derrière lui pour couvrir le bruissement de l'air brassé par les énormes ailes membraneuses.

CHAPITRE XXI

Varker l'Audacieux était un bel homme qui savait en imposer à la foule. Comme sa sœur, présente à ses côtés sur l'estrade construite à la hâte devant le pont-levis du palais de la Maison Skjers, il représentait ce que la race atlante offrait de mieux en prestance. Ses yeux brillaient d'intelligence et de volonté et, quand il se tourna pour montrer à la foule de Mordredh le cadavre ensanglanté du Seigneur Karakall fixé à un pieu près de lui, un tonnerre de cris de joie et d'applaudissements éclata parmi les milliers d'Atlantes qui s'étaient massés devant le palais.

Pourtant, l'esprit de Varker était obsédé par une seule et unique question : l'étranger dont lui avait parlé les Prêtres de Bohrak et qu'avait rencontré sa sœur – qui n'était pas au courant des Prophéties du Dernier Cercle – avait-il réussi sa mission suicide sur Kharm ? Les Prophéties restaient évasives sur ce point puisqu'elles s'étaient contentées d'affirmer qu'un étranger à la peau claire viendrait un jour de l'Océan pour aider la race atlante à secouer son joug. Et il n'était même pas sûr que ce Richard Blade soit bien l'homme dont avaient parlé les serviteurs de Bohrak... Pourtant, sa mission revêtait la plus grande importance maintenant qu'on avait appris que les Kharmiens détenaient le véritable Maître de Mordredh.

Pour le moment, la liesse de la victoire sur Karakall et ses esclaves humains mélangeait joyeusement la population et les troupes de Mordredh. Ceci durerait tant que tout le monde croirait que Varker était bel et bien le seul héritier du trône. Mais si les Chevaliers-Dragons arrivaient à plusieurs milliers en amenant avec eux Khybehr le Poète, la vieille loi de la fidélité jouerait sans problème et toutes les troupes du Protectorat passeraient d'un coup du côté de l'envahisseur.

Varker ne pouvait pas se permettre de perdre le contrôle au sol pendant que ses propres dragons combattaient à un contre quatre ou cinq les hordes volantes de Kharm. La bataille serait assez dure comme ça pour repousser les Kharmiens et conserver le contrôle – vital par la suite de la guerre de libération – de l'ex-Protectorat, seule tête de pont possible pour Kharm sur Atlantis. Il ne servirait à rien de liquider la garnison de Poseïdonis si les Chevaliers-Dragons pouvaient continuer à se poser au sud de la **Grande Île**.

Et tout cela dépendait de ce Richard Blade qui tardait tant à venir...

Varker et sa sœur allaient quitter l'estrade quand quelqu'un cria en montrant le ciel en direction du sud. Le soleil était déjà haut et Varker eut du mal à voir ce dont il s'agissait. Par contre, une patrouille aérienne aperçut immédiatement le nouvel arrivant et se porta à sa rencontre.

— C'est lui ! s'exclama Lelliann. Je t'avais dit qu'il réussirait !

— Le fait qu'il soit de retour ne signifie pas forcément qu'il ait réussi, jeta Varker. Mais ne perdons pas de temps et allons au sommet du donjon !

Il pénétra dans la forteresse en courant, suivi par sa sœur et une poignée de gardes rapprochés. Un murmure parcourut la foule encadrée par les hommes de Gwedhar et de ses amis. Gwedhar en surgit, d'ailleurs, et courut pour rattraper les nouveaux maîtres de Mordredh.

Le dragon volant portant Blade et Jankus se posa, exténué, sur la plate-forme qu'il avait quitté la nuit précédente. Au même instant, Varker et ceux qui l'accompagnaient surgirent au pas de course au sommet du donjon.

Le dragon resta debout quelques secondes avant de s'effondrer comme une masse sur la plate-forme. Blade en descendit à grand-peine et resta un court instant à regarder ceux qui étaient venus l'accueillir. Ces derniers s'aperçurent alors que Jankus ne bougeait pas et que son corps était fixé à sa selle par une corde.

Blade s'avança vers Varker, un sac accroché sur l'épaule. Lelliann ne put pas résister et se précipita à sa rencontre, suivie par Gwedhar.

— As-tu réussi, Richard Blade ? cria presque la jeune femme avant de l'embrasser.

Blade la repoussa doucement avec un sourire fatigué et tapa sur l'épaule de Gwedhar en lui montrant le sac.

— Je suppose que tu dois être Varker l'Audacieux ? fit Blade en arrivant devant le frère de Lelliann.

— Aujourd'hui, j'ai plutôt l'impression que c'est toi qui mérites le qualificatif d'audacieux... Où est Khybehr, étranger ? Je ne le vois pas avec toi. L'as-tu tué ?

Blade eut un autre sourire.

— Khybehr le Poète est là..., dit-il en montrant le sac.

Il l'ouvrit et en tira par les cheveux une tête tranchée, pleine de sang séché.

— Qu'est-ce qu'il paraît jeune ! fit Varker en fronçant les sourcils. Que...

Blade l'arrêta.

— Vous avez sous les yeux la raison pour laquelle le « poète » acceptait sans broncher de laisser, pour quelque temps encore, son trône à son frère...

Varker le regarda sans comprendre.

— Sarkkad s'est fait posséder, lui aussi... continua Blade.

Les Chevaliers-Dragons lui ont offert un marché de dupe en lui disant qu'il aurait le pouvoir tant qu'il serait avec eux. La réalité était tout autre : en fait ils comptaient lui laisser le pouvoir tant que Khybehr ne serait pas en mesure de l'exercer... *définitivement* !

— Comment ça, *définitivement* ? demanda Gwedhar en fronçant les sourcils.

— Khybehr suivait un traitement particulier qui lui assurerait une jeunesse de plusieurs siècles... le traitement qui donne leur incroyable longévité aux Chevaliers-Dragons. C'est contre ça que *lui* avait vendu son âme...

Un silence tendu s'instaura sur le sommet du donjon parcouru par une brise fraîche.

— Jankus a payé de sa vie sa première action héroïque, ajouta Blade en montrant le corps inerte toujours attaché au dragon essoufflé. J'espère que nous pourrons lui offrir une sépulture décente car il l'a bien méritée...

Blade se tourna vers Varker.

— J'espère aussi que tu as des forces solides, Seigneur, car la réaction de Kharm ne va pas se faire attendre ! Je dois avoir à peine trois heures d'avance sur la première vague d'assaut. Et maintenant que j'ai réussi à leur voler sous le nez leur atout maître pour semer la zizanie en Atlantis, je ne crois pas qu'ils vont être disposés à faire trop de quartier ! Si tu ne gagnes pas, ce sera un massacre en règle dans tout le Protectorat et probablement ailleurs...

Varker lui prit le sac maculé de sang et en tira à nouveau la tête de Khybehr.

— En nous rapportant ça, tu nous as probablement assuré les meilleures chances de vaincre, étranger. Et sans ton extraordinaire intuition, nous serions tombés dans le piège, la tête en avant ! Maintenant, ton rôle est terminé et c'est à nous de prendre la relève. Les Prophéties n'avaient pas menti...

— Les Prophéties ?

Varker eut un geste vague.

— Je t'expliquerai ça plus tard... si nous sommes vainqueurs, bien sûr. Va te reposer !

— C'est hors de question, dit Blade en secouant la tête. Tu vas me

faire donner un de tes dragons pour combattre ceux de Kharm... J'ai largement eu le temps d'apprendre à les guider cette nuit !

CHAPITRE XXII

Maintenant que sa légitimité ne faisait plus aucun doute, Varker l'Audacieux se sentait les mains libres pour organiser la défense de Mordredh à sa guise. Une des premières choses qu'il avait faites avait été de libérer les milliers d'esclaves entassés dans le port de Shai à une vingtaine de kilomètres de la capitale de l'ex-Protectorat de Kharm et qui devaient partir le jour même pour servir de présent à Sarkkad et de nourriture aux Chevaliers-Dragons anthropophages... La résistance des Kharmiens humains – qui avaient perdu toute volonté de se battre après la mort de leur chef, le Seigneur Karakall – avait été balayée en quelques minutes et on pouvait donc considérer comme complète la libération de tout le sud d'Atlantis.

Varker réunit Blade et les autres dans la salle d'audience de feu Sarkkad de Skjers mais il évita de s'asseoir sur l'énorme trône de son prédécesseur.

En dehors de Blade, Gwedhar et Lelliann, Varker avait fait venir ses deux principaux lieutenants. L'un s'appelait Extroh le Noir et commandait l'armada volante des dragons de Varker qui avait transporté la petite troupe d'élite du second, un guerrier à peine moins imposant que Sarkkad et dont le nom, Trahinn l'Exécuteur, donnait une bonne idée de ses capacités.

— Combien y avait-il de Chevaliers-Dragons à Karena ? demanda Varker à Blade.

— Pour autant que j'aie pu en juger avant de me poser sur la tour de la forteresse où était Khybehr, une bonne centaine. Ils doivent être déjà en route.

— Tu dois être un Véritable démon pour leur avoir échappé..., murmura Lelliann.

Blade haussa les épaules.

— Les Chevaliers-Dragons ont été victimes de l'habituelle négligence des gens trop sûrs d'eux... Je me suis posé sans problème au beau milieu de la forteresse et Jankus, qui connaissait assez bien les lieux m'a conduit directement à Khybehr sans que nous ayons besoin d'éliminer discrètement plus de quatre gardes humains. Et nous avons trouvé le Poète en train de dormir dans son lit... Nous l'avons fait parler rapidement et j'ai été obligé de le tuer quand il a essayé de nous échapper pour donner l'alerte.

— Et comment est mort Jankus ? demanda la jeune femme.

— Un des gardes n'était que blessé et il a plongé son épée dans la poitrine de Jankus pendant que nous retournions à notre monture.

Varker arrêta Blade.

— Tout ceci est fort intéressant, étranger, mais nous ne devons pas perdre de vue qu'au moins cent Chevaliers-Dragons volent maintenant en direction de Mordredh.

— Combien as-tu de dragons ? lui demanda Blade.

Varker se tourna vers Extroh le Noir et lui fit signe de répondre. Le grand Atlante, à la peau si sombre qu'on soupçonnait sa mère d'avoir eu des relations avec des esclaves enlevés sur le grand continent du sud-est, s'avança d'un pas.

— Seigneur, nous n'avons perdu aucun dragon dans l'attaque de la forteresse de Karakall. Nous allons donc nous battre à égalité avec ceux de Kharm si l'étranger ne s'est pas trompé...

— On m'a dit que les Chevaliers-Dragons utilisaient des bombes incendiaires, intervint Blade.

— En effet..., dit Varker en hochant la tête. C'est grâce à elles qu'ils ont fini par nous vaincre.

— On peut donc supposer qu'ils vont essayer de s'en servir pour semer la mort et la destruction ici dès la première attaque...

— C'est évident. Que proposes-tu ?

Blade se passa la main dans les cheveux. La fatigue avait disparu de sa voix mais se voyait encore sur son visage couvert de sueur séchée et d'une barbe de deux jours.

— Il faut les intercepter au-dessus de l'océan.

Les hommes de Gwedhar avaient commencé à faire évacuer le maximum d'habitants de Mordredh en direction de la forêt où ils pourraient échapper plus facilement aux attaques des Chevaliers-Dragons si ceux-ci arrivaient à échapper aux guerriers volants d'Extroh le Noir. Tous les navires à quai – dont la *Garce des Mers* – durent prendre la mer pour éviter d'être des cibles faciles en restant entassés dans le port. Tous les hommes valides furent armés tant bien que mal et passèrent sous la direction des troupes d'élite de Trahinn l'Exécuteur pendant que les guerriers de la Maison de Skjers prenaient position dans la forteresse de Mordredh. Varker fit monter sur les tours d'angle une douzaine d'arbalètes géantes qu'il avait amenées avec lui des montagnes du nord. Blade resta admiratif devant l'organisation du raid aérien de l'Audacieux qui avait su profiter de la nuit pour faire traverser toute la grande plaine centrale d'Atlantis par

ses dragons chargés au maximum et volant au ras du sol. Bien sûr, des indigènes avaient dû les apercevoir malgré tout mais lorsque la nouvelle atteindrait Poseïdonis, ce serait trop tard.

Trop tard pour la garnison kharmienne si l'Audacieux et Blade arrêtaient la menace qui accourait en ce moment sur eux, trop tard aussi dans le cas contraire car plus rien ne viendrait contester la suprématie des troupes d'occupation.

Extroh le Noir emmena Blade sur le grand espace dégagé situé au nord-est de la ville, là où étaient regroupés la centaine de dragons atlantes.

En route, le Noir lui avait expliqué que tous étaient des descendants du couple de reptiles volés dix ans plus tôt par Varker aux envahisseurs. Les deux premiers dragons avaient failli mourir de froid dans les montagnes mais avaient fini par se reproduire sous le contrôle des Prêtres de Bohrak – des gens dont Lelliann n'avait pas parlé à Blade – qui avaient, par des pratiques de haute magie, réussi à modifier subtilement le métabolisme des nouveau-nés. Et maintenant, une nouvelle race de dragons, un peu plus petits que leurs ancêtres, était née, prêts à défendre la nouvelle liberté de la **Grande Île**.

Cent dragons, même sagement alignés sur une place de terre battue, étaient un spectacle qui avait quelque chose d'angoissant pour l'esprit humain. À côté de chacune des bêtes s'affairait son maître, son pilote. Les sauriens regardèrent passer Blade avec indifférence pendant qu'Extroh le Noir demandait à chacun des guerriers de venir se regrouper avec les autres pour suivre le briefing avant l'attaque.

Quand les cent Atlantes furent réunis en cercle autour de lui et de Blade, ce dernier prit la parole pour leur expliquer la tactique qu'il comptait adopter. Il l'avait déjà résumée à Extroh auparavant et l'Atlante avait donné son accord sans problème en se demandant où cet étranger à la peau claire avait bien pu apprendre tant de choses sur les combats aériens...

Blade prit son souffle et commença à parler.

Les Atlantes l'écoutèrent sans jamais l'interrompre. Ils étaient parfaitement conscients qu'ils manquaient d'entraînement par rapport à leurs adversaires littéralement nés avec des ailes pour les porter. Mais au fur et à mesure que Blade leur expliquait ce qu'il comptait faire, la confiance s'installa en eux.

Puis Extroh le Noir demanda à l'un d'entre eux de céder sa monture à l'étranger et les préparatifs de la grande bataille prirent soudainement fin pour passer à l'action proprement dite.

CHAPITRE XXIII

La tactique de Blade était en fait assez simple pour tous ceux qui connaissaient les combats aériens sur Terre avant l'utilisation des radars à bord des avions...

Blade avait pris soixante-dix dragons, laissant les trente autres sous le commandement d'Extroh le Noir qui avait compris qu'il fallait laisser cet étranger diabolique s'occuper du plus gros du travail. La victoire des forces de libération était encore bien trop incertaine pour qu'on se laisse aller à un héroïsme inutile. C'était l'heure des spécialistes et Blade avait une bien plus grande expérience de la guerre aérienne que le grand guerrier atlante...

Avec ses soixante-dix bêtes volantes, Blade comptait bien mettre à mal la première vague d'invasion kharmienne. Mais la prudence exigeait aussi qu'il laisse une force susceptible de défendre Mordredh au cas où quelques Chevaliers-Dragons réussiraient à franchir leurs lignes. Sans compter que les dragons d'Extroh le Noir serviraient de troupes fraîches dans un combat qui risquait s'étendre sur plusieurs vagues d'assaut...

Les sauriens conduits par Blade décollèrent rapidement en poussant des grognements bestiaux et se regroupèrent au-dessus de Mordredh avant de piquer droit vers le sud, en direction de l'océan.

Blade bénéficiait d'un avantage substantiel dans le fait d'avoir le soleil dans le dos. Sans compter que les Kharmiens ne s'attendaient vraiment pas à trouver un barrage de soixante-dix dragons pour leur couper la route. Il fallait donc profiter au maximum de l'effet de surprise.

Pour cela, Blade tabla sur l'habitude qu'avaient les dragons de Varker l'Audacieux de voler à des altitudes bien supérieures à celles des Chevaliers-Dragons dont les montures supportaient moins bien le froid et l'air raréfié. Il fit donc monter cinquante de ses sauriens à environ sept mille pieds. Dix autres se stabilisèrent à la même altitude, mais à un bon kilomètre derrière. Ils avaient pour mission de fondre sur les Kharmiens qui tenteraient de forcer le passage en direction d'Atlantis. Quant aux dix derniers dragons, ils allaient servir de fer de lance à l'escadrille écailleuse : en volant en avant du gros de la troupe et au ras des flots, ils seraient les premiers à rencontrer les Kharmiens. Ils formaient une ligne d'environ trois kilomètres de large destinée à ratisser le ciel et à retenir l'ennemi dès que le contact aurait eu lieu.

Le ciel était particulièrement clair et le chaud soleil d'Atlantis faisait étinceler le moutonnement régulier des ondulations paresseuses qui parcouraient indéfiniment le Grand Océan. C'était un beau jour pour mourir.

Au bout d'une demi-heure de vol, Blade aperçut, loin devant, une formation de points sombres qui devait foncer à quelques mètres seulement des flots.

Les Chevaliers-Dragons.

La ligne avancée des Atlantes entra en contact avec eux pratiquement au même moment. Blade savait que les dix guerriers avaient choisi une mission suicide mais dont dépendait la victoire finale. Blade s'était servi d'un précédent célèbre : celui des avions torpilleurs de Waldron, pendant la bataille de Midway, qui avaient retenu l'attention des navires et des chasseurs japonais pendant que les bombardiers américains en piqué se mettaient en position d'attaque sans être inquiétés.

Dès que le contact eut lieu, la grande formation compacte des Kharmiens vola en éclat comme un essaim d'abeilles dérangé par un coup de pied. Les dragons atlantes, plus nerveux que leurs adversaires, firent des miracles et semèrent un début de panique dans les rangs ennemis pourtant dix fois supérieurs en nombre. La surprise avait joué à cent pour cent.

Quelques minutes plus tard, le gros de la formation atlante arriva à bonne distance de la mêlée furieuse qui s'était engagée six mille pieds en dessous. Jusqu'au dernier moment, les dragons conduits par Blade restèrent invisibles aux yeux de leurs adversaires, cachés par l'éblouissant soleil qu'ils avaient dans le dos.

Et ils plongèrent.

Les cinq rangs de dix de la formation basculèrent en avant dans un ordre impeccable, les uns après les autres. Blade se trouvait pratiquement au centre du premier d'entre eux. Pour augmenter leur vitesse, les sauriens mirent leurs ailes membraneuses en flèche, fonçant tels des missiles de chair.

Blade avait opté pour un combat violent, au corps à corps, entre les dragons, après avoir constaté que ceux de Varker l'Audacieux possédaient d'énormes griffes aux pattes arrière. Là aussi, l'élément de surprise allait jouer en leur faveur car les Chevaliers-Dragons, qui n'avaient jamais eu à combattre dans le ciel, avaient pris pour habitude de se servir d'armes plus destinées à traquer un adversaire au sol qu'autre chose. Dans le plan de bataille imaginé par Blade, les arcs

et les armes blanches n'avaient pas leur place : tout allait se jouer à coups de crocs et de griffes.

Les Kharmiens aperçurent les nouveaux arrivants quand ceux-ci n'étaient plus qu'à deux ou trois cents mètres d'eux. Les dix Atlantes de la première vague se choisirent chacun un objectif et fondirent sur lui en se redressant au dernier moment pour permettre à leurs montures de lancer leurs griffes en avant.

Les dragons se cabrèrent à la commande et plantèrent leurs serres dans le dos des sauriens adverses qu'ils forcèrent à perdre de l'altitude en repliant leur ailes. Plusieurs Chevaliers-Dragons furent désarçonnés sous le choc. Les autres essayèrent de se dégager sans succès.

Celui qui avait été la proie de Blade se tortilla sur sa selle pour échapper à son agresseur mais le dragon atlante l'écrasa petit à petit durant les quelques secondes qui précédèrent l'amerrissage forcé de la bête de Kharm. Dès que celle-ci eut touché l'eau, Blade fit lâcher prise à sa monture et reprit de l'altitude. Le Chevalier-Dragon était probablement mort et son reptile volant, incapable de redécoller d'une surface liquide, ne tarderait pas à se noyer.

Blade dut éviter deux Kharmiens qui tentèrent de le percuter en vol avant de pouvoir monter à grands coups d'ailes au-dessus de la mêlée.

Immédiatement, il vit que sa tactique avait porté ses fruits : pratiquement tous les cinquante dragons de Varker avaient fait mouche et autant de kharmiens gisaient en se débattant sur la surface liquide et mortelle pour eux de l'océan. Une dizaine d'Atlantes, appartenant vraisemblablement en majorité à la formation d'interception, avaient payé de leur vie cette attaque sans merci. Et maintenant, même si l'effet de surprise avait disparu, les hommes de Blade se battaient au moins à force égale contre leurs adversaires inhumains.

D'innombrables outres flottaient parmi les dragons en train de se débattre dans l'eau. Les fameuses bombes incendiaires... C'était toujours ça qui n'irait pas dévaster les villes de l'ex-Protectorat...

Le combat continua, furieux, enragé. Les dragons se jetaient les uns contre les autres, s'entremêlaient en vol dans une étreinte mortelle qui se terminait quelquefois par la chute des deux adversaires à la mer.

L'air était rempli de cris, de grognements, de grondements et de hurlements de douleur et de rage. Blade expédia au tapis deux autres adversaires qui allèrent rejoindre les morts et les blessés pris au même piège, immense et calme, tendu par le Grand Océan. Petit à petit, les dragons d'Atlantis prenaient le dessus sur ceux de Kharm et une demi-

heure à peine après le début du combat, le dernier Chevalier-Dragon s'engloutit dans l'océan au cœur d'une véritable explosion d'eau.

Blade remonta à une centaine de mètres d'altitude et fit rapidement le compte des survivants. En dehors des dix Atlantes qui étaient restés en arrière – bouillant de rage en voyant de loin ce combat auquel il leur était interdit de participer – une trentaine de dragons restaient encore en vol. Certains étaient blessés et Blade fit signe à leur maître de regagner au plus vite la **Grande île**. Puis il rassembla les autres et reprit à son tour le chemin de Mordredh.

À peine arrivé à la capitale, Blade se posa directement sur le sommet du donjon et s'empressa de retrouver Varker qui l'attendait avec impatience.

— Envoie tout de suite des bateaux repêcher les tiens qui sont en train de se noyer..., lui dit-il en s'essuyant le visage avec une serviette que venait de lui tendre Lelliann. Et dis aux marins de repêcher toutes les autres qui flottent en faisant attention. Je viens d'avoir une idée...

Le soir même, les deux galères envoyées sur les lieux du combat de toute la force de leurs rames revinrent avec les douze Atlantes survivants et deux Chevaliers-Dragons blessés. Mais elles ramenaient aussi plus de cent bombes incendiaires que Blade examina avec satisfaction. Leur utilisation était très simple.

— Il suffit de faire sécher les mèches..., dit-il à Varker.

— Que comptes-tu faire ? lui demanda l'Atlante qui commençait à avoir une petite idée de la réponse de Blade.

Celui-ci lui répondit par une autre question :

— Quand as-tu prévu d'attaquer la garnison de Poseïdonis ?

L'Audacieux eut un sourire fatigué.

— Si tout se passe bien, elle devrait être tombée à cette heure... Mon ami Farfd le Souricier est particulièrement compétent pour ce genre d'expédition et je l'attends d'une heure à l'autre, porteur, je l'espère, de bonnes nouvelles...

— Il faut qu'il vienne avec le maximum de dragons, répliqua Blade. Car c'est ici que tout va se jouer !

— Que comptes-tu faire avec tes bombes ?

Blade fronça les sourcils.

— Si les Chevaliers-Dragons réagissent normalement, je suis prêt à parier que le port de Karena doit regorger de reptiles volants en ce moment. Et je doute qu'ils décollent avant l'aube, demain matin...

— Et alors ?

— Alors ? Je vais donner l'occasion à Extroh le Noir de montrer ses capacités...

Les dix dragons conduits par Blade et Extroh décollèrent peu de temps après la tombée de la nuit. Chacun d'eux emportait entre dix et douze bombes incendiaires.

Ils atteignirent la pointe nord de Kharm vers le milieu de la nuit. La forteresse de Karena était parfaitement visible dans la clarté lunaire et le commando volant n'eut aucune peine à la trouver.

Comme l'avait prédit Blade, les Chevaliers-Dragons avaient commencé à se regrouper en vue d'une expédition sur Atlantis. Bien sûr, ils ne savaient pas encore ce qui était arrivé à leur première vague d'assaut, mais le fait de n'avoir aucune nouvelle d'elle avait dû leur mettre la puce à l'oreille.

Les dragons atlantes volaient si bas que plusieurs fois, leurs ailes touchèrent la crête des vagues. Blade se félicita d'avoir pris cette précaution car, depuis son dernier passage ici, les Kharmiens semblaient s'être décidés à se montrer prudent et plusieurs Chevaliers-Dragons montaient la garde en tournant lentement au-dessus de la forteresse et du port de Karena.

Au dernier moment, les dix sauriens d'Atlantis prirent juste assez d'altitude pour se repérer et fondre sur les gigantesques enclos où les Chevaliers-Dragons déjà arrivés venaient de regrouper leurs montures.

Les gardiens volants ne réagirent pas tout de suite en apercevant les dragons venus de la mer. Sans doute crurent-ils au retour, tant attendu, de messagers de la vague d'assaut partie punir ces Atlantes qui avaient eu la mauvaise idée de s'attaquer à leur forteresse la nuit d'avant.

Ils se rendirent compte de leur erreur bien trop tard.

Le groupe d'attaque s'était scindé en deux parties conduites respectivement par Blade et par Extroh le Noir et qui fondirent chacune sur un des enclos.

Les premières bombes tombèrent sans bruit au milieu des quelque deux cents sauriens qui y étaient attachés. Puis des vagues de feu surgirent parmi les monstres volants qui se mirent à pousser des hurlements déments. Le feu s'étendit un peu plus à chaque passage du commando. Quelques dragons réussirent à casser leurs cordes et à décoller pour s'enfuir en direction de l'intérieur des terres. Mais la plupart finirent carbonisés dans l'incendie qui ne tarda pas à ravager la totalité des deux gigantesques enclos.

Les quelques Chevaliers-Dragons essayèrent d'intervenir mais furent pris à partie par ceux, plus agiles, d'Atlantis qui les

repoussèrent sans mal avant de reprendre la route de la Grande île...

Le raid organisé par Blade avait duré moins de dix minutes. Dix minutes durant lesquelles, Kharm avait perdu la moitié de sa force offensive et beaucoup plus si on y ajoutait la centaine de Chevaliers-Dragons tombés dans le traquenard tendu par Blade moins de douze heures plus tôt au-dessus de l'océan...

— Les Prophéties avaient raison, Richard Blade..., murmura Varker après avoir accueilli les hommes du commando à leur retour à Mordredh.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de prophéties ?

Varker eut un sourire.

— Tu le sauras très bientôt. Maintenant que Poseïdonis est tombée sous les coups du Souricier, nous allons pouvoir retourner dans les montagnes où t'attendent les prêtres de Bohrak... et ton destin, il me semble. Vas, ma sœur est impatiente de te voir...

CHAPITRE XXIV

Quand Blade se réveilla, vers midi, la fatigue l'avait quitté. Lelliann était étendue à ses côtés, les yeux ouverts, attendant qu'il quitte le monde étrange du sommeil. Lorsqu'elle vit qu'il était bel et bien réveillé, elle se pencha sur lui et l'embrassa doucement. Ses immenses cheveux aile de corbeau s'étendirent doucement au-dessus de leurs têtes, les coupant du reste du monde le temps de leur baiser. Puis Blade prit la sœur de Varker par les épaules et la renversa sur le dos. Il se mit ensuite à lui exciter les seins en jouant du bout de la langue avec les mamelons déjà gonflés.

La main de Blade descendit sur le ventre plat et se perdit dans le dense buisson noir qui surgissait d'entre les cuisses musclées. Lelliann poussa un petit soupir lorsque les doigts de son amant s'infiltrèrent dans ses chairs tendres et humides.

— Prends-moi..., lui souffla-t-elle à l'oreille.

Blade obéit et s'enfonça doucement en elle. Au bout de quelques instants, un orgasme torrentiel les emporta au même moment.

— C'était bon..., souffla la jeune femme un instant plus tard.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de prophéties ? lui demanda soudain Blade en se redressant sur le coude. Je n'arrête pas de penser à ça !

Le visage de Lelliann Kleys-Aarkam redevint celui de l'aristocrate qu'elle n'avait jamais cessé d'être, sauf pendant l'amour, là où elle s'abandonnait totalement.

— Je n'en sais rien. J'ignore tout de cette histoire. Varker ne me dit pas tout, sais-tu... De toute façon, nous devons être dans les montagnes après la tombée de la nuit au plus tard. Les cent dragons supplémentaires qui devaient suivre l'arrivée du Sourcier doivent être maintenant à Mordredh. Extroh va rester ici pour empêcher les Chevaliers-Dragons d'attaquer...

— Si tu veux mon avis, ils vont attendre un bon moment avant de se risquer à nouveau ici ! grogna Blade.

On frappa à la porte de la chambre.

Le vol jusqu'aux montagnes se déroula sans histoires. Blade, Varker et Lelliann chevauchaient chacun un dragon et étaient escortés

par cinq autres reptiles volants. Six heures après leur départ de Mordredh, ils atteignirent les premiers contreforts du massif énorme qui tenait tout le tiers nord de la **Grande Île**. Au-dessus de deux mille mètres, une épaisse couverture nuageuse enveloppait toute la masse montagneuse. Les dragons s'y engagèrent sous la conduite de Varker et Blade eut l'impression d'être soudain immergé dans des kilomètres cubes de coton grisâtre. L'ascension dura un bon moment et le froid se fit de plus en plus insistant. Mais, tout à coup, les reptiles volants surgirent à nouveau à l'air libre, sous les feux du soleil couchant.

Une sorte de gigantesque forteresse aux murs longs de plusieurs kilomètres s'étendait sur les pentes escarpées de la plus haute des trois montagnes qui émergeaient de la masse nuageuse. Et, accrochée sur toute la surface comprise entre les remparts et le sommet lui-même, s'étendait une ville de pierre blanche, éclatante sous les feux teintés de rouge du soleil.

— Bohrak ! cria Varker l'Audacieux à Blade en lui faisant signe de le suivre.

Les dragons se posèrent les uns derrière les autres sur une des multiples plates-formes de pierre qui surgissaient ici et là tout autour de la montagne couverte de bâtiments aux lignes dépouillées.

Blade rejoignit Varker et sa sœur. C'est alors qu'il vit un homme s'avancer vers eux, un homme grand et majestueux vêtu d'une sorte de toge bleutée ornée de dessins compliqués. Son crâne était complètement chauve. Mais ce qui frappa le plus Blade, en dehors de la majesté de ses traits fins et de son visage carré, fut ses yeux.

On avait l'impression que les globes oculaires avaient été remplacés par des boules de feu doré.

Varker prit Blade par le bras et s'avança à la rencontre de l'inconnu.

— Permets-moi, étranger, de te présenter Nashi. C'est le chef des Sanctifiés de Bohrak, le Premier Cercle des Prêtres du même Bohrak.

— C'est votre dieu ? demanda Blade en s'inclinant brièvement devant l'homme à la toge bleue.

— Pas vraiment, répondit Nashi d'une voix douce et profonde. Bohrak, qui est aussi le nom de cette cité millénaire dont tout le monde avait perdu la mémoire avant que Varker l'Audacieux, hanté par une vieille légende, ne vienne y chercher refuge voici dix années, Bohrak, disais-je, est plus un principe universel qu'un dieu comme ont coutume de l'imaginer les mortels... Ce qui ne l'empêche pas de nous inspirer dans les moments les plus graves de notre histoire.

— Comme en ce moment, n'est-ce pas ? fit Blade en fixant Nashi droit dans les yeux.

— Comme en ce moment, en effet... Il y a quelques jours, une nouvelle Prophétie a surgi du Premier Cercle. Elle parlait d'un étranger qui allait surgir hors de la mer pour aider le peuple d'Atlantis à secouer son joug... Et, à ce que je vois, elle ne s'est pas trompée.

— Non, intervint Varker qui se tourna alors vers sa sœur. C'est pour ça que je n'ai pas pu t'avertir, Lelliann... Non, elle n'a pas menti, reprit-il à l'adresse de Nashi. Sans cet homme, rien n'aurait pu être fait ! Il a découvert en quelques jours plus de choses que tous nos espions, y compris ma sœur qui partageait pourtant depuis des années le lit de Sarkkad de Skjers, n'en avaient appris jusque-là... Sans lui, tout mon plan n'aurait été que fumée dispersée au vent par les Chevaliers-Dragons ! Cet homme nous a été envoyé par les dieux, j'en suis certain...

Nashi eut un petit sourire bizarre.

— Le Premier Cercle a parlé à nouveau depuis ton départ, Varker. Et j'ai appris d'autres choses sur notre étranger... Notamment que ce n'était pas vraiment les dieux qui l'avaient envoyé ici...

Blade fronça les sourcils, très étonné par ce qu'il venait d'entendre.

— Que..., commença-t-il.

Nashi l'interrompit d'un geste.

— Ne restons pas là à perdre notre santé dans ce froid. Je vais vous demander de me suivre à la Maison du Premier Cercle car le temps presse !

La Maison du Premier Cercle ne se distinguait pratiquement pas des autres bâtiments de la cité de Bohrak. En route, ils croisèrent de nombreux Atlantes à la peau cuivrée et tannée par le soleil des sommets qui regardèrent Blade avec une expression étrange dans les yeux. Finalement, le petit groupe pénétra dans une construction cubique dont l'intérieur était dépourvu de mobilier. D'autres hommes ressemblant à Nashi les laissèrent passer sans rien dire.

Varker et Lelliann restèrent silencieux pendant que l'homme à la tige bleue ouvrait une série de lourdes portes en pierre qui les conduisirent petit à petit à l'intérieur même de la montagne. Ils arrivèrent enfin dans un lieu clos qui ressemblait à une caverne dallée au milieu de laquelle trônait un énorme cristal bleuté émettant une douce lumière.

— Étranger, tu viens de pénétrer dans le Premier Cercle..., dit Nashi d'une voix posée. C'est ici que m'a été révélé une infime partie de ton destin.

— Que vouliez-vous dire lorsque vous avez sous-entendu que ce

n'était pas vraiment les dieux qui m'avaient fait venir en Atlantis ? demanda Blade sans quitter l'énorme et magnifique cristal des yeux.

— Par l'intermédiaire de ce gemme sanctifié, répondit Nashi, j'ai eu la vision d'un homme traversant les époques et les univers pour venir à notre rencontre... Et j'ai su que cet homme, cet étranger, représentait l'aide du destin pour mon peuple... Et maintenant que les Chevaliers-Dragons et les fils décadents qui pourrissaient notre dynastie royale ont été repoussés et éliminés en grande partie grâce à toi, je remercie Bohrak du plus profond de mon cœur de t'avoir saisi au passage durant ton voyage au travers des siècles et des mondes.

— Comment ça, de m'avoir saisi au passage ? s'insurgea Blade.

Nashi eut un sourire.

— Bohrak est infiniment plus puissant qu'une machine, si perfectionnée qu'elle soit, étranger... D'ailleurs, Bohrak m'a soufflé tout à l'heure que cette machine dont j'ignore jusqu'au premier principe, n'allait pas tarder à te rappeler à elle.

Blade allait répondre quand il ressentit soudain un étourdissement annonçant que les ordinateurs de Lord Leighton allaient bientôt le ramener à la Tour de Londres. Il se tourna alors vers Lelliann et Varker.

— Nashi a raison..., dit-il d'une voix tendue. Je ne sais pas comment il l'a su mais c'est une machine qui m'a envoyé ici. Je...

Nouvel étourdissement, plus fort que le précédent.

— Dites à Gwedhar que je ne l'oublierai pas. Ni vous tous...

Il fit un pas vers Lelliann, les bras tendus.

— Ne méprisez pas le peuple d'Atlantis maintenant que vous l'avez libéré, continua-t-il d'une voix moins sûre. Sinon...

Un vertige le saisit.

La voix de Nashi l'atteignit au travers d'un brouillard.

— Bonne chance, étranger ! Bohrak lui non plus ne t'oubliera pas. Tu portes sa marque, maintenant, et tu es son serviteur. Et Bohrak rappelle toujours ses meilleurs serviteurs quand le besoin s'en fait sentir ! Adieu...

Ce fut la dernière chose que Blade entendit avant de se dissoudre dans le néant.

CHAPITRE XXV

J et Lord Leighton trouvèrent Blade en train de se prélasser dans sa piscine en compagnie de Culotté. Quand il vit le chef du MI 6 en train de pousser le fauteuil roulant du vieux savant, l'animal sortit de l'eau d'un bond et se précipita vers eux en se secouant comme un diabolin emplumé.

— Alors, Richard, remis de votre petite expédition en Atlantis ? fit J en le saluant de la main.

Blade sortit à son tour de l'eau et s'essuya avant de venir serrer la main aux nouveaux arrivants.

— Les beaux jours chauds sont si rares dans notre vieille Angleterre qu'ils donnent l'impression d'être plus efficaces qu'ailleurs pour vous refaire une santé..., sourit Blade en allant chercher à boire.

Il déposa le plateau supportant la bouteille de bourbon et les trois verres sur une table basse et invita J à s'asseoir. Quand ils eurent bu chacun une gorgée de bon alcool, Blade se cala dans son fauteuil de jardin.

— Que pensez-vous de Bohrak ? attaqua-t-il immédiatement.

Lord Leighton secoua sa tête décharnée, ce qui le fit ressembler pendant quelques secondes à un vieux vautour tombé dans un fauteuil d'invalides.

— Il m'intrigue, Richard, il m'intrigue diablement même... Il introduit dans mes théories sur les voyages interdimensionnels des éléments que j'avais toujours refusés jusque-là : l'irrationnel et l'immatériel ! Nous savions déjà qu'Anglor maîtrisait les translations entre les univers mais là, nous avons affaire à... un esprit, dirais-je pour simplifier, qui interfère directement avec le phénomène. Une sorte de pêcheur, si vous préférez, un pêcheur capable de ferrer au passage des voyageurs traversant l'infini des univers et des époques...

— Voilà qui est inquiétant, non ? fit J avec un air préoccupé. D'autant plus que ce Bohrak semble avoir l'intention de vous rappeler en Atlantis si le besoin s'en faisait à nouveau sentir...

— C'est possible, acquiesça Blade. Mais, pour ma part, je ne trouve pas ça si inquiétant que vous le dites. Après tout, si Bohrak me rappelle un jour en Atlantis, on peut espérer que je parvienne à le convaincre de me dire comment il procède pour me capter et me faire arriver là où il le désire. C'est exactement le genre de chose dont nous

avons besoin pour rendre rentable le Projet DX, non ?

Lord Leighton fit rouler son fauteuil un bon mètre en arrière et regarda successivement ses deux amis.

— De toute façon, il est inutile pour nous de dissenter des heures sur ce problème car nous ne pouvons rien faire qui puisse empêcher ce... Bohrak de vous attraper au passage ! Nous n'avons plus qu'à prendre notre mal en patience et à faire avec cette nouvelle donnée. Qui sait, Richard, ceci vous permettra peut-être d'assister à un des rêves de tous les savants passionnés d'histoire : la chute d'Atlantis !

Blade éclata de rire.

— J'espère que Bohrak ne me croit pas capable d'empêcher l'engloutissement de la **Grande île**, tout de même !

J haussa les épaules d'un air faussement désabusé.

— Vous savez, Richard, avec vous on peut s'attendre maintenant à tout...

*Achevé d'imprimer le 21 février 1984
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

N° d'Édition. 11170. – N° d'impression : 436.
Dépôt légal : mars 1984

Imprimé en France

[1] Les Services secrets britanniques.